MONMOUTH BLANK BOOK CO.
MONMOUTH
LL.
MONMOUTH ILL.

TEMPÉRATURE
La plupart du temps nuageux et plus frais.

LA TRIBUNE

GRAIN DE SAGESSE
La politesse n'inspire pas toujours la bonté, l'équité, la complaisance, la quiétude; elle en donne du moins les apparences.
LA BRUYERE.

VINGT-CINQUIEME ANNEE No. 184 — SHERBROOKE, SAMEDI, 22 SEPTEMBRE 1934 — TROIS SOUS LE NUMERO

LA JEUNESSE ACCLAME MM. KING ET TASCHERAU

1,651 morts et dommages de $300,000,000

Tel est l'affreux bilan du typhon qui ébranle jusque dans ses fondations tout l'empire du Japon.

COUP MORTEL A L'INDUSTRIE

(Par Glenn Babb, de la P. A.)

TOKIO, 22. — Ebranlé par les ravages d'un typhon, qui passe pour la deuxième des pires catastrophes du Japon moderne, l'empire japonais compte aujourd'hui au moins 1,651 morts et voit ses districts manufacturiers réduits en ruines.

Le riz qui mûrissait a été écrasé sous la violence du vent, dans les régions agricoles, et les autorités estiment que la récolte sera réduite de 20 pour cent.

Les premiers estimés sur les dommages matériels du pays fixent les dégâts à plus de $300,000,000, ce qui porte un coup violent à l'ambitieux programme industriel d'exportation de l'empire.

Le journal "Asahi" déclare que les dommages matériels du typhon n'ont été dépassés que par le tremblement de terre de 1923.

Disparus en mer

Et l'on n'a pu contrôler le nombre des pertes de vie que sur terre, vu qu'il est impossible d'avoir des précisions sur le nombre de personnes qui se sont noyées en mer. Les chiffres officiels indiquent qu'il y a 4,975 blessés et des centaines de disparus.

Dans le hâvre d'Osaka, où 1,600 petits bateaux coulèrent à fond ou furent lancés sur la côte, au moins 100 personnes se sont noyées. Et tout indique que des centaines de pêcheurs ont perdu la vie, vu que 2,350 bateaux de pêche ne sont pas revenus à l'île Shikoko, d'après l'agence de nouvelles Rengo.

Des centaines d'écoles son au nombre des 13,674 édifices démolis, tandis qu'un nombre plus considérable de maisons ont été endommagées.

Récit navrant

Un témoin oculaire a raconté une histoire navrante sur les efforts des lépreux de l'hôpital Sotojima, à Osaka, pour échapper à la tempête. Les malheureux montèrent dans les arbres et les poteaux de téléphone pour échapper à l'inondation, mais le vent fut tellement violent qu'il les arracha de ces endroits de sûreté et les projeta dans les eaux. 260 sont disparus et on croit qu'ils se sont noyés.

La populeuse région textile d'Osaka enrégistre 1,067 morts, 2,057 blessés et 181 disparus. Plus de 3,000 établissements industriels furent détruits et des milliers d'autres manufactures endommagées.

A Kyoto, capitale de l'empire jusqu'au dernier siècle, il y a 203 morts et 858 blessés. Cette ville de 699,953 habitants est un grand centre industriel de poterie, porcelaine et velours.

Une dépêche de Kochi, envoyée par l'agence Rengo, annonce que l'énorme raz-de-marée a pénétré dans l'intérieur de l'extrémité sud-est de Shikoku, a détruit deux villages et a noyé 42 habitants.

Okuyama est gravement inondée et manque de vivres.



LE T. H. W.-L. KING



L'HON. L.-A. TASCHEREAU



L'HON. ERNEST LAPOINTE



L'HON HONORE MERCIER

Des milliers de jeunes gens, réunis en congrès à Montréal, attestent leur foi dans le parti libéral et acclament ses chefs. — Le premier ministre de la province passe en revue la législation bienfaisante de son administration.

DIGNE SUCCESSEUR DE SIR LOMER GOUIN

Le T. H. M. King signale le danger d'une dictature au Canada et se fait le champion des institutions britanniques. — L'hon. Ernest Lapointe dénonce les effets désastreux de la politique tarifaire du gouvernement d'Ottawa.

LE SALUT PAR LA COLONISATION

(Presse Canadienne)

MONTREAL, 22. — L'Association de la Jeunesse Libérale de Québec, convoquée dans la métropole pour un congrès de deux jours, a adopté plusieurs résolutions d'intérêt général pour la province. En présence du T. H. W. L. Mackenzie King, chef du parti libéral du Canada, de l'hon. L. A. Taschereau, premier ministre de la province, de l'hon. Ernest Lapointe et de plusieurs autres chefs éminents du parti, les congressistes ont étudié les questions politiques de l'heure présente.

Une des résolutions adoptées recommande au gouvernement de Québec d'adopter la loi des pensions de vieillesse. Une autre résolution demande que la Cour Suprême du Canada soit le dernier tribunal pour les litiges judiciaires, et que le droit d'interjeter un appel au Conseil Privé d'Angleterre soit aboli. Le congrès réclame aussi l'établissement d'une cour des relations domestiques dans chacune des grandes villes de la province.

Quant aux élections, les congressistes ont recommandé qu'à l'avenir une convention ait lieu dans chaque comté afin de s'assurer exactement quel est le candidat qui est le choix du plus grand nombre des électeurs dans un comté.

La canalisation dénoncée

Le congrès a également tourné en dérision "l'empressement du parti conservateur à compromettre l'avenir du pays", en favorisant le projet de canalisation du Saint-Laurent. Les autres résolutions demandent la mise en vigueur plus énergique des lois provinciales de la circulation, l'émission de billets de banque bilingue, la fondation d'un journal des Jeunes Libéraux supporté par les fonds du parti, la représentation proportionnelle des Canadiens-Français dans l'exécutif de la nouvelle Banque du Canada, et des augmentations des salaires aux juges de la Cour des Sessions à Montréal.

La limite d'âge des membres de l'Association a été fixée à 40 ans.

L'hon. L. A. Taschereau

Devant une foule de plusieurs milliers de personnes à l'Aréna Mont Royal, hier soir, l'hon. L.-A. Taschereau, premier ministre de Québec, a énergiquement défendu la politique de son administration. Il a déclaré que son parti renouvellerait sa victoire de 1931, lorsque l'heure des élections provinciales aura sonné.

Tout en admettant que son gouvernement était heureux d'entendre les suggestions venant des jeunes, il a demandé de la bonne volonté de leur part. Rappelant que son gouvernement suivait fidèlement la politique de sir Lomer Gouin, il répondit aux attaques de certains orateurs qui prétendent que le parti libéral de Québec était réactionnaire et "tory", et qu'il était à la merci des trusts et de la haute finance. M. Taschereau a passé en revue la législation sociale adoptée en cette province, en particulier la loi des Accidents du Travail. Et pendant que tout le continent était sous le régime "sec", le gouvernement de Québec a adopté la Régie d'Etat. Etait-ce là une mesure tory, demanda-t-il ?

Défenseur de notre autonomie

"Nous n'avons jamais rien permis qui menaçait les droits de la province, déclare M. Taschereau. Jamais nous n'avons consenti à abandonner un seul iota de nos droits provinciaux. Comment et pourquoi nous appelle-t-on tory ? Quel crime avons-nous commis qui nous mérite cette appellation ?

Puis répondant à l'accusation que le gouvernement favorise les trusts, M. Taschereau dit que le gouvernement "est absolument opposé à tout trust qui cherche à exploiter le peuple". Il cite la récente enquête du charbon, alors que des amendes au montant de $30,000 ont été imposées à trois compagnies de charbon. Il rappella aussi la création de la commission de l'électricité sous la présidence de l'hon. Ernest Lapointe.

L'hon. Ernest Lapointe

L'hon. Ernest Lapointe, ancien ministre de la Justice, s'est porté à l'attaque de la politique conservatrice des tarifs élevés, qui a attiré les représailles des autres pays contre notre commerce. Comme résultat de la politique tarifaire de M. Bennett, des dizaines de milliers de Canadiens battent la semelle dans les rues des villes et sur les routes du pays, à la recherche de nourriture, de vêtements et d'abri.

L'hon. Honoré Mercier

L'hon. Honoré Mercier, ministre des Terres et Forêts de Québec, a signalé les projets de retour à la terre et de colonisation qui sont actuellement en voie de réalisation dans la province, comme des entreprises qui profiteront à la jeunesse de la province de Québec. "La nouvelle génération continuera les traditions des cultivateurs du Québec qui ont fait de l'agriculture la base de la prospérité de la province, comme elle l'est encore aujourd'hui".

Il est inutile de songer à l'unité nationale dans notre pays comme elle existe actuellement en France et en Angleterre, a déclaré l'hon. L.-A. David, secrétaire de la province. Il a ajouté que l'entente mutuelle telle qu'elle règne parmi les trois peuples de la Suisse, devrait être le but poursuivi par tous les patriotes canadiens.

Hauptmann fabriqua l'échelle qui servit à l'enlèvement

VOL SANS ESCALE DE 5,200 M.

Sir Alan Cobham s'approvisionnera dans les airs au cours de son raid de l'Angleterre vers l'Inde.

4 AS SE TUENT

(Presse Associée).

PORTSMOUTH, Angleterre, 22. — Sir Alan Cobhan s'est envolé à l'aube aujourd'hui pour une envolée sans escale vers l'Inde, au moyen de réapprovisionnement dans les airs.

Accompagné du chef d'escadrille Helmore, de la Force Royale Aérienne, sir Alan espère atteindre Karachi, une distance de 5,200 milles, en 48 heures. A trois endroits en route, les aviateurs prendront des vivres, de l'essence et du carburant de "réservoirs" aériens.

Avant le départ, sir Alan qui est surnommé le "pionnier des voies aériennes de l'Empire" a déclaré que "le vol sans escale projeté vers l'Inde est le couronnement de deux années d'expériences étndues et très laborieuses destinées à démontrer la possibilité du réapprovisionnement dans les airs au cours d'envolées".

"Avec le progrès rapide de l'aviation commerciale en de longues envolées transcontinentales, le mode de réapprovisionnement dans les airs est devenu impératif. Ceci n'est pas une envolée de sensation".

Au crépuscule, les aviateurs croient pouvoir survoler l'île de Malte, où un avion de ravitaillement refera leur plein d'essence, et survoler Alexandrie, à l'aurore, le lendemain, où un gros avion de la Royal Air Force doit les approvisionner de carburant et de vivres.

Un autre avion de la Royal Air Force les approvisionnera à Shaiba, Basro, d'où les aviateurs entreprendront leur étape finale pour atteindre Karachi.

L'avion de Sir Alan a réussi une tentative d'essai en volant vers la mer, accompagné d'un gros avion chargé d'essence. Lorsque l'avion fut rendu à 20 milles de l'aéroport, un tuyau de raccordement versa environ 100 gallons d'essence dans la machine Cobham, qui défit ensuite le raccordement et fila à une vive allure.

4 as se tuent

(Presse Associée)

AYLESBURY, Buckinghamshire, Angl., 22. — Quatre aviateurs se sont tués aujourd'hui, lorsque leur aéroplane, avec lequel ils avaient approvisionné l'avion de Sir Alan Cobham, au début de sa tentative d'envolé sans arrêt jusqu'à l'Inde, est allé s'écraser en flammes sur la principale grand'route de Londres, près d'ici.

MGR VINCENT AUX OBSEQUES DE MGR CLOUTIER

Monseigneur J.-E.-M. Vincent, P. D., V.G., a représenté Son Excellence Monseigneur A.-O. Gagnon, évêque de Sherbrooke, aux funérailles de Son Excellence Monseigneur F.-X. Cloutier, évêque des Trois-Rivières, ce matin, en la cathédrale du prélat défunt. Monseigneur Vincent était accompagné de M. l'abbé Origène Vel, du secrétariat de l'évêché.

(Presse Associée)

LONDRES, 22. — Le prince George et la princesse Marina de Grèce se marieront le 29 novembre à l'abbaye de Westminster.

LA POPULACE MENACE SON EPOUSE

La preuve se resserre autour de l'Allemand trouvé en possession de la rançon, et la police cherche à l'impliquer dans le rapt et le meurtre du bébé Lindbergh. — Le prévenu tenta de fuir en Allemagne après le crime.

(Par Tom Hagenbuch, de la P. A.)

NEW-YORK, 22. — Les enquêteurs s'efforcent aujourd'hui de réunir tout le faisceau des preuves pour en arriver à une solution finale de l'enlèvement et du meurtre du bébé Charles-A. Lindbergh.

Ils ont déjà resserré le tissu des circonstances probantes dans la cause d'extorsion de Bruno Richard Hauptmann, le charpentier allemand qui fut trouvé en possession d'une partie de la rançon de $50,000 de Lindbergh.

L'échelle du crime

De plus, il leur semble que c'est Hauptmann qui fabriqua l'échelle qui servit aux ravisseurs pour aller enlever le bébé Lindbergh dans son lit, au cours d'une nuit sombre de mars 1932.

Tout de même, les autorités tiennent à forger une chaine de circonstances et de preuves plus fortes, dans ce crime qui fut l'un des plus sensationnels des annales policières des Etats-Unis.

Preuves insuffisantes

Hauptmann, l'Allemand de 25 ans arrêté après avoir donné un billet de $10 pour payer son essence, billet qui fut identifié comme une partie de la rançon, a subi un autre interrogatoire serré jusqu'à ce matin, de la part du procureur du district, Samuel J. Foley, du Bronx. A la fin de l'interrogatoire, Foley a déclaré :

"Je suis convaincu que nous avons une cause des mieux fondées dans le Bronx", quant à l'accusation d'extorsion qui pèse sur Hauptman, dit-il. Quant à l'enlèvement et à l'assassinat, Foley dit que "le New Jersey s'en occupera lui-même".

Le New Jersey, qui a déjà lancé un mandat d'extradition contre Hauptmann, procédera, dit le gouverneur A. Harry Moore, "lorsque la preuve sera suffisante".

Il est évident, d'après cette déclaration que les autorités du New Jersey ne sont pas convaincues d'avoir recueilli assez de preuves contre Hauptmann.

L'ancien charpentier a eu certainement quelque chose à faire avec l'échelle de l'enlèvement, déclare le colonel H. Norman Schwarzkopf, chef de la police d'état du New Jersey. Il dit que Hauptmann a travaillé dans la cour de la Bronx Lumber d'où provient le bois qui a servi à fabriquer à la hâte l'échelle des ravisseurs-meurtriers.

Ce détail, admet Schwarzkopf, est l'une des plus fortes preuves que possède la police.

Les enquêteurs fédéraux continuent leurs recherches difficiles pour trouver le reste de la rançon, dont une somme de $13,750 fut découverte dans le garage de Hauptmann, en arrière de sa résidence du Bronx.

A la Bourse

Hauptmann a affirmé à la police, à l'interrogatoire, qu'il avait joué à la Bourse en 1932. La police et les enquêteurs fédéraux se sont donc tournés vers Wall Street pour savoir ce qu'il est advenu du reste de l'argent de rançon. Un policier a déclaré que Hauptmann avait un compte qui s'éleva jusqu'à $25,000, à une maison de courtage. Hauptmann a déjà déclaré qu'un mystérieux individu du nom d'Isadore Fische lui avait donné $14,000 dont on a trouvé $13,750 dans son garage, mais la police a trouvé cette histoire "fantastique".

Hauptmann est enfermé aujourd'hui à la prison Bergen du Bronx, où il subira ce nouveaux interrogatoires de la part des autorités du comté. Il est détenu sans cautionnement sur l'accusation d'extorsion, mais le procureur du district ne sait encore à quelle date la cause sera soumise au grand jury. Ce procureur a déjà interrogé également plus d'une douzaine de témoins, mais il n'a pas dit s'il avait recueilli d'autres preuves, se contentant d'affirmer: "Nous avons fait un progrès remarquable."

Foley, cependant, s'est dit positif que Hauptmann a reçu toute la rançon de $50,000.

La police recherche un homme qui aurait été le complice de Hauptmann.

Pour l'Allemagne

BAUTBEN, Allemagne, 22. — Le bureau du procureur de l'état annonce que Bruno Richard Hauptmann, l'Allemand détenu à New York comme l'individu qui reçut les $50,000 de la rançon Lindbergh semblait avoir l'intention de retourner sous peu en Allemagne.

Plusieurs impliqués

NEW YORK, 22. — L'inspecteur en chef suppléant, John J. Sullivan, qui a interrogé Bruno Richard Hauptmann, croit que l'enlèvement du bébé Lindbergh a été exécuté par plusieurs personnes.

"Ce n'est pas un seul homme qui a fait le coup", dit-il. "Si ce Hauptmann ne prit pas vraiment part à l'enlèvement, il était du complot."

CHATIMENTS JUSTIFIABLES A L'ECOLE

L'hon. juge Audette loue la conduite des religieuses de Shubenacadie à l'égard de leurs élèves.

PUNITION MERITEE

(Presse Canadienne).

OTTAWA, 22. — Un ancien juge de la Cour d'Echiquier du Canada, l'hon. L. A. Audette, s'est prononcé en faveur des anciennes méthodes de punition en frappant soit de la main ou d'une courroie ou d'une canne, des enfants volontaires et têtus qui s'obstinent dans le mauvais chemin à l'école ou à la maison. C'est souvent le moyen de les ramener au bien.

Nommé commissaire enquêteur par le gouvernement fédéral, dans l'affaire des 19 écoliers indiens qui ont reçu le fouet à l'école de Shubenacadie, N. E. le juge Audette a rapporté que ces enfants méritaient la punition pour les mensonges et les vols qu'ils avaient commis. Il a loué le principal d'avoir conduit l'enquête qui a révélé la culpabilité des enfants et l'a félicité d'avoir ordonné les coups de fouet.

A l'exemple de l'Angleterre

Le juge a remarqué qu'il était légal au pays de punir un écolier et a ajouté: "Le fouet, ou ce qu'il représente est une absolue nécessité dans une école". Dans le cas des enfants de Shubenacadie, il explique que la punition donnée aux enfants qui avait menti et volé délibérément leur était une leçon profitable ;une faible punition sur ces enfants sauvages n'aurait eu aucun effet; ils en auraient ri et auraient tourné le professeur en ridicule. Il était nécessaire de leur donner le fouet, d'une manière raisonnable comme la chose a été faite. La chose se pratique dans les écoles d'Angleterre, où l'on emploie la courroie, la canne ou le fouet.

Le juge Audette dit que la correction corporelle qui imprime une douleur physique à l'enfant est nécessaire dans bien des cas pour former des caractères et les ramener vers le bien. Et il cite le cas d'hommes éminents en Angleterre qui ont été soumis à ces châtiments lorsqu'ils étaient à l'école, et cela pour leur plus grand bien.

Alisero, coupable de meurtre

MONTREAL, 22. — Joseph Alisero a été trouvé coupable du meurtre de Graziella Viens et condamné à être pendu.

FIN ATTENDUE DE LA GREVE DES TISSERANDS

WASHINGTON, 22. — La paix est revenue dans la grève des tisserands dont on attend la fin ce soir, à la suite d'une conférence des chefs de la grève. Il semble que le compromis soumis par le tribunal d'arbitrage du président Roosevelt pour la création d'une commission d'enquête impartiale sera accepté.

UN DELAI POUR PROPRIETAIRES

19 citoyens de Sherbrooke voient leur requête accordée par la Cour Supérieure.

Dix-neuf propriétaires de Sherbrooke sur un total d'une trentaine, arriérés depuis deux ans dans le palement de leurs taxes, ont présenté des requêtes hier devant l'hon. juge C. D. White pour obtenir un délai dans le but d'empêcher la vente de leurs propriétés. Les autres propriétaires intéressés se présenteront le 25. Comme la "Tribune" le rapportait hier, après le premier jour d'octobre, les propriétés de ceux qui n'auront pas présenté de requêtes seront vendues.

HAWKESBURY, Ont. 22. — Albert Pegram, que la police recherche en rapport avec l'enlèvement de John S. Labatt, le riche brasseur de London, Ont., était de passage à Hawkesbury avec un autre homme, cette semaine, au dire de M. J. R. Laframboise, hôtelier.

Un enfant est tué par une faucheuse à Ste-Perpétue

(Presse Canadienne)

STE-PERPETUE, Qué., 22. — Les couteaux rapides d'une moissonneuse-lieuse ont blessé mortellement aujourd'hui Jean-Paul Leclerc, garçonnet de 3 ans, sur la ferme de son père. Il jouait dans un champ de blé avec sa petite sœur Ange-Alice, 4 ans, et les enfants se trouvaient sur le parcours de la moissonneuse, dirigée par leur père. Le petit Jean-Paul se fit trancher la jambe droite et une partie de la jambe gauche et du bras gauche. L'enfant succomba à l'hémorragie, tandis que son père le transportait à la maison.

VERDICT DANS LE CAS D'ALISERO AUJOURD'HUI

MONTREAL, 22. — Un verdict est attendu aujourd'hui au procès de Joseph Alisero accusé du meurtre de Graziella Viens en mai dernier. Après une heure et demie de délibérations hier après-midi, les jurés n'avaient pas rendu de décision.

Une explosion ensevelit 150 mineurs gallois

Femmes et enfants éplorés assistent aux efforts impuissants des sauveteurs.

250 MINEURS ECHAPPENT A LA MORT

(Presse Associée)

WREXHAM, Galles, 22. — Une terrible explosion suivie d'un violent incendie a emprisonné 150 mineurs à une grande profondeur dans les puits de la mine de charbon Gresham, aujourd'hui.

Neuf heures plus tard, on avait découvert 16 cadavres et secouru deux hommes gravement blessés, grâce aux efforts de courageux volontaires qui érigèrent rapidement des barrières contre les flammes. Cinq mineurs s'en sont tirés sains et saufs.

Scène pathétique

Des scènes pitoyables se sont déroulées aux abords de la mine où les femmes et les enfants des mineurs surveillaient sous une pluie battante les travaux des sauveteurs.

Le chef de la brigade à incendie de Wrexham dit qu'il a peu d'espoir de pouvoir secourir les malheureux. Sa brigade ne peut lancer de l'eau sur les flammes, loin de l'entrée du puits principal.

Des médecins et des gardes de la campagne environnante sont accourus à l'entrée de la mine, où ils ont aménagé un poste de soins d'urgence dans un hangar à réparations.

Obstacles insurmontables

Les sauveteurs se voient en butte à de grandes difficultés car d'énormes cailloux se sont effondrés dans la mine, après l'explosion. Plusieurs des sauveteurs ont été suffoqués par les gaz et ont dû être transportés au hangar à réparations pour subir un traitement.

Tandis que les heures s'écoulent, et que les volontaires ne peuvent combattre les flammes avec l'eau, les produits chimiques, le sable et la poussière de pierre, on croit que les mineurs emprisonnés vont succomber au grisou, s'ils réussissent à échapper aux flammes.

Il y avait environ 400 hommes dans la mine, de bonne heure, ce matin, au moment de l'explosion. Plus de la moitié se trouvaient dans la partie de la mine éloignée de l'endroit de l'accident, et purent sortir des puits sains et saufs. Les autres travaillaient à plus d'un mille et demi de l'entrée de la mine.

Beaucoup des malheureux avaient préféré travailler avec l'équipe de nuit, afin de pouvoir assister aujourd'hui à une joute de ballon, à Wrexham, ce qui a augmenté l'équipe régulière de nuit.

Le tarif est dénoncé à la Ligue des Nations à la face de Bennett

GENEVE, 22. — Le rapport économique adopté par le second comité de l'Assemblée de la Société des Nations, sous la présidence du premier ministre Bennett du Canada, fait appel à toutes les nations de "s'unir" en matières commerciales afin de mettre fin à la guerre des tarifs. Les mesures adoptées par les gouvernements pour mettre entrave au commerce ont accentué la dépression, dit le rapport, car aucune nation ne peut poursuivre une politique économique sans égard à la politique d'autres pays à moins que l'objet de cette politique n'en soit une d'isolement absolu.

15,000 rebelles faits prisonniers dans le Turkestan russe

(P. C. — Havas).

KABSL, Afghanistan, 22. — Une révolte aux proportions étendues a éclaté au cours de la nuit dans Kazakstan, l'une des quatre provinces du Turkestan russe, selon des rebelles qui se réfugient de l'autre côté de la frontière de l'Afghanistan. De 10,000 à 15,000 rebelles ont été faits prisonniers.

M. King réclame justice pour toutes les classes

(Par Ray Brown, de la P. C.)

MONTREAL, 22. — Après une campagne brève mais ardue au cours de laquelle il a prononcé sept discours, le T. H. W. L. MacKenzie King, chef du parti libéral du Canada, est reparti, hier soir, pour Ottawa, où il attendra les résultats des élections partielles qui auront lieu lundi, dans cinq comtés de l'Ontario, qu'il a tous visités.

Hier, dans un discours aux Femmes Libérales de Québec, M. King a exprimé son optimisme dans le résultat des élections; il a prédit l'élection des candidats libéraux dans trois comtés, ajoutant qu'il était probable qu'un quatrième comté élirait un de ses partisans; quant à l'élection de cinq libéraux, il a dit que la chose était "possible".

Aux jeunes libéraux

Hier soir, le chef libéral a terminé sa tournée de discours en adressant la parole à la nouvelle Association de la Jeunesse Libérale de la province de Québec. Aux côtés de l'hon. L. A. Taschereau, de l'hon. Ernest Lapointe et de l'hon. Honoré Mercier, le chef libéral a traité de questions politiques et de problèmes d'intérêt général au Canada. L'hon. M. King, souffrant d'un rhume qui affectait sa gorge et fatigué de sa précédente tournée, n'a point prolongé son discours; il a donné l'éveil une fois de plus contre les dangers d'une dictature au Canada; il a pris la défense des institutions parlementaires et a réclamé "un traitement équitable" pour tous les éléments dans la vie industrielle du pays.

Pour obtenir de grands résultats, faites usage des **PETITES ANNONCES** de LA TRIBUNE

Appelez simplement 971 ET DITES Je voudrais publier une "Petite Annonce".

TARIF DES PETITES ANNONCES DE LA TRIBUNE Tél. 971

PETITES ANNONCES CLASSIFIEES: 2c du mot, montant minimum pour une insertion: 50c. Strictement payable comptant ou avant à tours. autrement. 50 pour cent de surcharge.

AVIS de décès, de funérailles, de messes de naissances, de mariages, de fiançailles, de services anniversaires, de remerciements, etc.: 75c par insertion selon la formule ordinaire.

NOUVELETTES, Notes Commerciales, "Readers": 3c du mot: taux minimum: 50c.

AVIS D'ASSEMBLEES, de soirées, de réunions pour clubs, sociétés ou association; annonces relatives à des bazars, parties de cartes, fêtes champêtres etc., etc. En caractère ordinaire du journal: 10c la ligne agate, le titre y compris. Minimum: 50c.

AVIS D'ASSEMBLEES, de faillites, de vente à l'encan, de dividende, etc. Composition en caractère 8 gras: 10c la ligne agate.

ANNONCES LEGALES, municipales, caractère de 8 pts.: 15c la ligne agate.

CARTES D'AFFAIRES CLASSIFIEES: 4 lignes courantes de 8 pts.: 1 mois, $6.00; 3 mois, $16.20; 6 mois, $28.70; 1 an, $50.00. Payable chaque mois

A louer

Appartements

APPARTEMENTS de 1, 2 et 3 chambres, avec cuisinette, meublés, chauffés ou non. Aussi 5 chambres non chauffées. S'adresser 98-A, rue Laurier. 182—6

Bureaux

BUREAUX dans l'Edifice Olivier, à des prix raisonnables. Bâtisse à l'épreuve du feu et ayant service de voûte et d'ascenseur. S'adresser par téléphone au No. 727 J.N.O

Chambres

CHAMBRE meublée, dans famille sans enfants. Usage du bain et du téléphone. S'adresser à 121, rue du Conseil. Tél. 579-F. 175—j.n.o.

DEUX CHAMBRES meublées, communiquant ensemble, dans maison privée avec gaz et usage du téléphone. S'adresser entre 5 et 9 heures du soir à 20 rue Gordon. Tél: 3332w.

Logis

A LOUER à 147 rue Conseil, logement 7 chambres, chambre de bain, garage. S'adresser à 45 rue King-Est.

A louer à 15 Bowen-sud, logement chauffé, 8 pièces, avec chambre de bain, eau chaude toute l'année, incinérateur, frigidaire et fixtures électriques. S'adresser sur les lieux ou par téléphone 266, 267. 181—6

DEUX logements de 5 et 6 chambres. S'adresser à D. Leblond, 100 rue Conseil. Tél. 2283. 171—20

A vendre

Divers

A VENDRE, 75 poules Plymouth Rock en pleine ponte; il faut vendre pour faire place aux poulettes. D. Rainville, Collinsville.

CARABINE Savage, calibre .22 Hi-Power, pour gros gibier. Modèle à canon démontable. Presque neuve. Mire d'ivoire. Garantie tirer juste. Avec nettoyeur complet et sac en toile forte. Valeur de $67.50. Une aubaine à $35. Pour l'examiner, app. Léo Gagné, Tél. 971, entre 2 à 5 h. seulement. j.n.o.

CHEVAL noir, 6 ans, pesant 1000 livres. Bien doux, garanti partout. S'adresser à 146 Belvédère, Sherbrooke. 182—3

FORD 1931, convertible spider (rumble seat), licence et assurance, bonne condition. Aussi bois de corde 3 pieds, sec, érable et merisier $5.50 la corde. 25 rue Laurier. Tél. 996-F. 180—18-20-22

Maison

A vendre sur la Deuxième Avenue, maison seule, susceptible d'être convertie en logements si désirée. Cause te vente: mort du propriétaire. S'adresser à 119, Deuxième Avenue, Sherbrooke-E. 183—21-22-28-29-5-6

A vendre ou à échanger

A VENDRE ou à échanger pour maison 2 logis, un acre fraises, un acre framboises, 3 acres légumes, arbres fruitiers, roulant, 400 poules, poulailler capacité 1000 poules. Bonne maison, eau, électricité. Ecrire Casier 5 La Tribune.

INFORMATIONS gratis pour vendre, acheter, échanger propriétés, terres, maisons, commerces, boutiques de forge, règlement de troubles, prêts d'argent, Voyez J. A. Paris, 50 rue King-Ouest. App 6. Tel: 1232.

A vendre ou à louer

MAISON située au coin des rues Galt et St-Antoine. Magnifique place de commerce. Aussi logement de 5 chambres à louer. S'adresser à Mme Alphonse Leblond, 14 rue Galt.

TERRE à vendre ou à louer, avec ou sans stock, pour le 1er octobre, située à Ayer's Cliff, sur la route Sherbrooke-Derby Line. Electricité à la maison. S'adresser à Mme E. T. Clément, R. R No 1, Ayer's Cliff ou au Lunch Cart L. Lepine de Belvédère, Sherbrooke. 184-2

Demandes

A acheter

ON DEMANDE à acheter manteau de chat sauvage usagé. Ecrire à Casier 23, La Tribune.

Femmes demandées

DAMES et demoiselles, gagnez de l'argent facilement comme représentantes pour vêtements de dames. Ecrivez Casier 25, La Tribune. 183—3

FEMMES demandées pour coudre pour nous chez elles machine à coudre nécessaire. Pas de vente. Ontario Neckwear Co, Dept. 185, Toronto 8. 178-15-17-22-29

Hommes demandés

AGENTS demandés pour vendre cravates de soie pour nous. Nous les vendons à un prix qui vous permettra de faire cent pour cent de commission. Ecrivez aujourd'hui pour échantillons gratis et détails. Ontario Neckwear Co, Dept. 507, Toronto 8. 178-15-17-22-29

LE PLUS BEL assortiment, vraiment, de cartes personnelles de Noel, en français, se vendant $1.00 doz. Grand choix dessins en relief et colorés à la main, marqueurs de pages, choix de souhaits, plusieurs nouveautés, tous les dépliants, certains avec initiales, tels qu'exposés à l'Exposition Nationale de Toronto. Demandez échantillons. Commission libérale et boni. Fabriqués par Regal Stationery Co 73 rue Adelaide Ouest, Toronto.

APPRENEZ métier de Barbier. Pour informations écrivez Ecole Moler, 914 St-Laurent, Montréal 178-15-22-29

Equarrisseurs de dormants de cèdre. S'adresser à N. N. Walley & Sons Reg'd. 26 King-Ouest, Sherbrooke ou à Dalgnault Siding, près de Courcelles. 182—6

Divers

POUR FAIRE SCIER votre bois, adressez-vous à Geoffroie et Grondin, Collinsville. 1 trait, 35c la corde; 2 traits, 50c; 3 traits 60c. Téléphonez 2134w.

EN VISITE CHEZ MME J. A. PARIS A ASCOT CORNER

ASCOT, 22. — Mme J. A. Paris, d'Ascot, a reçu une soeur des Etats-Unis, Mme Jos. Couture, accompagnée de son mari, ainsi que leur fils marié récemment et leur fille Bella, qui ont aussi visité les familles Georges Couture et Jos. Houle à Sherbrooke.

—Les constantes petites économies rendent possible l'acquisition des légers superflus qui font de tout temps, l'objet de nos désirs. Lisez les annonces chaque jour avant d'acheter.

VENTE A L'ENCAN

Pour E. C. CLEMENT, Burroughs Falls. Je vendrai à l'encan, mardi, le 25 septembre, commençant à midi trente, les effets suivants: sleigh, sleigh pung, waggon simple, harnais de travail, 1500 pieds de fil à poulailler, pompe à lait de chaux, robes de sleigh, 6 lits complet, poêle à charbon, gramophone, chiffonnier, sofa, réfrigérateur, quelques petites tables et chaises, et autres menus articles. La ferme est à vendre ou à louer. Tout doit être vendu car le vendeur laisse pour Montréal. Conditions: COMPTANT.

R. M. DEMERS, Encanteur
183—2 Tél. 1005, Sherbrooke.

VENTE A L'ENCAN

Mercredi, le 26 septembre à 9 h. du matin pour A. C. HISSELL, 9 rue Queen Sherbrooke

Ameublements de qualité: chesterfields, ameublement de salle à manger en noyer noir, avec chaises recouvertes de cuir, piano Morris, cabinet d'argenterie en noyer, rayons et table de bibliothèque, 3 pupitres dont l'un avec dessus fermant, wagonnet à thé, fixtures pour foyer, lampes à pied et sur tables, banquette de salle d'entrée, plusieurs petites tables diverses, poêle à bois et à charbon combiné, poêle électrique Moffatt, lit en acajou, matelas à ressorts, d'autres lits, chaises droites et berçantes en chêne, chaufferette électrique, réfrigérateur, Davenport, 2 chiffonniers, plusieurs belles carpettes, balayeuse électrique, grand miroir, 2 horloges, cadres, vaisselle et ustensiles; chaises, et divan de véranda; outils de jardin et de forge, échelles et autres articles. Conditions: COMPTANT.

R. M. DEMERS, encanteur.
183—3 Tél. 1005, Sherbrooke

C. EMILE MORISSETTE LIMITEE

Maison fondée en 1894.
Entrepreneurs-Généraux.
Constructeurs d'Eglises et d'Edifices de tout genre.

Notre ATELIER de menuiserie est pourvue des machines les plus modernes; ce qui nous permet de faire les plus beaux ouvrages et à des prix très minimes.

Nous sommes les Représentants-Généraux pour les Cloches de la Fonderie Paccard et de la Fonderie Havard.

Adresser-vous à:
C.-EMILE MORISSETTE Ltée.
236, rue Latourelle, QUEBEC.
Téléphone: 5023:
ou à notre Représentant:
Z.-O. TOURANGEAU
1233, rue Fabre, MONTREAL.
Telephone FRontenac: 6272

WEEDON

(De notre correspondant)

WEEDON, — M. et Mme Joseph Boutin et leurs enfants, de Bury, ont visité la famille Georges Tétreault. M. et Mme Marcel Tétreault et leurs enfants, d'East-Angus, chez leurs parents. Mlles Marie-Laure et Emma Roberge, M. Lucien Auger, de Ham-Sud, chez M. G. Tétreault. M. Omer Fecteau, Mlle Jeanne Tétreault à Ham-Sud d'East-Angus, dans notre localité chez Mlles Roberge. Les institutrices de la paroisse sont: Mme Ovila Marcoux, Mme L. Léger Giguère, Mlle Marie-Julie Fontaine, Mlle Béata Lebel, Mlle Antoinette Bélanger, Mlle Angéline Patry Mme Théodore Fortin et ses fillettes Lucille et Yolande, ont passé une huitaine chez M. Pierre Fortin. Mlle Laurette Salvail, de Sherbrooke, a visité ses parents M. et Mme F.-X. Salvail. M. et Mme Charles St-Denis et leurs enfants, de Bromptonville, chez M. A.-H. St-Denis. Mlle Germaine Gauthier, de Rouyn, a visité M. et Mme Etienne Magnan et des amies. Mlle Adrienne Prince, de Sherbrooke, chez sa mère Mme Johnny Prince à Fontainebleau. M. Philémon Fontaine à Sherbrooke. Mlle Carmen Allard a passé une huitaine à Sherbrooke l'invitée de M. et Mme Omer Allard, de la rue Murray. M. et Mme Omer Allard et leurs enfants, de Sherbrooke, chez M. Joesph Allard. Mme Eméril Picard est de retour de Québec où elle a subi une grave opération à l'Hôpital St-Luc. M. Rover Gosselin, Mme W. Gosselin et Mlle Raymonde Gosselin, à Sherbrooke. Mlle Bertha Galipeau, de Sherbrooke a passé quelques jours chez des parents et des amies. MM. Adrien Tétreault et Roland Grégoire à Marbleton. M. Joseph Roberge de St-Maxime, a visité son amie Mlle Jeanne Tétreault.

SYMPATHIES A M. STEPHANE BOILY

Suite de la page 7

Pocatière, M. et Mme A.-D. Hébert, Québec, M. Payette, Montréal, M. Gingras, Montréal, M. Armand Létourneau, Montréal, M. Adrien Desautels, Québec, M. H.-P. Charbonneau, Montréal, M. et Mme Paul Langlois, Rimouski, M. et Mme Ballister, Montréal, Dr D.-A.-E. Bédard, Québec, M. et Mme R.-M. Elliott, Hull, M. Fernand Boily, Bolbeau, M. et Mme J.-Emile Lemire, Victoriaville, l'Association des Techniciens Agricoles du Saguenay Chicoutimi, M. J.-R. Belzile, Québec, M. J.-A. Ste-Marie, Ste-Anne de la Pocatière, les membres du Montreal Life Stock Exchange, Montréal, M. et Mme Alfred Savoie, Montréal, M. et Mme Jules Auger, Verchères, M. Léo Thibault, Montréal M. et Mme F. Champagne, Ste-Anne de la Pocatière, M. B. Baribeau Ste-Anne de la Pocatière, Dr J.-O Langevin, Montréal, M. et Mme Jules Simard, Monréal, Mme Maurice Laperrière, Pierreville, M. et Mme J.-D. Michaud, Rimouski, M. et Mme William Hunter, Grimsbay. Ont., M. et Mme Raoul Dionne, St-Hyacinthe, M. Jos. Morin, Québec, M. J.-Henri Girard, St-Anselme, M. et Mme J.-K. King, Fredericton N.B., M. L.-C. McOuat, Montréal M. et Mme Ed. Brisebois, St-Romuald M. et Mme Lionel Bergeron, Québec, Mme F.-A. Marcotte, Ste-Anne de la Pérade, M. et Mme Hilas Gagnon, Roberval, M. et Mme Joseph Tetu, Roberval, Dr J. Constantin, Roberval, M. et Mme Camille Bouchard, Lévis, Lt.-Col. G.-E. Marquis, Québec, M. L.-C. Roy, Montréal la famille Armand Boily, Roberval M. J.-C. Magnan, Québec, M. et Mme B. Potvin, Québec, Dr et Mme L.-P. Savoie, Roberval, M. et Mme Chs.-Edouard Boily, St-Félicien, M. J.-R. Bois, Hébertville, M. J.-F. Parthenais, Jolliette, M. et Mme Irénée Paré, Roberval, R. Roland Belzile, Lac Edouard, M. et Mme A. Gélinas, Disraëli, la Société des Agronomes Canadiens des Cantons de l'Est, M. et Mme J.-H. Latulippe, Chicoutimi, M. et Mme B.-H. Brébault, Chicoutimi, Mlle Stéphanette Langevin. La Malbaie, M. Jos.-E. Bisson, Lévis, M. et Mme J.-L. Langevin, La Malbaie, M. et Mme H.-L Brouillard, Normandin, M. et Mme Andréa St-Pierre, St-Hyacinthe, la famille Odilon Boily, Baie St-Paul, la famille Adélard Boily, Baie St-Paul, M. et Mme E. Moreau, Roberval, Dr et Mme H. Pineault, Roberval, Mme Arthur DuTremblay, Robert-val, M. et Mme Henri Délale Roberval, la Société des Agronomes Canadiens, section de Montréal, M. et Mme J.-P. Fleury, Montréal, M. J.-A. Marcoux, Victoriaville, la famille Bellegarde, Montréal, M. et Mme J.-Alfred Laforest, Mégantic, M. et Mme J.-Albert Robichaud, Montréal, M. et Mme Alfred-V. Pothier, Mégantic. M. A.-E. MacLaurin, Ottawa, M. et Mme J.-Albert Héron, Robertval, M. J.-A. Jacques, Chambord, M. J.-A. Bélanger, Chambord, M. et Mme Antoine Marcotte, Roberval, la famille de Mme L.-E. Otis, Roberval, Garde Luce Tremblay, Roberval, Dr et Mme J.-E. Gagnon, Robertval, M. J.-E. Charbonneau, Québec, M. E.-F. Pineau, Caraquet, N.B., M. L Bélanger, Ste-Anne de la Pocatière, le personnel du District No 11, St-Jean. M. Nathaniel Boivin, Roberval, M. et Mme Jos. Desbiens, Chicoutimi, M. Chs.-Edouard Ste-Marie, Pont-Rouge, M. Léon Beaudin, Mont-Laurier, M. R. Trépanier, Oka.

Lettres de sympathies: L'honorable Adélard Godbout, Québec; M. Geo. B. Rothwell, Commissaire de l'Industrie Animale, Ottawa; M. et Mme R. S. Hamer, Ottawa; M. F. G. Semple, Ottawa; M. John T. Hackett, M.P., Montréal; M. C. B. Howard, M.P., de Sherbrooke; M. et Mme Wm. J. Duffy, M.P.P., de Gould, M. A. A. MacMillan, Ottawa; Mme L. C. Roy, de Montreal; la famille J. H. Crépeau, de St-Camille; M. Oscar Lessard, de Québec; M. Gustave Toupin, Institut Agricole d'Oka, La Trappe; Mme Louis Marquis, de Montréal; Mlle Georgette Marquis, de Montréal; M. et Mme C. Guertin, de Roberval; M. R. Turcotte Mlle Jacqueline Turcotte, MM. Jacques-Aimé et Régent Turcotte, tous de Saint-Hyacinthe; les RR. SS. de la Charité de l'Hôpital Général St-Vincent de Paul, de Sherbrooke; les RR. SS. Ursulines, de Roberval; la R. S. Marie du Rosaire, Monastère des Ursulines, Roberval; la R. S. St-Louis d'Anjou, Supérieure de l'Académie Ste-Marie, Sherbrooke-Est; les Religieuses de l'Académie Ste-Marie de Sherbrooke-Est; M. l'abbé J. N. Codère, du Séminaire de Sherbrooke; M. l'abbé E. Rousseau, de l'Evêché de Sherbrooke; M. W. H. Britten MacDonald College; M. W. E. Watson, de Montréal; M. Royce L. Gale, de Waterville; M. Alexandre Dion, de Quebec, les Drs Bertrand, Gaudet et Boisvert, de Sherbrooke; Dr E. G. Lemieux, de Lévis; Dr et Mme Richard Gaudet, de Sherbrooke; Dr et Mme J. A. Darche de Sherbrooke; M. et Mme Edmond Pilotte, de St-Félicien; M. Armand Sylvestre, de Roberval; la famille H. N. Brien, de Sherbrooke; M. l'abbé Edgar Laforest, Evêché de Nicolet; M. et Mme Fr. Boucher, de Montréal; MM. Jos. et Gildas Asselin, de Montréal; M. Pierre Marcoux et sa famille, de St-Hyacinthe; M. D. Bérard et sa famille, de Montréal; M. et Mme Philias Hamel, de Roberval; Mlles Dolbec, de Québec; Dr Alexandre Mignault, Mme et Mlle Mignault, Dr Jean Marcoux, M. M. A. Lainé, Dr et Mme J. A. Landry, le notaire et Mme J. S. Tétreault, MM. et Mmes Léopold Chevalier et Emile Lévesque tous de Sherbrooke; M. et Mme J. A. Morissette, de Montréal; M. Georges Michaud, de Québec; MM. et Mmes Jules H. et J. Donat Leclerc, de Roberval; Mlles Thivierge, de Québec; M. et Mme J. A. Métivier, la famille Arthur Dubuc, le Lt.-Col. et Mme John S. Bourque, tous de Sherbrooke; MM. et Mmes Wilfrid Carbonneau, de Québec; J. P. Mongeau, de Sherbrooke; Albert Desrosiers, J. Joyal, de Nicolet; Wilfrid Légaré et J. D. Lacombe, de Sherbrooke; la famille J. A. Laverdière, de Sherbrooke; MM. et Mmes Eugène Boivin, de Pierreville; J. A. couture, de Sherbrooke; Eudore Giguère, de Québec; le notaire Biron, de Sherbrooke; M. et Mme Edouard Rodrigue, de Montréal; M. C. de Leseleuc, de Sherbrooke; MM. et Mmes A. S. Bourgeault, J. D. Tremblay, Philippe Doyon, Arthur Joyal et William Nadeau, de Sherbrooke; M. J. T. Lemay, de Fortierville; MM. Fadilas et Jules Bellegarde, de Sherbrooke; Georges Petit, de Waterville; Oscar Descostes, de Waterloo; J. H. St-Arnaud, de St-Jean; MM. Henri Chapdelaine et J. L. Genest, de Nicolet; M. et Mme Alfred Rousseau, de Cookshire; Mme A. Richer et sa famille, de Sherbrooke; Mlle C. St-Pierre, de Windsor Mills; Mme Joseph Mercier et sa famille, de Sherbrooke; MM. et Mmes Philias Bureau, de Compton; Ernest Rodrigue, de Sherbrooke; L. E. Boutin, de Pierreville; M. J. Marc Charpentier, de Princeville; M. J. A. Lambert, de Waterloo; Mlle Irène Mercer, de Montréal; le R. P. Yves, C. C., Institut Agricole d'Oka; M. et Mme Paul Bergeron, de Québec; la famille J. B. Dumont, de Roberval; MM. et Mmes C. E. Parrot et J. E. Roy, de Sherbrooke; Mme Jérémie Guay et sa famille, de Compton; M. Louis-Philippe Robidoux, de Sherbrooke; M. et Mme C. H. Bertrand, la famille J. O. Gagné, M. et Mme J. R. Désilets, la famille J. N. Rheault, M. et Mme Rosario Gagné, Mme J. Gauthier, Mme J. Honoré Parent et sa famille, la famille M. DeLisle, M. J. O. Fortier, MM. et Mmes R. Stewart et J. C. Côté MM. L. J. Codère et F. Webster, de Sherbrooke; M. et Mme J. O. Lambert, M. Jules Olivier, Garde Yvonne Camirand, M. Paul-Emile Gendron, Mlle Lorraine Guay, M. John A. McKechnie, Sherbrooke; Garde J. Leblanc, Mlle Albina LaRoche, Garde Juliette Dupuis, tous de Sherbrooke; M. Willie Timmermans, Plessisville; Dr G. L. Favreau, M. Alb. Charpentier, Mlle Dubuc, M, et Mme Léon Lacombe, M, et Mme Gaston Jutras, tous de Sherbrooke; M. O. Gagnon, M.P., Dorchester; M. et Mme Jos. Brault, Sherbrooke; Mme Emile Delorme, Sherbrooke; M. H. Lavoie, Waterloo; Pharmacie Chagnon, Enr., Sherbrooke; la famille C. Dubé, Sherbrooke; M. Irénée Chabot, Victoriaville; M. Vincent Lanouette, Victoriaville; Mlle Lucie Grégoire, Lennoxville; Mlle Gaby Fontaine, Lennoxville; Cercle des Jeunes Eleveurs de St-Paul l'Ermite; Club des Jeunes Eleveurs de Rock Forest; M. L. A. Mondou, Waterloo; la famille Jos. Guoy, de Montréal; Mlle Cécile Codère, M. Gervais Vincent, M. et Mme D. Robidoux, M. et Mme Oliva Gaudet, Mlle Gilberte Massé, tous de Sherbrooke; M. et Mme X. Tremblay, Coaticook; M. et Mme W. Kenalty, Sherbrooke; M. et Mme J. N. Dubois, Sherbrooke; M. J. Chs. Tremblay, Coaticook; MM. Bouffard et Langlois, Mlle Germaine Marcoux, Mlle Olivette Charest, M. et Mme V. Labrecque, M. J. M. A. Fauvel, tous de Sherbrooke; M. et Mme J. F. Perras, St-Malo; M. Jos. Ferland, Ste-Marie de Beauce; la famille Uurie Deschamps, Répentigny; M. Geo. Art. Landry, L'Assomption; Les Jeunes Eleveurs du comté de L'Assomption; Les Jeunes Agriculteurs de Stukely Nord; Le Cercle des Jeunes Eleveurs de Amqui; Le Cercle des Jeunes Agriculteurs de Amqui; le personnel du Bulletin de la Ferme, Québec; le personnel du Journal d'Agriculture, Québec; les Jeunes Eleveurs du Club de Grand-Remou, St-Joseph de Lepage; M Raoul Cyphot, Ste-Anne de Bellevue; Dr L .N. F. Cyphot, S.-Anne de Bellevue; Mde Telesphore Asselin, Ste-Famille Ile d'Orléans; M. Sam Clark, Snerbrooke; M. Philippe Giguère, St-Joseph de Beauce; M. H. A. Labbé, St-Hyacinthe; le notaire et Mme Léonce Levesque, Roberval; M. Alex. Bothwell, Lachute; M. Ernest Bilodeau, Bibliothèque du Parlement, Ottawa; les Directeurs de la Société d'Agriculture du Comté des Deux-Montagnes, Ste-Scholastique; La Société d'Agriculture du comté de Sherbrooke, Lennoxville; M. et Mme Paul U. Lachapelle, St-Paul l'Ermite.



Monsieur Stanislas Beauregard, de North Hatley, et ses enfants, remercient sincèrement tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie, soit par offrandes de messes, bouquets spirituels, visites à la chambre mortuaire, tributs floraux, télégrammes, assistance aux funérailles ou de quelqu'autre manière que ce soit à l'occasion du décès de

Mme Stan. Beauregard

et les prient d'accepter ce témoignage publie de leur gratitude.

CHANGEMENTS dans les HORAIRES DES TRAINS DE PASSAGERS et AUTOBUS En vigueur DIMANCHE, 30 SEPTEMBRE Pour autres renseignements s'adresser aux agents.

Quebec Central

CARTES PROFESSIONNELLES

AVOCATS

NICOL, LAZURE & LANDRY, Edifice Olivier angle Wellington et King Tel.: 727

GAGNE & DESMARAIS, avocats 15 rue Wellington-Nord Sherbrooke. Tél. 30. — Bureau à Richmond rue Principale en face du "Richmonde Garage" Tél. 37

PANNETON & BOISVERT, avocats 49 King-Ouest, Sherbrooke, P Q Boîte postale 511 Tél. 566. Bureau à East-Angus samedi de 4.30 à 8.30 p.m.

Louis-Philippe CLICHE, B.A., L.L.L. avocat et procureur Lac Mégantic P Q

ASHTON-R. TOBIN, B.A., Avocat. Suite 7, Edifice Rosenbloom, 66 rue Wellington-N. Tél. 623.

EVENDER VEILLEUX, L.L.L., B.C.U., avocat-procureur. Gradué des Universités de Québec et d'Oxford, Angleterre. Bureau: en haut de l'édifice Lajoie. Tél. 235. Casier Postal 128. Coaticook, Qué.

INGENIEURS CIVILS ET ARPENTEURS

DUBUC & DUBUC, ingénieurs diplômés Consultation Expertises Arpentage Bornage Aqueduc Egouts Analyses Patentes Manufactures Plans Quantités et Estimés. Edifice Olivier Chambre 21 Tél.: 597; — Rés 98-W

MEDECINS

DR P.-P. BEAUDRY, des hôpitaux de Paris. Spécialité: maladies du coeur et des poumons (spécialement la tuberculose) Rayons X Tél. 1700 — 27 rue Brooks

DR J.-A.-C. ETHIER, 84 rue King-Ouest Tél. 676 Spécialité: Voies urinaires et Electro-Physio-Thérapie. Consultation: 1 à 3 h. — 7 à 8 h. p.m.

DR L.-A. TRUDEAU, ex-interne des hôpitaux de Paris Spécialités: Maladies des yeux oreilles nez et gorge 104 rue King-Ouest Sherbrooke P Q. Téléphonez: 159

VETERINAIRE

DR J.-G. RODRIGUE, M. V.
Gradué de l'Université de Montréal.
PRATIQUE GENERALE
125, rue Marquette.—Tél. 2786-M.
SHERBROOKE

HOPITAL VETERINAIRE
DR L. A. GENDREAU, M. V.
Bachelier de l'Université de Montréal.
Gradué de l'Université de Toronto.
14, rue Front. — Sherbrooke.
Téléphone: 2107.

CARTES D'AFFAIRES

ENCANTEURS LICENCIES

ALPHONSE L'HEUREUX, encanteur licencié et commerçant de chevaux, 33 avenue Bowen-Nord Tél. 1499.

SYNDICS DE FAILLITE

BELANGER & BEGIN, Syndics Licenciés et Auditeurs. I. Belanger G.-E Begin, L.I.C. Edifice Genest 22, rue Wellington-Nord Sherbrooke P Q. — Tél 567

Alb. COMTOIS — J.-W. GENEST SYNDICS LICENCIES. 33-A rue King-O. Suite 11 Tél 2724 Sherbrooke P Q

Feuilleton de la "Tribune"

Détective par amour ou Les trois Dés

d'après le roman de Wis: NELLA
Par LOUIS D'ARVERS

(Reproduction autorisée par la Société des Gens de Lettres, Paris, France)

No. 18

—Etes-vous sûre que l'homme était tel que vous le dites? En ce cas, j'y suis enfin! Je connais cet homme, ma chérie, j'ai cru durant de longs mois qu'il était mon ami . . .

"Mais je n'ai pas le temps de vous expliquer toute cette affaire, sachez seulement que cet homme a en sa possession certains papiers que je dois avoir. Ils seront ma meilleure justification . . . ils sont sûrement dans sa chambre, mais je n'ose . . . je ne peux pas vous demander . . .

—D'entrer dans cette chambre et de les prendre? acheva Myrris les yeux brillants.

"Je les aurai Régis! affirma-t-elle. Il faut que je les trouve, je les trouverai.

—Ma chérie . . . dit-il, avec une infinie tendresse vous êtes aussi vaillante et bonne que vous êtes belle.

VI

LA CHAMBRE DU MORT

Quand Myrris arriva au seuil du Prieuré, sir Edouard avait l'air terriblement perplexe.

Il grattait le gravier du pied comme un cheval impatienté et son visage témoignait de la plus intense contrariété.

—Je peux à peine y croire . . . murmura-t-il.

—Pourquoi non? demandait Maning avec calme. Il y a dans votre entourage chez vos meilleurs amis une vingtaine au moins de ces gens riches que la société accueille sans rien savoir de leur passé. La chose est ennuyeuse pour vous, je ne le nie pas, mais il n'y a pas de raison pour qu'elle soit ébruitée . . .

—Etes-vous sûr, que cet homme, que j'accueillais en ami n'est qu'un misérable forçat?

Voulez-vous plus de certitudes?

Franchement oui.

—En ce cas, je vais vous satisfaire. William, appela-t-il.

A ce nom, Régis répondit et vint à quelques pas de son prétendu maître, attendant un ordre.

Personne n'avait remarqué le regard d'entente échangé entre eux.

—J'ai besoin de vous pour une assez macabre besogne, mon garçon, dit le docteur, mais comme je ne tiens pas aux indiscrétions, je ne prendrai que vous pour aide.

Quelques minutes plus tard, les deux hommes pénétraient dans la chambre du mort suivis de sir Edouard et du docteur Rayford.

Tout de suite Maning s'arrêta et aspira l'air.

—Quelle singulière odeur? Ne sentez-vous pas?

—Ce sont vraisemblablement les fleurs, expliqua vivement Rayford, cette chambre est située au-dessus des serres et par un chaud soleil comme celui-ci . . .

—Rien du parfum des fleurs, mon cher collègue . . . c'est plutôt une odeur pharmaceutique, à mon avis du moins, insinua Maning. Mais il n'insista pas.

Il s'approcha du mort et montra au maître du Prieuré les marques dont il lui avait parlé.

—Etes-vous convaincu? lui demanda-t-il?

—Oui, fit Langogne, mais c'est bien la plus déplaisante chose du monde . . . Que diable allons-nous faire de ce gredin?

—L'enterrer tout simplement à Coalend.

En ce cas, mon cher docteur, vous m'obligeriez infiniment en faisant à Coalend les démarches nécessaires.

—Entendu!

Prêt à sortir, Langogne se retourna:

—Pourtant cet homme était riche, quelle que soit la façon dont il s'est enrichi, remarqua-t-il, il peut surgir des héritiers . . .

—Ce n'est pas impossible, en effet . . .

—En ce cas on pourrait surseoir à l'inhumation définitive et mettre le cercueil au dépositoire?

Maning approuva et Langogne quitta vivement la chambre.

—Je crois que nous n'avons plus rien à faire ici, dit Rayford un peu trop vivement. Pour quelques raisons connues de lui seul évidemment il avait hâte que son confrère quittât la chambre.

—Rien en ce qui vous concerne, mon cher confrère, mais pour obéir à la demande de sir Edouard Langogne, je vais prendre les mesures nécessaires pour commander la bière, mon chauffeur va m'aider.

(A suivre)

LA VENGEANCE DE TARZAN

Par Edgar Rice Borroughs — *Metropolitan Newspaper Service, Inc.*



Les meubles renversés ou brisés, les taches de sang sur le plancher et les empreintes de mains sanglantes sur les murs étaient autant de témoins muets de la terrible bataille livrée dans la pièce.

Tarzan vit un guerrier noir le crâne défoncé étendu sur le piano à queue. Devant le boudoir de Lady Jane, trois autres des plus fidèles Ouanims de Lord Greystoke gisaient sur le plancher.

Tarzan regarda alors, d'un oeil éteint, la porte qui devait lui cacher le plus horrible secret qu'il n'osait deviner. Il s'avança lentement vers cette porte, en proie au plus profond désespoir.

Soudain, il se redressa et d'un violent coup d'épaule il brisa la serrure et ouvrit toute grande la porte de la chambre où sa femme avait dû trouver une mort atroce.

Une multitude de témoins, entendus à l'enquête d'Audy

L'HON. M. GODBOUT À MÉGANTIC

Le ministre de l'Agriculture adressera la parole à la prochaine convention de l'Industrie Laitière.

LE PROGRAMME

La Société d'Industrie Laitière de la province de Québec tiendra sa 53e convention annuelle les 10 et 11 octobre à Mégantic, comté de Frontenac.

Le programme de ces deux importantes journées vient d'être définitivement adopté par les directeurs de cette société. En communiquant les détails à la presse M. Alexandre Dion, secrétaire de l'organisation, a déclaré:

"Nous anticipons une assistance considérable. Notre convention siégera cette année dans un district où l'industrie laitière a fait des progrès remarquables depuis quelques années, et le programme des séances devrait intéresser non seulement nos inspecteurs de beurreries et fromageries et nos invités spéciaux, mais tous les cultivateurs en général qui voudront y assister et se mettre au courant des développements accomplis au cours de l'année dans le domaine de cette industrie essentielle."

La convention s'ouvrira le mercredi, 10 octobre, par une messe qui sera célébrée à huit heures en l'église paroissiale. Il y aura des séances de travail et de discussion dans l'avant-midi et l'après-midi. Les sujets au programme seront: Classification du beurre et du fromage; l'industrie laitière; la Coopérative Fédérée; amélioration des pâturages; le bon et le mauvais laitier et la production économique du lait.

La séance la plus importante de la convention sera ouverte le même soir, à 7 heures 30, par une adresse de bienvenue par le maire de Mégantic, M. J. E. Letellier, à laquelle répondra M. J. H. Crépeau, président de la société. Les autres orateurs seront l'hon. Adélard Godbout, ministre de l'Agriculture, qui aura d'intéressantes choses à dire aux cultivateurs sur la politique de son département à l'égard de l'industrie laitière; M. Samuel Gobeil, député fédéral, M. l'abbé A. Bonin, curé de Mégantic, et M. H. L. Gagnon, député provincial.

Le lendemain, trois séances auront lieu, dont l'une sera marquée par l'élection des officiers pour le terme 1934-35. Plusieurs travaux seront présentés concernant l'amélioration du beurre, l'hygiène de la beurrerie, la fabrication du fromage, la statistique de l'industrie laitière, la Commission d'Industrie Laitière de la province etc. A la séance du soir, Mlle Estelle Leblanc, conférencière du ministère de l'Agriculture, parlera du "Lait dans l'alimentation". Des vues animées accompagneront cette conférence.

Toutes les séances seront gratuites et le public est cordialement invité à y assister.

DEVOIR DU PATRON ET DE L'OUVRIER

Comment tous deux doivent collaborer à la prévention des accidents. — Conférence de sécurité industrielle.

A SHERBROOKE

Le département provincial du travail montrant bien son intérêt dans la réduction des accidents industriels a donné à l'Association de Québec pour la Prévention des Accidents du Travail un trophée que celle-ci présentera à son tour au gagnant d'un concours entre usines pour la prévention des accidents. L'enregistrement pour participation à ce concours qui couvrira les industries des Cantons de l'Est aura lieu lors de la Conférence Régionale de Sécurité Industrielle qui sera tenue à Sherbrooke, le 17 octobre prochain. Un plan pour la mise en marche de cette compétition sera étudié lors de la conférence et sera basé sur les mêmes lignes que celui actuellement en marche dans différentes industries de plusieurs districts.

Quinze orateurs, représentant toutes les industries des Cantons de l'Est adresseront la parole lors de la conférence pendant laquelle tous les aspects de la prévention des accidents seront discutés.

Examen de conscience

Les officiers de l'Association disaient hier que comme chaque année l'employeur fait l'inventaire de ses marchandises, il doit en même temps compter ses accidents et calculer le coût auquel ils se sont élevés. Il doit en même temps faire un examen de conscience pour savoir s'il ne s'est pas rendu coupable de négligence en ne fournissant pas à ses employés les moyens nécessaires à la prévention des accidents. Il doit avoir l'assurance d'avoir fait son possible pour réduire les accidents. De son côté, l'ouvrier doit aussi faire son examen de conscience pour voir s'il a bien l'esprit de la prévention des accidents, s'il n'a pas provoqué de fatalités durant l'année et s'il est bien attentif à son travail. C'est la raison pour laquelle l'Association tient chaque année une conférence monstre à Montréal, et un congrès régional dans diverses parties de la province chaque automne.

FETE ANNUELLE DE LA FEDERATION DIMANCHE, LE 30

—La Fédération des Dames Canadiennes-Françaises Catholiques de Sherbrooke célébrera sa fête annuelle, dimanche le 30. A cette occasion, une messe sera dite à 8 heures à la chapelle du Précieux-Sang, par Monseigneur J. E. Vincent, P. D., V. G. Le sermon sera donné par M. l'abbé Carlos. Au cours de l'après-midi, à 3 heures, sera tenue à l'hôtel-de-ville, l'assemblée générale de la Fédération, sous la présidence d'honneur de Mgr Vincent V. G. A cette assemblée seront donnés les rapports annuels des associations fédérées. Le public est cordialement invité.

DE L'ACIDE FUT PRIX POUR DU SIROP A STANSTEAD

(De notre correspondant).

STANSTEAD, 22. — Nous sommes heureux d'apprendre que M. Hector Varin, qui s'est empoisonné accidentellement en prenant de l'acide au lieu de sirop pour la toux, prend beaucoup de mieux.

VACCINATION ANTIDIPHTERIQUE A TOMIFOBIA

(De notre correspondant)

STANSTEAD, 22. — Le Dr Barrette et Garde Blondeau sont venus vacciner les enfants contre la diphtérie à l'école No 7 Tomifobia. 52 enfants ont passé au premier vaccin.

METAUX DU GROUPE DU PLATINE EN 1933

Les statistiques revisées de la production de métaux du groupe du platine en 1933 montrent 55,795 onces fines de platine, paladium et autres métaux du groupe évalués à $1,503,633, le tout récupéré de minerais canadiens, comparativement à 64,956 onces valant $2,001,283 en 1932.

VERIFICATION DES SALAIRES DES OUVRIERS

M. O. D. Paulhus est chargé de veiller à l'application de la loi relative aux conventions collectives.

RAPPORT AU COMITE

Le comité conjoint désigné par les entrepreneurs en construction de Sherbrooke et le Conseil Central des Syndicats Catholiques Nationaux de Sherbrooke, comité dont la nomination a été approuvé par le lieutenant gouverneur en conseil, a maintenant plein pouvoir et le devoir de faire respecter la loi relative à l'extension juridique des conventions collectives de travail; l'inspecteur-délégué du comité conjoint sera M. Omer-D. Paulhus, agent d'affaires des Syndicats, qui a reçu une communication hier, annonçant que par un arrêté ministériel, le lieutenant-gouverneur avait approuvé les règlements du comité conjoint.

Ce comité se compose de MM. Alfred Gendron, J. O. Chartier, Arsène Gilbert et J. R. Royer désignés par les entrepreneurs en construction de Sherbrooke et de MM. C.-E. Delisle, Albert Lemire, Oscar Pepin et J.-V. Lacasse, désignés par le Conseil Central, à qui ont été conférés le pouvoir et l'obligation de surveiller et d'assurer l'application de la loi.

A une assemblée du comité conjoint tenue hier, les membres ont choisi M. O.-D Paulhus comme inspecteur-délégué du comité. M. Paulhus sera chargé de vérifier les taux de salaires payés depuis le 11 août dernier, date de l'entrée en vigueur de la convention, par les employeurs visés par la loi. Le rapport de M. Paulhus sera soumis dans une quinzaine de jours.

Vérification des salaires

D'après ses règlements, le comité conjoint décide, de la manière, aux conditions et aux époques qu'il juge à propos, de vérifier les taux des salaires et la durée de travail chez les employeurs visés par la convention collective. Cette vérification est faite par un ou plusieurs délégués du comité dont le rapport par écrit et détaillé doit être soumis sans délai au comité. Chaque membre du comité est d'office délégué du comité et doit porter à sa connaissance toute infraction aux taux de salaire ou à la durée du travail commise directement ou indirectement qu'il constate ainsi pendant la durée de ses fonctions. Le comité doit alors exercer les sanctions qui lui appartiennent et les actions qui naissent en faveur des salariés.

Bureau d'examination

Le comité peut aussi créer un bureau d'examinateurs dans chaque localité de sa juridiction et pour chaque métier, et choisir toute personne jugée compétente à siéger sur ce bureau pour déterminer les qualifications des ouvriers et apprentis, autoriser ce bureau à décerner en son nom des certificats de qualification et à prélever les honoraires prévus par la loi. Le comité doit faire rapport annuellement de ses activités au ministère du travail et il soumettra toute modification jugée utile à l'application de la loi.

DIX CANDIDATES ONT LEUR DIPLOME

Au pensionnat de la Congrégation de Notre-Dame à Lac Mégantic.

(Spécial à la "Tribune")

LAC MEGANTIC, 22. — Dix élèves ayant subi les examens du Bureau Central des Examinateurs catholiques pour la province de Québec, reçoivent, aujourd'hui, le couronnement de leur travail. Ce sont:

Diplômes supérieurs français, avec distinction: Mlles Anita Leblanc, Liliane Michaud et Yvette Blais.

Diplôme anglais et section commerciale, avec distinction: Mlle Anita Lebianc.

Diplômes élémentaires français, avec distinction: Mlles Clotilde Baillargeon, Lucille Michaud, Simone Bureau, Marie-Rose Brulotte, Fleur-Ange Verner, Yvonne Perreault et Jeannette Saint-Pierre.

Elémentaire anglais, avec distinction: Mlle Lucile Michaud.

INSTALLATION D'UNE NOUVELLE POMPE A MAGOG

(De notre correspondant)

MAGOG, 22. — La ville de Magog vient de faire installer une nouvelle pompe hydraulique à la station des pompes, manufacturée par la **Canadian Ingersoll-Rand**, au coût de $5,635.00. Aussi en raison de la demande sans cesse croissante d'une eau de meilleure qualité et pour éviter la formation de glace à l'embouchure des tuyaux en hiver, l'eau sera prise à une plus grande distance du rivage.

M. Thomas nous prie de rectifier les erreurs suivantes au sujet de la pompe à feu dont la ville vient de faire l'acquisition. Le nouvel appareil est de marque Bickle, est muni d'un moteur américain de 120 C.-V., et pourra passer dans une épaisseur de quatre pieds de neige.

MORT DE M. A. P. LESPERANCE A MONTREAL

MONTREAL, 22. — M. A. P. Lespérance, ex-gérant général de la Banque d'Epargnes de la cité et du District de Montréal est décédé à l'âge de 74 ans.

MORT DE LA MERE DE L'ABBE FOURNIER CURE DE PIKE RIVER

(De notre correspondant)

SAINT-HYACINTHE, 22. — Mme L.-A. Fournier, née Julie Cusson, autrefois de cette ville, est décédée à Pike River, (Missisquoi), à l'âge de 77 ans. Elle était la mère de M. l'abbé Ernest Fournier, curé de Pike River, avec qui elle demeurait. Elle laisse trois fils: M. l'abbé Ernest Fournier; Valmore de Saint-Hyacinthe; Benjamin de Sainte-Anne de la Pocatière; deux filles, Mlle Armelle Fournier, de Pike River; Mme Pierre Messier (Claire), de Saint-Hyacinthe. Elle laisse aussi une soeur, la R. Sr Marie-Anne, des Soeurs de Charité de Saint-Hyacinthe, à l'Hôtel-Dieu. Les funérailles auront lieu lundi matin, en l'église paroissiale de Pike River, à 9 heures 30, et l'inhumation se fera à Saint-Hyacinthe.

PETITES ANNONCES

A louer

LOGEMENT de 5 chambres, chauffé, planchers de bois franc, chambre de bain, fixtures $20 par mois. Téléphonez 2646j.

LOGEMENTS, un 6 chambres et un 3 chambres, chambre de bain, commodités modernes. S'adresser à 232 rue Short. Tél: 590f.

A vendre ou échanger

CHEVROLET Tourisme en bonne condition, millage 1400 milles $55, ou échanger pour une bonne vache. S'adresser F. E. Deacon, Lennoxville, Que.

A vendre ou à louer

MAISON seule, située coin des rues Parc et Montplaisant, 8 pièces, chambre de bain, fournaise air chaud, garage et deux lots 132 pieds carrés. S'adresser O. Alix. Tél: 1332.

LA INDUSTRIAL WELDING SPECIALTIES, LTÉE
Avise ses clients qu'elle est déménagée à son nouveau local,
184, RUE DU CONSEIL
Voisin de la Aeroxon Fly Catcher Co.
Bureau — Tél.: 2125. — Rés. — Tél.: 2776.

L'affaire du meurtre de Saul Grégoire, de Ham Sud, occupe toute la journée d'hier à la Cour du magistrat. — Interrogatoire de Gérard Audy sur son entrevue avec son cousin Conrad.

AUTOUR DU TAPIS MYSTERIEUX

Durant toute une longue après-midi, les témoignages se sont succédé du côté de la Couronne, à l'enquête préliminaire de Conrad Audy, dans la vaste cour du Palais de Justice, sous la présidence du juge J. S. Couture. Tour-à-tour les témoins ont rapporté nombre de circonstances et de faits qui se rapportent de près et de loin à la tragédie du 19 août dernier, alors que Saul Grégoire, cultivateur de Ham-Sud, a été brutalement assailli et assassiné sur un chemin solitaire du rang X de Dudswell, et dépouillé de tout son avoir.

Le procureur de la Couronne a ramené autour de l'accusé Conrad Audy toute une trame de faits et d'événements qui tentent de l'envelopper dans une responsabilité du crime que les jurés du coroner lui ont reconnue à Ham-Sud, le 6 septembre dernier. La description des chemins et des routes a été expliquée davantage par des témoins de l'endroit, par des parents de l'accusé et de la victime et par d'autres notables de l'endroit qui sont désintéressés.

On a attaché beaucoup d'importance à la découverte du tapis "mystérieux" que portait Saul Grégoire, la victime, dans sa voiture, à chaque fois qu'il faisait un voyage; plusieurs témoins ont juré avoir vu le dit tapis dans sa voiture, quelques jours avant la tragédie, comme par exemple au service anniversaire d'un citoyen de l'endroit, Arthur Leroux; plusieurs lui ont parlé en cette circonstance et ont déclaré avoir vu le fameux tapis.

On a cherché également à éclaircir les allées et venues de la victime et de l'accusé quelques heures avant la tragédie, comme à la veillée chez Louis Audy, le dimanche soir, le voyage de Saul Grégoire, suivi de Conrad Audy et de sa femme sur la route, le départ seul, de Saul Grégoire pour St-Camille quelques minutes après son arrivée chez Louis Audy, puis la venue aussitôt après du cousin de Conrad, Gérard Audy, qui a beaucoup de difficulté à expliquer son entrevue avec son cousin.

De son côté, le procureur de l'accusé a fait pleuvoir les objections qui ont prolongé l'enquête et qui menacent de la prolonger encore plusieurs heures; il a soumis chacun des témoins à un contre-interrogatoire serré en leur faisant répéter leur témoignage précédent afin de le faire servir à son avantage.

L'enquête se continue aujourd'hui.
Copie B AUDY Yâsx JouKW o d

Sinaï Croteau

A la reprise de l'enquête, à 2 heures, M. Sinaï Croteau, cultivateur de Ham-Sud, déclare qu'il connaissait fort bien la victime, Saul Grégoire; il reconnait un tapis de voiture que la victime avait l'habitude d'emporter avec lui quand il partait en voiture.

—Connaissez-vous ce tapis? demande Me Lazure.

—Je ne puis dire si c'est son tapis, dit le témoin, mais c'est un tapis crocheté de ce genre-là qu'il avait dans sa voiture. Je ne sais pas si c'est le même; je puis dire qu'il avait l'habitude d'en avoir un dans le fond de sa voiture.

—C'était son habitude d'en avoir un?

—Oui, il disait que c'était plus chaud pour ses pieds quand il allait en voiture.

Le témoin connait bien le chemin de raccourci de chez M. Chauveau, car il habite la première maison après le chemin en question. Il n'a pas vu passer Saul Grégoire se rendant chez Louis Audy, le dimanche soir, 19 août.

—Non, ce n'est pas moi qui l'ai vu; c'est ma fille.

En contre-interrogatoire il déclare qu'il a parlé avec Grégoire quelques jours auparavant au service funèbre de Xavier Leroux.

—Sortiez-vous avec lui de temps en temps demande Me Gervais.

—Non. Je l'ai vu au service, à l'église, et j'ai parlé avec lui.

—Vous a-t-il parlé d'un voyage à St-Camille?

—Oui, il devait y aller quelques jours plus tard c'est-à-dire dans la semaine de sa mort.

Le témoin ajoute que lui-même s'est rendu à St-Camille payer ses assurances et que Grégoire devait y aller également pour payer ses assurances contre le feu sur ses bâtisses.

John Grégoire

M. John Grégoire 45 ans de Ham-Sud est le frère de la victime, qui restait avec lui jusqu'à la fin de juin dernier. Il dit que son frère portait toujours un tapis dans le fond de sa voiture.

—Le reconnaissez-vous? dit le procureur de la Couronne, en produisant le tapis.

—C'est un tapis semblable à celui-là, dit-il, mais un peu plus long.

Il répond en contre-interrogatoire qu'il demeura chez Saul Grégoire jusqu'en juillet, et que son frère devait se donner à lui.

—Saul devait faire des papiers, dit-il, mais on ne s'est pas entendu sur les conditions; on s'est chicané un peu à ce sujet-là, et je suis parti. C'est alors que Conrad Audy est venu chez lui.

Il dit qu'il s'est rendu chez le voisin pour travailler aux foins. Il précise, au sujet du tapis que Saul Grégoire portait un tapis un peu long dans sa voiture parce qu'il était frileux.

—Vous a-t-il parlé d'un voyage à St-Camille.

—Oui, il m'a dit qu'il irait le samedi pour payer ses assurances. Il ne sortait pas le soir, pour voyager, et il voulait partir l'après-midi, et je devais aller avec lui. Je n'ai pas voulu y aller l'après-midi, parce que je n'étais pas habillé assez proprement. Nous devions aller coucher chez M. Dorilla Manseau.

Arthur Filion

Arthur Filiau, cultivateur de Ham-Sud, déclare qu'il a passé entre minuit et une heure dans la nuit de dimanche en voiture sur le chemin de Marbleton, au coin chez Carrier.

—Oui, j'ai rencontré une voiture, en revenant de St-Adolphe; la voiture était attelée à un cheval gris. L'homme a parlé à son cheval, en disant: "Get up! Get up! Ce n'était pas la voix de Grégoire. L'homme était dans une voiture fine et venait de Ham-Sud.

Le témoin répond à Me Gervais qu'il revenait d'une veillée à St-Adolphe et qu'il était en voiture; il pleuvait ce soir-là et il faisait très sombre, dit-il. Il a aperçu le cheval gris qui venait vers lui, près du coin de l'école. Les deux voitures allaient le pas; il n'a pas reconnu la voiture, ni celui qui la conduisait.

David Lefebvre

David Lefebvre, 14 ans, demeure dans le 10e rang de Dudswell; il dit qu'il a vu une voiture dans le chemin de Joseph Morin, à sept ou huit arpents de la maison.

Il était à pied, et il a vu la voiture qui était au milieu du chemin, retenue par des pierres, pour l'empêcher de descendre. Il n'y avait pas de cheval; mais il a vu une trace de talons d'homme et une trace de talons de femme dans le chemin; les traces indiquaient que les deux personnes s'en revenaient, "comme s'ils avaient dételé la voiture"

—Les traces étaient-elles visibles?

—Elles étaient encore fraiches sur le chemin, dit-il; je n'ai pas vu de traces de pieds de cheval. Les traces suivaient assez loin, plus bas que la voiture. Cela paraissait que ces deux personnes avaient dételé le cheval et s'en revenaient.

En contre-interrogatoire, le jeune Lefebvre explique qu'il se rendait de bonne heure "faire le train" chez Josaphat Morin; le chemin était rocailleux; il a vu la voiture sur le milieu du chemin et il l'a mise à côté du chemin.

—A propos des traces de pieds, était-ce loin de la voiture?

—C'était plutôt autour de la voiture. Il y avait des traces de talons de femme, et je crois que c'étaient celles de Mlle Nault. Je n'en ai pas parlé à la police provinciale.

Il devrait faire partie de la police provinciale, remarque Me Gervais. On s'esclaffe.

Xavier Audy

Le témoin, âgé de 70 ans, demeure à Ham Sud, dans le rang 11; il a vu le cadavre après qu'il eut été retrouvé.

Le lundi matin, dit-il, il a vu un cheval gris, "qui frappait à la porte de la grange", vers cinq heures du matin.

—Avait-il son attelage?

—Oui, il y avait un trait attaché et l'autre traînait; les guides étaient mouillées parce qu'elles avaient traîné à terre.

Julien Chauveau

Julien Chauveau, 30 ans, cultivateur de Ham Sud, demeure au bout du chemin de raccourci. Il explique qu'il y a une barrière sur sa terre pour entrer sur ce chemin.

—Avez-vous vu passer Saul Grégoire, le dimanche, 19 août?

—Je ne l'ai pas vu passer; j'ai veillé une partie de la soirée sur la galerie. A huit heures et demie, il est entré chez lui.

Aurélien Chauveau, frère du témoin précédent, est appelé et ne répond pas. Napoléon Cliche est appelé aussi: on répond qu'il est parti pour la Beauce.

Gérard Audy

Fils d'Elzéar Audy, de St-Adolphe, Gérard Audy a travaillé une semaine chez Conrad Audy; il s'est rendu dimanche soir chez Louis Audy, pour rencontrer Conrad; il est parti après le souper en automobile avec Laurent Moreau.

—On est passé chez Conrad, dit-il, où il n'y avait personne; on s'est rendu chez Louis Audy, où j'ai vu Conrad et sa femme. On est arrivé vers 6 h. 30 ou 7 heures du soir.

—Pourquoi êtes-vous venu chez Conrad Audy?

—Pour lui dire que je ne travaillerait pas lundi, pour lui, dit le témoin, parce que j'avais trouvé une "job" ailleurs. Il y avait encore du bois à sortir chez Conrad Audy.

Il s'ensuit une série d'objections de la part de l'avocat de l'accusé sur une contradiction apparente dans les réponses du témoin. Le juge intervient pour ramener les choses au point.

Le témoin explique qu'il devait bucher du bois de corde chez Tom Dawson, et qu'il a demandé à Conrad, de ne plus travailler chez lui.

—Quand êtes-vous allé chez Dawson?

—Après avoir laissé Conrad Audy, quatre jours plus tard, après le dimanche, Dawson a accepté. Le lundi, je suis monté à Lingwick pour avoir de l'ouvrage.

—Pourquoi êtes-vous allé chez Conrad Audy?

—Pour lui dire de ne pas m'attendre le lundi, dit le témoin; on allait là pour veiller, le dimanche soir; il était 6 heures 30 ou 7 heures. J'ai dit à Conrad: "Je ne viendrai pas lundi travailler pour toi!"

(A suivre en page 10)

NOTRE VOIRIE NE LE CEDE A NULLE AUTRE

Eloquent témoignages du colonel Gaboury, secrétaire général de la Ligue de Sécurité, à l'hon. J. E. Perrault.

REPONSE AUX DENIGREURS

De passage à Sherbrooke, hier, au retour d'une randonnée en automobile dans la Gaspésie puis autour du Lac Saint-Jean, le lieutenant-colonel Arthur Gaboury, secrétaire général de la Ligue de Sécurité, nous a communiqué ses impressions sur les régions qu'il a visitées.

"Je tiens d'abord", a déclaré M. Gaboury, "à féliciter sincèrement l'honorable M. Perrault et le personnel de la Voirie pour les routes magnifiques qui sillonnent les régions de la Gaspésie et du Lac Saint-Jean. Il est regrettable que les dénigreurs de la voirie de la province de Québec ne prennent pas la peine, pour la plupart, de se rendre dans l'un ou l'autre de ces endroits avant de se former une opinion".

"Lors du dernier congrès de l'Association canadienne des Bonnes Routes, à La Malbaie", poursuivit le secrétaire général de la Ligue de Sécurité, "j'ai soulevé la question des routes dites en "planches à laver", pour me rendre compte si cet inconvénient existait uniquement dans la province de Québec. La discussion m'a révélé que partout sur les routes en gravier les ondulations faisaient le désespoir des ingénieurs aussi bien que des automobilistes. Tous les ingénieurs qui ont pris part à la discussion ont déclaré qu'ils cherchaient le moyen d'obvier à l'inconvénient des ondulations sur les routes en gravier, ondulations produites par le déplacement d'air. Tous les automobilistes savent, pour l'avoir constaté maintes et maintes fois, que les routes de gravier rendent les randonnées bien plus confortables et plus plaisantes que les routes aux pavages permanents. Les routes de la province de Québec sont aussi sûres que celles des autres provinces et des Etats-Unis. De plus, les paysages que l'automobiliste admire dans un voyage au Lac Saint-Jean ou dans la Gaspésie sont sans pareils.

Où est le mal

"Si notre réseau routier perd de sa réputation de sécurité, ce n'est pas dû à son état mais bien à ceux qui s'en servent. Il faut déplorer la vitesse non de l'automobiliste averti, mais de l'incompétent, de celui qui cherche à découvrir la puissance de sa voiture sans rien connaitre de la distance dans laquelle il peut immobiliser cette dernière. Si nos routes ne sont pas aussi sûres qu'on le voudrait, c'est dû aussi à l'automobiliste qui boit plus que de raison et qui, une fois en état d'ébriété, perd le sens de ses responsabilités envers autrui. Ici encore je me plais à féliciter le lieutenant-colonel J.-L. Boulanger, qui nous annonce que durant la première quinzaine de septembre, les officiers de la circulation ont fait 2,772 rapports d'infractions, et que dans 72 cas, ils ont confisqué les permis de conduire".

Avant de terminer cette entrevue, M. Gaboury nous signala quelques tragédies qui se sont produites tout récemment dans la province, tragédies qu'il faut imputer à la négligence. "Après la campagne que la Ligue a menée contre l'usage du pétrole pour activer le feu des poêles, contre la manie d'envoyer des enfants de 4 ans en commission quand ces enfants doivent traverser des rues dangereuses, on ne devrait pas avoir à déplorer de drames dûs à ces causes", termina le lieutenant-colonel Gaboury.

BAZAR POUR L'EGLISE DE ST-FRANCOIS

(De notre correspondant)

SAINT-FRANCOIS-XAVIER DE BROMPTON, 22 — Jeudi prochain s'ouvrira à St-François-Xavier de Brompton un grand bazar au profit de l'église. A l'ouverture, jeudi, un grand souper à la "canadienne" sera servi à la salle du couvent. On compte sur un très grand nombre de convives. Tous les soirs suivants il y aura attractions spéciales.

NOUVELLETTES

CONVOCATION

DIMANCHE, le 23 septembre à 1 h. p.m. à la salle No. 53 rue Gillespie, assemblée générale des membres de l'Ordre des Forestiers Catholiques pour l'élection des officiers pour le prochain terme.

J'AI VU HITLER . . .

CAUSERIE gratuite par le Révérend Père Hauser, S. J., lundi prochain, le 24 septembre, à 8 heures du soir à l'école du Centre. Entrée rue Gillespie. 185—2

CARTES PROFESSIONNELLES

HOPITAL PRIVE

POUR cas de maternité: pension avant la maladie et à la convalescence. Pour information, écrire à 4503 rue Marquette Montréal.

COURS DE SOLFEGE A L'HOTEL DE VILLE

Le conseil municipal veut apprendre à la population à chanter. — Sous les auspices du Conseil des Arts et Métiers.

Sous les auspices du conseil municipal de Sherbrooke, les cours gratuits de solfège seront donnés à la salle de l'hôtel-de-ville, à partir du 2 octobre, nous annonce M. Antonin Deslauriers, greffier de la cité. Comme par le passé c'est le professeur Charles Delvenne qui sera en charge des cours.

Les autorités municipales font un appel tout particulier aux amateurs de chant et de musique de prendre part à ces cours qui sont organisés par l'Ecole des Arts et Métiers de la province de Québec. La connaissance du solfège est indispensable aux personnes qui font partie d'une chorale, d'une société d'orchestre ou d'une fanfare; elle forme le goût de la musique et produit de beaux effets mélodiques que l'oreille la moins exercée peut percevoir.

Le solfège est également indispensable pour la préparation de tous les instruments de musique, piano, violon, instruments à vent et de cuivre. Il offre l'avantage de commencer sans frais l'apprentissage d'un instrument de musique.

Le but poursuivi par ces cours de solfège, remarque M. Deslauriers, est de donner à l'art musical la place à laquelle il a droit en le mettant à la portée de tous. Les cours permettront, en outre, de se réunir en sociétés musicales, en réunions de familles pour le plus grand avantage de tous.

VERDICT SUR LA MORT DE JOHN KING

Le malheureux eut le crâne écrasé par une auto. — Deux jurés manquant à l'appel sont remplacés.

"John King est mort quand il eut le crâne écrasé par un auto et les jurés concluent aux présomptions d'un accident, recommandant que les recherches soient continuées dans cette affaire". C'est là le verdict qu'ont rendu les jurés de la Cour du Coroner hier soir sur la mort de ce vieillard de 70 ans qui fut trouvé le 29 août dans la nuit sur la route détrempée du chemin Drummond par trois jeunes gens en auto qui venaient d'éviter son cadavre. King, qui demeurait à Collinsville, a été trouvé en travers de la chaussée, baignant dans son sang, le crâne entièrement enfoncé.

Cinq témoins ont été entendus à l'enquête présidée par le coroner Léonidas Bachand et l'un d'eux, le sergent-détective Auguste Guyon, parlant au nom du détective Laurent Forest qui s'est occupé de cette cause dans le temps, a déclaré que la Sûreté poursuivait encore son enquête dans cette affaire, à la recherche de l'automobile qui frappa le vieillard.

Deux jurés partis

Un obstacle s'est présenté hier lors de la reprise de l'enquête lorsque l'on s'aperçut que deux des six jurés assermentés il y a quelques semaines sur le corps de la victime, manquaient à l'appel; en apprenant que MM. Napoléon et Arthur Daigle étaient rendus dans la province d'Ontario où ils ont trouvé un emploi, le coroner Bachand communiqua avec le département du procureur général et il reçut instruction de choisir deux autres jurés et de les assermenter hors la vue du corps. Le jury reconstitué hier soir se composait de MM. Alphonse Bergeron, Archélas Samson, Alcide Samson, P. Gignac, Roland Lacombe et Lazare Daigle.

La découverte

MM. Charles Camirand, Emile Gosselin et Emile Faucher, les trois jeunes gens qui firent la découverte du cadavre de King, ont déclaré qu'ils se rendaient à Sherbrooke le matin du 29 août vers minuit et quart lorsqu'arrivés à quelques arpents de l'Hôpital Civique, ils aperçurent une forme en travers de

(A suivre en page 10)

LA CAUSE DE WOTTON CREE UN PRECEDEN.

Le juge White décidera s'il y a lieu de demander la déqualification de conseillers démissionnaires.

CONTRATS AVEC LA VILLE

L'hon. juge C. D. White a pris en délibéré hier une inscription en droit présentée par J. A. Plourde et A. Plamondon, anciens conseillers de Wottonville, qui sont poursuivis en déqualification par le maire actuel M. J. E. Michel. Le maire allègue dans sa déclaration que dans le temps où ils étaient échevins, MM. Plourde et Plamondon ont eu des contrats avec la municipalité.

Dans leur inscription en droit, MM. Plourde et Plamondon déclarent que même si ce que contient la déclaration du maire Michel est vrai, cela ne peut lui donner le droit de demander leur déqualification parce qu'ils ne sont pas actuellement conseillers et que les articles 3 et 4 de l'article 107 s'appliquent seulement aux conseillers municipaux en fonctions au temps où l'élection a été prise.

Le maire Michel répond par son procureur que la loi s'applique à toute personne qui remplit ou a rempli cette charge et qui pendant l'exercice de ses fonctions, a vendu à la municipalité.

Pas de jurisprudence

La question en litige est d'un intérêt tout particulier car elle ne s'est présentée qu'une seule fois déjà à Montréal dans une cause de Delage contre Gordon. Ce dernier, maire de St-Lambert, avait loué un terrain à la municipalité. Après son terme d'office, Delage prit une action pour faire déqualifier Gordon. L'action fut maintenue par le juge Boyer mais la cause fut portée en appel et le jugement en première instance fut renversé sur un autre point: les juges de la Cour d'Appel décidèrent que le contrat de louage intervenu entre Gordon et la municipalité de St-Lambert n'était pas un contrat au sens du chapitre 107. Les juges de la Cour d'appel n'ont pas décidé le point à savoir si l'action pouvait être prise après que le conseiller avait cessé d'occuper ses fonctions, de sorte qu'il n'y a pas eu de jurisprudence encore sur le point réellement en litige dans la cause du maire Michel contre M. Plourde et Plamondon.

Comme la "Tribune" le rapportait l'autre jour, trois conseillers de Wottonville, MM. Joseph Gendron, Joseph Laliberté et Médor Paquin, ont démissionné la semaine dernière et M. J. A. Plourde a lui-même pris contre le maire actuel une action en déqualification puis M. Michel en a pris une contre M. Plourde et M. Plamondon. C'est à la suite de ces procédures que les trois échevins démissionnèrent après avoir reçu du groupe opposé au maire Michel des avis les avisant d'avoir à démissionner immédiatement s'ils voulaient éviter des procédures en déqualification en vertu du chapitre 107 des statuts provinciaux. Trois autres conseillers actuels ont aussi reçu des avis semblables, mais ils n'ont pas encore démissionné; ce sont MM. Théophile Gaumond, Ephrem Vigeant et L. Brault.

Décès

LA CIE DE FRAIS FUNERAIRES
H.-N. BRIEN, gérant.

TURCOTTE. — Les funérailles de J. R. Félix Turcotte, fils de Pierre Turcotte et de Irène Plourde, décédé à l'âge de 7 mois et 8 jours, auront lieu dimanche le 23 sept. 1934. Le convoi funèbre quittera la résidence des parents, 56 rue Lincoln, à 2 h. 45, pour se rendre à l'église Sainte-Jeanne d'Arc.

J.-H. JALBERT.

CARLETON. — Les funérailles de Laure Carleton, décédée à l'âge de 80 ans auront lieu lundi le 24 septembre 1934. Le convoi funèbre quittera l'Hospice du Sacré-Coeur à 8 h. pour se rendre à la cathédrale. Service à 8 h. 15.

Pour la fin de semaine du jour d'Actions de Grâce
EXCURSION
De Sherbrooke et autres gares du Q. C. R. au sud
À BOSTON $8.00
Concord, Manchester, Nashua, Lowell, Worcester, Springfield, etc. ET RETOUR (Monnaie canadienne)
À NEW YORK $12.00
et autres gares au-delà de Springfield ET RETOUR (Monnaie canadienne)
DEPART—Par autobus quittant Sherbrooke à 9:15 a.m. ou par train direct à 9:45 p.m., vendredi 5 octobre.
LIMITE DE RETOUR—Départ du point de destination pas plus tard que minuit, mardi, 9 octobre
Passages réduits en proportion des gares au nord de Sherbrooke.
Pour plus de détails, consultez les agents.
QUEBEC CENTRAL

LA TRIBUNE
LA TRIBUNE LIMITEE
Rue MARQUETTE, Sherbrooke, Que.

Fondée le 10 février 1910.

Service de la Presse Canadienne.
de la Presse Associée, (E.-U.)
de l'Agence Reuters (Europe).

ABONNEMENTS:—Livraison à domicile $6.00 par an; Par malle: Cantons de l'Est, $4.00 par an; ailleurs en Canada: $5.00; Etats-Unis et Europe: $6.00 par an. Strictement payable d'avance.

Représentants aux Etats-Unis,
Burke, Kuipers & Mahoney.

Téléphone: Table d'échange: 971.

SAMEDI, 22 SEPTEMBRE 1934

Mouvement sauveur

Le mouvement de colonisation qui se dessine à Sherbrooke n'est pas un vain mot. Il est réel, et s'il n'en tient qu'au dévouement de ceux qui lui accordent actuellement toute leur attention et leur généreux appui, les Cantons de l'Est vont bientôt donner aux autres parties de la province et du pays un bienfaisant exemple.

Nos lecteurs ont d'ailleurs pu se rendre compte, à la lecture des détails que la **Tribune** leur fournissait hier et avant-hier, que la Société de Colonisation de Sherbrooke a déjà l'appui cordial de l'autorité municipale et provinciale, et cet appui cordial ou moral ne devrait pas tarder à se doubler de l'appui financier de la ville de Sherbrooke et du gouvernement de Québec.

Cette question sera, d'ailleurs, examinée sous tous ses angles lors de l'entrevue que, grâce à l'obligeante intervention de l'honorable M. Nicol, le ministre de la Colonisation, l'honorable M. Vautrin, a bien voulu ménager aux délégués qui se rendront à Québec la semaine prochaine. Ce qui résultera de cette entrevue, nous ne pouvons le dire; cependant, nous croyons savoir que nos champions du retour à la terre n'auront qu'à se féliciter de leurs démarches auprès de M. Vautrin, car ce dernier est on ne peut plus sympathique à ceux qui, comme lui, veulent que la colonisation prenne, en cette province, au cours des prochains mois, un essor sans précédent.

Il n'y a pas à le nier, la colonisation est à l'ordre du jour en notre province, et le gouvernement de Québec est bien décidé à ne reculer devant aucune proposition honnête et sérieuse propre à faciliter ce mouvement sauveur.

Depuis longtemps déjà, le gouvernement invite ceux qui se sentent du goût pour la culture et les travaux de la ferme à aller s'établir dans quelque région de colonisation nouvelle et à se créer un joli domaine et un bon chez soi. C'est le vif désir de nos gouvernants et du ministère de la Colonisation en particulier d'aider au progrès de l'agriculture en notre province, et, pour en arriver à cette fin, on peut dire qu'il ne ménage ni les encouragements moraux ni les encouragements pécuniaires. Le gouvernement vient même de faire connaître qu'il n'a pas encore épuisé tous les moyens pour faire un succès de la colonisation en annonçant qu'il va recourir à de nouvelles méthodes pour induire les fils de cultivateurs et les travailleurs du sol à ne pas laisser leur terre, mais plutôt à s'y attacher davantage.

Et que ne pouvons-nous pas attendre de ces excellentes dispositions quand on a l'assurance qu'elles se renforcent de la coopération généreuse et bienveillante de l'autorité diocésaine, de l'autorité municipale, enfin de la coopération de tous les bons citoyens! C'est assez, il nous semble, pour accomplir des merveilles.

Promesse tenue

Le premier ministre de cette province ne fait pas de promesses à la légère, mais quand il promet quelque chose, il tient parole.

Ainsi, à la dernière session, M. Taschereau avait promis de nommer un avocat qui serait spécialement chargé d'examiner tous les titres des cultivateurs qui désirent se prévaloir de la loi fédérale du Prêt Agricole. Or, à la réunion du conseil des ministres, mercredi, M. Oscar Boulanger, député du comté de Bellechasse, a été autorisé à accomplir désormais ce délicat travail, et les cultivateurs pourront s'en remettre à lui avec confiance et sans qu'il leur en coûte un sou pour l'examen des titres qu'ils ont en leur possession.

A ceux-là surtout qui ont été cruellement affectés par les années difficiles, et c'est presque la totalité des travailleurs du sol, les services de M. Boulanger vaudront, en l'occurrence, une économie appréciable.

Disons, au surplus, que le député de Bellechasse s'est toujours tenu très près de l'agriculteur, qu'il connaît bien ses besoins et que, par conséquent, son dévouement est tout entier acquis à cette très sympathique classe de notre population.

Différentes écoles

Nous lisons dans l'Ami du Peuple cette amusante histoire:

"Le candidat à la longévité doit-il suivre un régime ou vivre à sa guise? Question délicate à trancher que la Faculté résout généralement en proposant à l'homme qui veut vivre très vieux un régime qui fait froid dans le dos. Mais, dans la **Tribune de Genève**, notre confrère Marcel Rouff nous console en nous citant le cas d'un certain paysan bourguignon qui mourut centenaire et de son frère qui avait dépassé le siècle.

Harpignies, le grand peintre, en apprenant la mort du premier, s'était renseigné auprès de ses amis de sa manière de vivre.

—Il n'avait jamais bu une goutte de vin, lui répondit-on, quoiqu'il fût Bourguignon.

Harpignies alla aux obsèques du sobre centenaire. Il n'y vit pas son frère. Il s'en étonna.

Quelqu'un lui dit:

—Oh! il est toujours ivre . . . Il l'était encore ce matin . . .

—Et quel âge a-t-il?

—Cent quatre ans.

Harpignies, qui buvait sec et était octogénaire, poussa un soupir de soulagement."

Feuilles Volantes

L'automne est l'âge d'or des feuilles.

* * *

Bien rares sont ceux qui payent argent contents.

* * *

Les paresseux se reposent toujours sur quelqu'un ou sur quelque chose.

* * *

Plus d'un artiste de la radio chante sur un air de ne pas avoir l'air.

* * *

Il y a plus de présomption dans l'avarice que d'insouciance dans la prodigalité.

* * *

Pamphile ignore évidemment la différence réelle qu'il y a entre *jadis* et *naguère*.

* * *

Le défaut des imitateurs est de ne point se préoccuper assez de dépasser leurs modèles.

* * *

Reste à savoir s'il sera pratique de retirer son argent de la banque du coin pour la mettre à la Banque Centrale...

* * *

Les préjugés étant le chiendent de l'esprit, il est impossible, si l'on ne travaille avec soin à les extirper, d'obtenir une belle et forte culture intellectuelle.

* * *

Vous reconnaîtrez que la crise est sur le point de finir quand on recommencera à se demander: "Comment ça va?" avec la même indifférence qu'autrefois.

* * *

Les embaumeurs tiendront prochainement un congrès à Montréal. Belle occasion de ressusciter ce vers d'Alfred de Musset:

Est-on plus ou moins mort quand on est embaumé?

TRISTAN

L'opinion des autres

"Pleurez, mes yeux . . ."

Deux savants hindous ont constaté que l'oignon émet des rayons ultra-violets qui possèdent une vertu curative. C'est à nous faire venir les larmes aux yeux.

(La Patrie — Montréal).

Un peu fort

M. Stevens prétend que, sous le gouvernement King, la loi contre les combines a facilité la formation des monopoles. Le ministre tory a donc oublié que le cabinet libéral s'en est servi pour forcer quelques trusts à dégorger. Et on pourrait bien l'utiliser encore, avant longtemps, à briser des intrigues politico-financières. En attendant, M. Stevens joue ses derniers paradoxes.

(Le Soleil — Québec).

Que feront-elles?

Tout d'abord, posons que l'Allemagne non seulement réarme, mais a déjà réarmé. Voilà le fait. Peut-on exiger qu'elle désarme? Car, enfin, que ses propositions ne soient pas acceptées, que toute négociation cesse, que cependant l'Allemagne organise — et elle le peut par le simple appel d'une classe — l'armée dont elle nous parle, que ferons-nous? Que fera l'Angleterre, que fera l'Italie à

(La République — Paris).

Le volcan européen

Cette situation n'est pas encourageante, mais il faut bien regarder les événements en face. L'imbroglio autrichien est au premier plan de l'actualité en Europe centrale. C'est la secousse sismique qui a ébranlé les relations italo-allemandes. Puis voici une autre question troublante et épineuse, la Sarre qui provoque beaucoup d'irritation et d'inquiétude. Pour un peu, c'est la charrue mise devant les bœufs. Le militarisme japonais et allemand aggrave inutilement une situation sursaturée déjà d'inquiétudes et de problèmes brûlants. Toutes les grandes puissances augmentent leurs armements, qui se trouvent aujourd'hui plus puissants qu'ils ne l'ont jamais été. Et dans l'arrière-plan, voici la crainte et la jalousie, une mauvaise foi générale qui dément les déclarations d'intentions pacifiques.

(The Gazette — Montréal).

Les Beaux Vers

A la maman disparue

Je t'aperçois aussi dans la maison muette,
Toi qui, plus que les bois encore, me fit poète,
O ma mère, et je sens mes regards se mouiller,
Et je voudrais en te nommant m'agenouiller;
Car je ne t'ai jamais assez aimée, ô sainte!
Je n'ai jamais assez compris, assez payé
De tendresse et de soins ton cœur crucifié.
Et je n'étais pas là lorsque tu t'es éteinte;
Je n'ai pu recueillir ni ton suprême vœu,
Ni ton dernier regard avant d'aller à Dieu.
Que dis-je? Je n'ai pas même une pauvre image
A mettre sur le mur où mon regard, souvent,
Te cherche en vain entre mon père et mon enfant.
Mais en moi, tout au fond de moi, toujours surnage
Ta face auguste où l'âme était visible aux yeux,
Comme en la source claire une lueur des cieux.
Et je te vois partout, vive comme l'abeille,
Reine à la basse-cour le matin et le soir,
Et meunière au moulin, et laveuse au lavoir,
Et fileuse au foyer durant la longue veille.
Et, le dimanche, heureuse en extase, à genoux
Dans la petite église où tu priais pour nous.
O mère à qui revient le meilleur de moi-même,
Veille sur moi d'en haut et sur tous ceux que j'aime!...

François FABIE.



"VOYAGEURS, ROBES NOIRES ET COUREURS DES BOIS" (1)

Voilà le titre de l'in-octavo de M. Clark, un volume de haute valeur historique et philologique encore tout chaud sorti des presses.

Sa valeur historique, on n'en doutera pas quand on saura que l'auteur a colligé sa matière dans les "Relations des Jésuites", inépuisable source de récits authentiques, et dans les documents officiels de Pierre Margry, qui fut archiviste du Ministère de la Marine à Paris.

Quant à la part littéraire, on ne retirera pas peu d'intérêt à comparer un style tricentenaire avec notre français d'aujourd'hui, pour noter des archaïsmes suaves (v.g. aumuce, quant et quant, détourbier, se matacher, mousquille, frappe-d'abord, galantiser, cheffe, féminin de chef, etc.) et des constructions grammaticales que n'approuverait pas toujours le catégorique Ferdinand Brunot!

Le texte ancien a été évidemment suffisamment modernisé pour qu'il n'y ait pas lieu de tâtonner sur telle phrase obscure; au surplus, l'ouvrage est suivi d'un appendice assez considérable où on trouve des notes explicatives sur les passages qui offriraient encore quelque difficulté.

L'auteur prépare actuellement pour les étudiants américains un manuel classique intitulé "French Lessons and Readings", et c'est, si nous saisissons bien, pour inciter ses pupille à se familiariser davantage avec la langue française à tous les stages de son développement, qu'il leur met ainsi sous les yeux, dans "Voyageurs, Robes Noires et Coureurs des Bois", les narrations les plus vivides qu'il ait aperçues dans notre histoire canadienne-française.

On ne soupçonne pas la somme de travail que représente cette soigneuse anthologie de 400 pages: il a fallu fouiller les archives à Québec, Ottawa, Boston et Chicago lire tout Margry, compulser les "Relations" dans l'édition Thwaites, qui comprend 73 volumes, faire le tri des épisodes particulièrement fascinants, subdiviser les chapitres en sous-titres suggestifs, examiner chaque incise à la loupe, remanier parfois l'orthographe et dresser un lexique de tous les mots ambigus et de tous les noms géographiques. Encore M. Clark a-t-il dû, pour éclaircir ces ambiguïtés et préciser les sites, consulter une bibliographie qui ne couvre pas moins d'une quarantaine d'auteurs.

Mais l'entreprise en valait la peine, puisqu'elle a préparé pour les lecteurs, des exposés instructifs sur les débuts de notre pays... Mille détails que nous ignorons sur la vie des explorateurs du XVIIe siècle sont là rapportés avec toute la simplicité de la vérité: difficultés des traverzées transocéaniques, privations des missionnaires, cérémonies indiennes, expéditions guerrières, découvertes importantes, études zoologiques, etc., le grand tremblement de terre de 1663, le Concile de Québec, en 1678, condamnant le trafic des liqueurs, la descente de Cavelier de La Salle, de Joliet et Marquet, sur le Mississipi, la description de la danse des morts chez les sauvages, et tant d'autres titres de chapitres, signés du nom de quelque martyr jésuite ou de cartographes autorisés, comme les Pères Biard, Poisson, LeJeune, Lalemant, les civils Pénicaut, D'Iberville, Joutel, Cadillac, etc.

La lettre du Père Rasles, ainsi que la suivante, celle du Père de la Chasse (pp. 98-128), offrent un attrait spécial aux fervents de la petite histoire de notre région, puisque cet intrépide Jésuite, assassiné à Norridgewock (près de Augusta, Me.), fut le même Père Rasles qui vint jadis évangéliser les Abénaquis groupés autour du lac Naméskanktick (aujourd'hui Mégantic).

Il est à parier que les gens sérieux voudront, en lisant "Voyageurs Robes Noires et Coureurs des Bois", connaître les sacrifices vrais les réelles immolations dont notre passé fut témoin, plutôt que d'aller chercher des émotions alambiquées dans des contes fantaisistes et s'user l'esprit à admirer des héros imaginaires!

Augmenteriez-vous votre appréciation pour ce volume, si j'ajoutais maintenant que M. Clark est un peu des nôtres?

M. Charles Upson Clark, Docteur en Philosophie, Professeur de Langues au City College de New-York, membre de l'American Geographical Society et de la Royal Historical Society, parle et écrit un français très pur et fait montre d'une sympathie sincère envers la cause canadienne... La preuve qu'il a un faible pour notre petite patrie des Cantons de l'Est, c'est qu'il ne manque pas en été de venir passer ses vacances à North Hatley, où il met volontiers son savoir à la portée de tout le monde, dans la "Massawippi Summer School", qu'il a lui-même organisée.

...Mais alors, il en existe donc, des savants modestes?

Maurice O'BREADY, ptre.

(1) **"Voyageurs, Robes Noires et Coureurs des Bois"** Stories from the French exploration of North America, Selected and Edited by Charles Upson Clark. Ph. D. — Publications of the Institute of French Studies, Inc., Columbia University, New-York. Prix $2.75.

Les quatre M

Les quatre M, c'est-à-dire Maurois, Mauriac, Morand et Montherlant, s'étaient réunis, il y a quelques années, en un dîner amical. A la fin du repas, chacun des quatre signa le menu en faisant précéder sa signature d'une phrase à l'intention des trois autres.

Montherlant écrivit:

"Ah! voyez comme ils s'M!"

En ce temps-là Montherlant n'avait pas encore eu le grand prix de littérature et Mauriac n'était pas académicien... S'M-t-ils toujours autant?

LE PRÉSENT ET LE PASSÉ

Les morts nous gouvernent-ils? C'est ce que se demande M. Julien Benda dans la Revue de Paris du 1er août, et nous le suivrons avec fruit dans son argumentation, soutenue de curieux exemples.

"Il me paraît que nos conceptions sociales, nos idées politiques sont une des parties de notre être politique qui est le plus fortement sous la dépendance de nos pères, un des domaines où il est le plus vrai de dire que les morts nous gouvernent. Je voudrais toutefois faire observer aux adeptes trop hâtifs de cette doctrine que la puissance, auprès des hommes, d'une même conception héritée varie grandement: d'abord, avec les lieux et les milieux; elle est évidemment beaucoup plus forte dans les campagnes que dans les villes, beaucoup plus forte dans les puissantes organisations familiales qu'auprès des solitaires; puis qu'elle varie avec le temps et généralement s'affaiblit avec lui, en raison de nouveaux héritages qui viennent la concurrencer. Ainsi, il est parfaitement exact de dire, avec Mathiez, qu'en 1794 la conception monarchique léguée aux Français par un passé multiséculaire gouvernait le fond de leur âme et empêchait que s'y installât vraiment une conception démocratique; le grand historien voit évidemment juste quand il écrit, à propos de la République qui tomba à Thermidor: "Cette République n'était au fond qu'un accident...

On n'efface pas vingt siècles de monarchie et d'esclavage en quelques mois." Mais on les efface, ou du moins on en atténue fortement l'action, en cent cinquante ans. Les Français de 1934, s'ils sont encore déterminés par leurs ascendances monarchiques, le sont beaucoup moins que ceux de 1794. Aux morts qui les gouvernaient alors, se sont ajoutés d'autres morts, qui les gouvernent aussi, et contrairent grandement le pouvoir des premiers."

Le plus souvent, les écrivains, comme le voulait Fustel de Coulanges, font l'histoire avec des textes. Or, "on pourrait peut-être concevoir une histoire du présent ayant pour base non une étude de textes, mais une science à comprendre des hommes en train d'agir, des êtres en train de vivre. Il faut bien reconnaître que, jusqu'à ce jour, une telle histoire ne fut guère réussie et que la faiblesse des chroniqueurs dans la compréhension des grands mouvements de leur temps est une chose saisissante, depuis Froissart qui se montre très peu frappé par l'apparition de l'artillerie jusqu'à Saint-Simon dont l'attention n'est nullement retenue par la création du régime centralisateur. Les contemporains qui ont encore le mieux compris les grands mouvements de leur temps me semblent être non pas des historiens, mais des artistes: Chateaubriand, Balzac, Stendhal..."

Trop fréquemment, les "historiens qui, pour comprendre le présent, commencent par se jeter dans le passé... cherchent beaucoup moins à comprendre le présent qu'à le condamner", en montrant qu'il est "l'aboutissant d'une longue tradition de malfaisance, dont ils ont saisi l'origine", origine parfois bien différente d'ailleurs de celle que découvrent "ces analystes". Il se peut aussi qu'ils veuillent surtout persuader les hommes de l'inexorable déterminisme du passé, de la folie des rêves "utopiques". "On ne remarque peut-être pas assez que, par l'insistance même qu'ils montrent à affirmer cette loi, ces docteurs prouvent qu'ils n'y croient pas. Car si la race humaine était aussi fatalement qu'ils le disent déterminée par son passé, il n'y aurait pas lieu de combattre en elle des "nouveautés" qui, de par cette loi même, seraient impossibles. La vérité est que ces docteurs constatent que, contrairement à leur dogme, l'humanité dispose d'une immense liberté par rapport à son passé. Leur soin dès lors est d'enrayer, au nom d'une loi qu'ils donnent pour scientifique, une liberté dont, pour des raisons que je n'ai pas à rechercher ici, ils tiennent qu'elle est déplorable."

Et le subtil critique de conclure que "le devoir de l'historien comporte un double rôle: il doit montrer aux hommes leurs continuités avec leur passé, et aussi leurs ruptures. Je crois constater qu'il leur montre amplement les premières, plus parfois qu'il n'est juste, et assez peu les secondes. Au fond, c'est peut-être là un moyen que l'humanité emploie pour s'exhorter elle-même à demeurer autant que possible dans les sillons déjà tracés, à essayer jusqu'à la dernière heure de se tirer d'affaire avec les formes existantes, à éviter les changements radicaux, qui ne sont pas toujours profitables et ne sont jamais indolores. Les hommes, M. Valéry n'a que trop raison, se servent de l'histoire pour justifier leurs démences. Peut-être s'en servent-ils aussi pour s'inviter à la sagesse.

Les chefs-d'oeuvre chez eux

C'est par Orange, après s'être adossée à son "mur" célèbre, que la Tragédie est allée à Rome récemment. Le Forum romain lui a offert son décor magnifique pour qu'elle y évoquât les ombres, toujours vivantes de par l'immortel génie d'un Corneille ou d'un Racine, de Britannicus et des Horaces. Ces grandes œuvres ont retrouvé sur les bords du Tibre leur atmosphère héroïque et natale. Elles y sont chez elles, si l'on peut dire, et leur voix a retenti aux échos de l'histoire dans les lieux mêmes où se sont accomplis les gestes tragiques dont elles nous conservent la survivance. L'expérience tentée à Rome par les comédiens français est des plus intéressantes et pourrait être utilement renouvelée. Notre époque n'a-t-elle pas le goût du mouvement et du déplacement, le goût du grand air et du plein air? La salle de spectacle, avec ce qu'elle a de renfermé, ne plaît plus au public actuel et il témoigne de cette désaffection en le fréquentant de moins en moins.

Peut-être y aurait-il un moyen de remédier à cet état de choses en offrant au spectateur, en même temps qu'un spectacle, le prétexte à un divertissement qui lui est cher, celui du voyage. Faire de la route ou du rail, de l'avion même, pour aller assister à la représentation lointaine d'un drame ou d'une comédie, donnerait à cette représentation un attrait tout particulier et qui tenterait sinon tous les publics, du moins les amateurs de plaisirs un peu rares et un peu exceptionnels. Je les vois très bien, ces amateurs, suivant les œuvres ou les chefs-d'oeuvre devenus nomades dans les déplacements rajeunissants où un cadre et un décor naturels leur rendraient une sorte de réalité locale la plus exactement conforme qu'il serait possible à leur sujet véridique ou imaginaire. Puisque la tragédie est allée à Rome avec **Horace** et **Britannicus**, pourquoi la Comédie n'irait-elle pas, par exemple, à Séville avec **Le Barbier**, de notre Beaumarchais?

En attendant que l'on représente à Padoue **L'Angelo** de Victor Hugo et à Florence **Le Lorenzaccio** d'Alfred de Musset, en attendant que s'organise ce tourisme d'un nouveau genre et que les œuvres susceptibles de ce jeu se soient domiciliées chacun en son lieu d'origine, contentons-nous de prendre acte des tentatives faites en ce sens. A celle des très belles et récentes représentations romaines, s'ajoute l'essai, récent aussi, de monter à Venise une des deux pièces vénitiennes de Shakespeare. Ce n'est pas aux tragiques splendeurs d'**Othello** que se sont adressés les organisateurs de ce spectacle. C'est **Le Marchand de Venise** qu'il ont choisi, séduits sans doute par le charme, par le romanesque délicieux et la subtile cruauté de cette merveilleuse fantaisie, de cette merveilleuse fiction où le drame se résout en poésie.

On a pu lire dans les journaux le détail de cette soirée où sur la scène dressée devant l'église de San Trovaso, Venise parla par la voix de Bassiano et de Shylock, par la voix de Jessica et de Portia. Que n'aurais-je donné pour les entendre dans la douce nuit vénitienne, ces voix que dominait celle de la jeunesse et de l'amour, mais, hélas! Venise est loin et on ne peut pas toujours répondre à l'appel des chefs-d'oeuvre. C'est en pensée que j'ai dû écouter l'immortel dialogue shakespearien, et en l'écoutant mille souvenirs me revenaient en mémoire de la Ville bien-aimée. Elle m'était présente par tout le regret que j'avais d'elle et par tout l'enchantement qu'elle m'a laissé. En imagination je parcourais son labyrinthe de rues et de calle. Je m'arrêtais devant tel palais. Je m'accoudais au parapet de tel pont. Tout un passé charmant et charmé renaissait durant cette flânerie rétrospective. Je me rappelais la Venise de mes premiers séjours, la Venise des gondoles, celle du temps où le seul canot à moteur était celui de don Carlos de Bourbon, prétendant au trône d'Espagne, la Venise presque encore goldonienne des dernières années du siècle dernier.

Goldoni, à Venise, a la raison où il est né, sa statue et un théâtre qui porte son nom. J'y ai vu jadis une de ses comédies qui avait pour titre **Il Bugiardo** et qui était une sorte d'imitation du **Menteur**, de notre Corneille. L'excellent comédien Zago en tenait le rôle principal et portait sur le visage le demi-masque en cuir noir d'Arlequin. Il occupait la scène avec un brio et une verve admirables. De Venise, cette soirée au théâtre Goldoni est à peu près mon seul souvenir théâtral. Nulle ville, d'ailleurs, où l'on ait moins besoin d'amusements scéniques que cette ville où la comédie se rencontrait à chaque pas dans la rue, comédie vivante et populaire dont les acteurs et les actrices étaient les passants, qui s'exprimait par gestes et paroles et dont les personnages divers étaient les belles filles aux chevelures en conque et drapées dans leurs longs châles, les vieilles femmes faisant claquer sur les dalles leurs socques de bois, les gondoliers du traghetto, les vendeurs de polenta et les petits marchands de Venise qui, au seuil ou au comptoir de leurs boutiques, jouaient au naturel la pièce aux humbles actes de leur humble vie quotidienne.

Henri de REGNIER.
de l'Académie française.
(Le Figaro, Paris)

BRUNETIÈRE ET VICTOR HUGO

Lorsqu'en 1818, Sainte-Beuve eut publié le livre perspicace et courageux où il rendait la vie aux poètes du seizième siècle, il déposa aux mains de Victor Hugo le Ronsard in-folio qui lui avait servi à ses recherches, en inscrivant sur la feuille de garde: "Au plus grand inventeur lyrique que la poésie française ait eu depuis Ronsard."

C'était à la fois une constatation et une prophétie. L'opinion du dix-neuvième siècle confirma celle de Sainte-Beuve, et l'enquête ouverte dans notre page du samedi a commencé de démontrer que les poètes d'aujourd'hui sont d'accord avec leurs aînés: Victor Hugo a plante, dans la mémoire des hommes, comme des flèches d'or, tant de strophes merveilleuses et, pour ainsi dire, suprêmes, qu'entre elles on est embarrassé de choisir.

Un critique redoutable, qui n'adorait point le poète, mais qui l'admirait presque malgré soi, Ferdinand Brunetière, fut amené à le confesser publiquement dans l'une des leçons retentissantes du cours libre sur "l'Evolution de la Poésie lyrique", qu'il prononça, en 1893, à la Sorbonne. Il choisit, lui aussi, une strophe — ou plus exactement une suite de trois strophes — dans l'oeuvre immense, pour y appuyer sa démonstration; il fit ce choix dans les Mages, grand poème des Contemplations, "le recueil le plus lyrique assurément qu'il y ait en notre langue, et, sans doute, l'un des plus personnels qu'il y ait dans aucune:

Quand les cigognes du Caystre
S'envolent au souffle des soirs;
Quand la lune apparaît sinistre
Derrière les grands dômes noirs;
Quand la trombe aux vagues s'appuie;
Quand l'orage, l'horreur, la pluie
Que tordent les bises d'hiver,
Répandent avec des huées
Toutes les larmes des nuées
Sur tous les sanglots de la mer;

Quand dans les tombeaux les vents jouent
Avec les os des rois défunts;
Quand les hautes herbes secouent
Leurs chevelures de parfums...

Et, de sa voix rauque et vibrante, Brunetière demandait: "Est-ce que vous n'entendez pas l'ouragan mugir dans cette strophe? Est-ce que vous ne le voyez pas? je dirais volontiers: est-ce que vous ne le touchez pas?" Il n'était ni hugolâtre, ni hugophile; mais il eût rougi de passer pour un hugophobe; il saluait le génie de Victor Hugo en discutant sur ses idées et sur son art. Il convenait de faire entendre ici sa voix dans le concert institué en l'honneur de "la plus belle strophe".

Maurice LEVAILLANT.
(Le Figaro)

La mort de Mme Alexandre Dumas, fils

Tous les Parisiens dignes de ce nom connaissaient bien sa silhouette fine et élégante, le cachet si personnel avec lequel elle s'habillait, sans sacrifier à la mode, mais plutôt en la pliant à son style racé et distingué. Fille et petite-fille d'artistes, — sa grand'mère paternelle était Charlotte Régnier de la Brière, son père François Régnier de la Brière, tous deux de la Comédie-Française, son aïeul maternel, le graveur de talent, Grevedon — elle consacra toute sa vie à celui dont elle portait le nom et qu'elle connut toute jeune chez son père, et à ses amis.

DANS LE MONDE DES LETTRES

Jeux floraux

Le seizième concours des **Jeux** Floraux de Touraine est ouvert pour 1935. (Poésies ayant trait à la Touraine ou à ses gloires; poèmes à formes fixes; contes et nouvelles; théâtre; composition musicale.)

Pour tous renseignements, s'adresser à la Société littéraire et artistique de la Touraine, secrétariat, musée des beaux-arts, place Emile-Zola, Tours.

On demande un mot

Comment désigner la copie dactylographiée d'un ouvrage? demande André Billy. Copie dactylographiée? C'est bien long. Manuscrit que l'on continue à employer est impropre.

De Dieppe, M. G. Guibon, écrit: "Le mot pour "copie faite à la machine" me semble déjà être fixé par l'usage — qui est le maître dans la langue — comme devant être "dactylographie". C'est très savant et pas très exact, mais vaut mieux, je crois, que "machinscrit", "machinascrit" — pour employer le latin — ou "mécanographie" — pour le sortir du grec."

Encore un terme impropre.

Les écrivains et leurs contemporains

Amori écrit au Figaro:

"Les grands écrivains eurent-ils au cours des âges, à se louer du jugement de leurs contemporains? La question n'est pas nouvelle et, toujours, il y a été répondu par l'affirmative. Aujourd'hui, il s'agirait plutôt de rechercher si les contemporains, dans l'expression de leur enthousiasme, n'ont point dépassé parfois, la mesure.

Précisément on citait, il n'y a guère, l'exemple d'Alexandre Hardy, dramaturge habile et fécond — autant qu'oublié — et qu'au début du dix-septième siècle on proclama pourtant "le plus grand poète tragique de France". (Il convient de noter qu'à cette époque Corneille n'avait pas encore vu le jour.)

Au siècle suivant, Jean-Baptiste Rousseau, poète lyrique consciencieux, fut élevé à la dignité de "Pindare français".

Ce même titre échut, à la fin du dix-huitième siècle, à Lebrun, auteur de plusieurs odes — dont une à Buffon — écrites en une langue factice et ampoulée qui provoquait l'admiration du grand public. Lebrun devint donc Lebrun-Pindare et fut mis en demeure de signer ainsi. Il s'exécuta sans sourciller. Le ridicule, alors, n'effrayait pas.

Il est curieux aussi de constater cet enthousiasme de nos ancêtres pour Pindare, alors que son œuvre, en grande partie détruite, était à peu près ignorée. A notre époque, on ne le connaît pas davantage, mais on en parle moins. Tant de poètes de génie se sont imposés à notre attention, depuis vingt et quelques siècles!

Théophile Gautier a dit: "Un travail amusant serait la revision des arrêts portés par les contemporains ou la postérité — laquelle n'est pas toujours si juste qu'on veut bien le dire — sur une foule d'auteurs et d'artistes..."

Cette revision, semble-t-il, consisterait moins à hisser sur le pavois des gloires méconnues, qu'à en faire descendre quelques usurpateurs.

La réflexion de Gautier est, d'ailleurs, une simple boutade. Elle restera une boutade. On ne voit pas bien qui oserait entreprendre cette besogne de géant: émettre un jugement définitif sur l'ensemble des écrivains français, faire rétrograder les uns, placer les autres au premier rang!

Au demeurant, le jugement des hommes, s'il est versatile, n'en finit pas moins par se concréter sous une forme qui est rarement dénuée d'équité ou de bon sens."

LE CHERCHEUR.

L'Oeil qui nous permet de voir est un merveilleux organe. Le globe de l'oeil est un merveilleux petit camera, avec lentille en avant et écran à foyer convergent, à l'arrière, appelé la rétine. L'image, projetée sur cet écran, affecte le cerveau, grâce à des milliers de nerfs, et produit la vue.



Au-dessus de l'oeil, la partie osseuse est recouverte d'un sourcil protecteur.

Chaque cil fait partie d'un écran sensible de poils enracinés dans la paupière.

Chaque oeil a deux paupières, des replis mobiles de la peau qui lavent l'oeil chaque fois qu'ils se ferment, et qui se ferment immédiatement à l'approche d'un danger.

Certains petits muscles moteurs font mouvoir l'oeil dans toutes les directions.

Il faut tenir cet organe délicat propre et clair, en excellent état et actif. Et, il est préférable, pour cela de consulter régulièrement nos Optométristes.

T·H·BARNES
OPTOMETRISTE
SPÉCIALISTE DE LA VUE

PAUL RICHARDSON,
Associé.
66-A, rue Wellington-N. Sherbrooke.
En face de l'Hôtel de Ville.
Téléphone 2457.
Ouvert les vendredi et samedi soirs.

Le Ciné MAgique

ZONE DE SÉCURITÉ POUR LA JEUNESSE AU-DESSOUS DE SEIZE ANS

Ça dépend de ce que vous buvez si vous êtes méchant, ou paresseux...

Les grandes personnes sont un peu comme les enfants: elles rejettent toujours la faute sur quelque chose.

Les voilà que, pour s'excuser de leur caractère, elles prétendent que c'est la faute de . . . l'eau.

On a de tout temps attribué à la bière, la lourdeur des Allemands; au vin et à l'alcool, le flegme, l'audace et l'esprit d'aventure des Anglais. Maintenant, on veut nous faire croire que lorsque nous sommes méchants c'est parce que nous sommes des buveurs d'eau.

C'est exagéré, certainement. Il est facile de remarquer, cependant que le peuple espagnol dont la boisson favorite est l'eau, est généralemnt susceptible, jaloux, ombrageux, soupçonneux — toutes des qualités qui ne sont pas, ma foi, rayonnantes.

Si les Italiens sont violents, c'est la faute de l'eau. S'ils sont indolents, c'est la faute des pâtes alimentaires.

On prétend aussi que manger trop de pommes de terre, rend paresseux. La pomme de terre est d'une si grande ressource que ce serait dommage si c'était vrai.

Il reste le sucre . . .

Mes petits enfants, ne vous désolez pas Il paraît qu'il est nécessaire, qu'il donne de l'énergie et réchauffe. Mais il fait boire.

Dans les tranchées, on en donnait du sucre aux soldats comme stimulant au lieu du vin. Et il n'y avait rien pour le remplacer.

Mangez-en donc discrètement, chers petits! Si vous avez soif ensuite, vous penserez à toutes les méchancetés que peut vous apporter un verre d'eau. Et, vous en croquerez tous les microbes, vous n'en serez pas plus mal, je ne crois pas.

TIRELLE — a eu grand'peur lorsqu'on le mena vacciner. Il s'est rendu compte que la peur souvent c'est de l'imagination. Il n'en a pas ressenti le moindre bobo. Tant mieux, Tirelle !

FREDINE — Je crois que je vais lui tirer les oreilles, imparfaite ! Mais je ne suis pas une vieille fille, chère enfant ! Je n'ai ni chat, ni perroquet, ni singe autour de moi. Je voudrais bien garder le feu car je commence à être chauve et à sentir les courants d'air. Mais je ne serais pas honnête si je me laissais passer pour ce que je ne suis pas, n'est-ce pas Fredon Fredine? Donc, ne me donnez plus du "chère mademoiselle", ça me donne un air trop zaza... Et continuez à bien suivre mes bons avis.

BOIS-FRANC — est un chanceux. Comme il va s'amuser avec cette boite et toutes ces couleurs ! Comme il sera sage et bon garçon à l'école et au Ciné, hein mon petit ? Il est vrai qu'ici il ne me fait pas grand bruit. Il travaille en silence et la grande sœur doit avoir la crampe souvent de lui copier ses devoirs.

KAKAOUI — est partie mais "elle veut me tenir non seulement par le petit doigt mais par tous mes autres". Ceci veut dire que, sans nous rencontrer, nous penseorns l'un à l'autre, et le jour de l'an nous réunira. Bonne année scolaire chère Kakaoui ! Coquette qui m'avait caché son âge !

PIF — aussi est rendue au couvent. Ah mais ! En voila une qui va m'en donner du "Dear" et du "Darling" lorsqu'elle reviendra de sa classe anglaise !

PAF — a fait un tour à Montréal et "s'est un peu débauchée" Une de ses parentes m'a dit que par là les "filles s'excitent pas mal" Mais, comme il faut être sérieux de temps en temps, ajoute-t-elle, elle se présentera pour son diplôme, cette année. C'est tout un défilé qui me quitte ! Bientôt j'aurai les bras vides. Allons mes enfants, faut remplir les cadres. Faut que ceux des écoles serrent les rangs !

FROU-FROU — s'est donné des cors à danser à la cor...de. Maintenant ses livres lui donnent la crampe dans le bras. Elle ne s'en plaint pas. Même elle me dit en secret que d'étudier c'est plus plaisant que les ouvrages de maison. Voyez-vous la bonne maman qu'elle a cette "Frou-frou" qui ne veut pas la surmener. "Une chose à la fois mais la bien faire", voila une belle devise.

ENFANT DE MARIE — ne demanderait que de pouvoir se faire des entorses et de marcher à la classe. Toujours dans cette chaise roulante, toujours à la même place ! Est-ce que ce n'est pas ennuyeux à la longue ! Pauvre enfant, il y a un moyen de tromper son petit corps malade, c'est de laisser son esprit voyager. J'approuve votre goût de la lecture. Il n'est pas nécessaire d'aller en classe pour apprendre. Lorsque vous avez lu une belle page, notez-la, passez vos réflexions. Et envoyez-la moi, pourquoi pas ? Nous en jaserons ensemble. Et l'esprit fera oublier le bobo...

CIGALETTE — n'a pas de regrets des vacances : "elle s'amuse bien en classe aussi", m'écrit-elle. Naturellement elle ne veut pas dire qu'elle danse à la corde du matin au soir. Mais elle aime son professeur, elle aime l'étude. Quels plaisirs en effet que d'avoir à gagner des bonnes notes et à faire le bonheur de ses parents ! Vous êtes une brave Cigalette !

TI-GARS — a le nez fin. Je voulais insinuer qu'il avait trouvé une bonne odeur au ... gros sac de bonbons du petit frère et le voilà à ma porte qui surveille la cuisine Qu'est-ce qu'il pense bien attrapper ce beau renard ?

ZOUNE — me critique, s'il vous plait. Elle croit que j'aime trop mes enfants et que je les tiens trop serrés : "ils ne peuvent pas me jouer des tours". Ah ! pour ça, Zoune, je ne relâcherai pas les guides. Lorsque les troupeaux s'éloignent on risque d'en perdre et je tiens à chacun de vous, à Zoune comme à tout le monde. Mes enfants s'égarent souvent : ils sont absents longtemps, mais ne craignez pas, ils reviennent quand je ... siffle.

DEVINETTES

Q. — Un photographe ayant fait le cliché d'un as de l'aviation, s'en va tirer les épreuves au net. Quel acte fait-il sans s'en douter?

R. — Il a tiré l'as au net (la sonnette)

Q. — Quelle différence entre un général et un moulin?

R. — Le moulin a son tic-tac et le général sa tactique.

Q. — Quel est le chiffre le plus important?

R. — 99, parce qu'il est pressant (près cent).

Q. — Quelle ressemblanece y a-t-il entre un poète qui égare ses poésies, un papa qui louette son enfant et un homme qui ne se laisse pas décourager par les difficultés?

R. — Le premier perd ses vers; le second est un "père sévère", le troisième persévère.

Q. — Quel est l'animal qui a le meilleur caractère?

R. — Le chien, parce qu'il n'est jamais plus content que lorsqu'on lui fait une niche.

Q. — Quelle ressemblance entre un vieux général et le vin de champagne?

R. — Le vieux général, sa moustache est grise, tandis que le vin de champagne, ça mousse, ça tâche et ça grise.

Découpez toutes les figures des catalogues de magasin

Et faites-vous des scènes animées!

Il ne faut pas jeter vos vieux catalogues ou prospectus illustrés. Avec du goût et du soin, vous pouvez vous constituer de véritables petits tableaux artistiques.

Tous les sujets doivent être découpés séparément: personnages, meubles, ustensiles, ornements, etc.

Ensuite, sur un carton ou une feuille de papier un peu fort, reproduire une scène quelconque en collant les découpures choisies et assemblées avec à-propos.

Les enfants qui ont du goût peuvent faire des choses très bien; les spirituels, des choses très drôles. Il faut, naturellement, coller droit, proprement, sans bavures. On se sert de colle de pâte.

Album. — Si un premier résultat est satisfaisant, acheter un gros cahier d'écolier en papier résistant ou un album à dessin, et l'on couvrira ainsi de scènes fantaisistes ou charmantes chaque feuille; on pourra même, si l'on veut, et si l'inspiration le permet, travailler avec suite, produisant une histoire sans paroles en quelque sorte.

Ne jamais coller que sur le recto de la feuille.

Rien n'empêchera d'encadrer chaque scène de motifs décoratifs découpés, puis collés.

Le champ est vaste et ouvert à tous, les plus jeunes se chargeant du plus facile, les plus habiles du minutieux, les imaginatifs de la composition.

Côté pratique: développement du goût, habitude du soin. En tout cas, amusement certain.

LEGENDE DE LA MUSIQUE

Croyance chinoise

On sait que les renseignements que nous a laissés l'antiquité sur les origines de la musique ne sont le plus souvent, qu'un mélange de fables plus ou moins gracieuses et de faits réels plus ou moins grossièrement transformés.

Les Chinois lui attribuent une naissance pittoresque, comme en témoigne la légende que voici, rapportée par le critique musical Scudo:

Deux mille six cents ans avant Jésus-Christ, un premier ministre fut chargé par son empereur de mettre un terme au désordre qui existait dans les échelles musicales. Le premier ministre se transporta alors sur une haute montagne qui était couverte d'une forêt de bambous; il prit un de ces bambous, le coupa entre deux noeuds, enleva la moelle qui le remplissait, et, souffiant dans le roseau évidé, il en fit sortir un son qui n'était ni plus haut ni plus bas que le ton qu'il prenait lui-même lorsqu'il n'était affecté d'aucune passion, et fixa ainsi le son générateur de la série. Pendant que le ministre poursuivaient d'autres expériences nécessaires au but qu'il se proposait, un couple d'oiseaux vint se percher sur un arbre voisin. Le mâle se mit à chanter et fit entendre six sons; la femelle lui répondant en fit entendre six autres, et il se trouva que les douze sons réunis formaient les douze degrés de l'échelle chromatique. Le ministre, profitant de la leçon qu'on venait de lui donner, coupa douze bambous et en fixa la longueur nécessaire pour produire les douze demi-tons ou degrés chromatiques qui sont contenus dans l'unité de l'octave.

Un peu plus tard, en 2357 avant Jésus Christ (que les annales historiques chinoises sont précises!), l'empereur Yao eut recours à la musique, — si l'on peut ranger dans son domaine le son du tambour, — pour laisser parvenir la vérité jusqu'à son trône. Il fit placer à la porte extérieure de son palais une tablette sur laquelle tous les Chinois avaient le droit d'écrire les avis qu'ils croyait utiles au bien de l'empire, et les fautes qu'il croyaient avoir à reprocher à l'empereur dans son gouvernement. A côté de la tablette était un tambour; celui qui venait d'écrire y frappait; l'empereur, averti par le son, se faisait apporter sur-le-champ la tablette, et profitait, soit pour rendre la justice, soit pour réformer l'administration, des lumières que cet expédient lui procurait.

Pauthier ajoute que l'empereur Yu (2206 avant J.-C.) fit placer à la porte du palais cinq sortes d'instruments de musique, dont le son s'entendait de loin, et il fit expliquer au peuple, par les mandarins, quelles affaires se rapportaient à chaque instrument. Lorsque Yu, de l'intérieur du palais entendait frapper sur l'un des instruments, il distinguait sur quelle affaire on voulait l'entretenir, et donnait ordre qu'on fit entrer les personnes qui demandaient audience.

SINGULIER EFFET DU VENT

Conte arabe

Un jour, Djoh'a prit une sacoche et entra dans un jardin. Comme il n'y vit personne, il vola des carottes, des navets, des aubergines et d'autres légumes tant qu'il put en porter.

Mais le propriétaire du jardin entra à son insu et lui dit:

—Qui es-tu? Qu'y a-t-il dans ce panier?

Djoh'a eut peur et ne trouva rien à répondre. Il réfléchit un instant et dit:

—Seigneur, tandis que je passais devant ton jardin, un vent violent a souffié et m'a jeté en cet endroit.

—Soit, dit le maître du jardin, c'est le vent qui t'y a jeté; mais qui a arraché les navets, les carottes et les aubergines et les a rassemblés?

—C'est que le vent était violent; il me poussait d'ici et de là et je me suis accroché à ce que je trouvais sous ma main.

—Bien, je te l'accorde, mais dismoi à présent qui en a rempli le panier?

—Par Dieu, mon frère, moi aussi je réfléchissais à cela quand tu es arrivé.

QUI NEGLIGE ENTASSE DES TRACAS

J'AJOUTE, à vos ennuis;
Je SOUSTRAIS à vos profits;
Je MULTIPLIE vos douleurs et vos embarras.
Je DIVISE votre attention et je la partage entre vos devoirs et vos plaisirs;
Je ne vous laisse donner au devoir qu'une FRACTION de votre temps;
Je COMPTE pour un fort POURCENTAGE dans toutes vos pertes;
J'ôte tout INTERET à votre travail;
J'ESCOMPTE votre santé et votre vie;
Je suis le FACTEUR le plus important de vos défaites.
De grâce, BIFFEZ-moi de votre vie et vous ajouterez à la SOMME TOTALE de votre bonheur. Allons; réfléchissez un moment et devinez qui je suis . . .

LA NEGLIGENCE



Maintenant réduit de prix.. mais la même qualité supérieure inégalée depuis 30 ans

Beaucoup imité...
Jamais égalé...
Toujours suprême...

Le même merveilleux arome ... Le bon vieux Rose Quesnel ... Toujours loyal . . . Toujours le favori.

Rose QUESNEL

Doux et Naturel

En paquets de 5c et de 10c, ainsi qu'en boites métalliques de ½ lb.

Rock City Tobacco Company Ltée
Entièrement Canadienne et indépendante

Concours hebdomadaire — Casse-Tête

Deux récompenses sont accordées, chaque semaine aux enfants qui apportent le plus grand nombre de points

—Chaque bonne solution vaut 1 point.
—Toute lettre d'une page vaut 5 points.
—Celui qui est cinémiste double ses points.

Pour être membre du C. M. il suffit de faire acte de présence au moins 12 fois dans l'année, à partir de son enregistrement.

Signez d'un pseudo, mais donnez nom, adresse et âge; mentionnez aussi le nombre de vos "actes de présence" et expédiez à Pipandor, la "Tribune", Sherbrooke.

CHARADE

Le un sert d'abreuvoir aux bêtes de l'étable,
Mon deux, insecte malfaisant,
Malgré qu'il ne soit pas bien grand,
Mon tout, dans la cuisine, est indispensable.

LOGOGRIPHE

Je brûle avec six pieds, et je perce avec quatre.

PALE-MELE

Mettez les lettres suivantes dans l'ordre voulu, vous aurez un nom d'animal: CRUAHETU.

PROVERBE POINTE

Remplacez les points par des voyelles:
P.t.t, p..s.n, d.v..ndr., gr.nd.

MOTS INCOMPLETS

Remplacez les tirets par des lettres de façon à trouver le nom de quatre oiseaux.

PIG — — N
POU — ET
DIN — O —
CA — — RD.

LAUREATS-SOLUTIONS

"Yoyo" et "Bois-franc" sont les gagnants de cette semaine. Des jeux pour les jours de pluie leur seront envoyés bientôt.

Charade: Homard (Eau mare.

Pêle-mêle: Voici les deux lignes à refaire:

Avant que le froid glace ruisseaux
Regarde fleurir les dernières roses.

Anagrammes: Miel, lime.

Mots décroissants: Marguerite, guérite, rite, te.

Réhabilitation du cheval

(Histoire naturelle)

Aucun être n'a été plus ignoré, plus méconnu que le cheval.

Buffon — c'est une pure bouffonnerie — l'appelle "la plus noble conquête de l'homme". C'est au contraire l'homme qui fut conquis par la sveltesse, la vitesse, la force de ce coursier et tenta de l'utiliser comme cheval de selle en grimpant sur son dos.

Un chef arabe, un cheik, fut l'initiateur de ce mouvement utilitaire. De là naquit cette expression: "endosser un cheik".

Puis l'infortuné cheval fut employé comme bête de somme; ce qui n'est pas bête, en somme. Dans les régions escarpées, le cheval devint bête de bât — de bas et de haut — pour terminer enfin — dernier trait — comme cheval de trait, et, soulignons-le, de gros trait.

Bien que le cheval n'ait que des pattes, on divise son corps en trois régions: l'avant - train, l'arrière-train et le tronc, partie sans intérêt laissée aux indigents, le tronc pour les pauvres.

L'avant-train présente des particularités intéressantes. Le cheval, qui ne manque pas de toupet, orne sa tête d'oreilles et a le front de s'offrir un chanfrein qui enfreint les règles de l'harmonie en s'allongeant démesurément jusqu'aux naseaux.

Faisant le tour des ganaches des joues, nous passerons à un creux, à une vallée: l'auge. L'élevage normand a depuis longtemps illustré la vallée d'Auge.

Notons en passant les lèvres, le bout du nez pourvu de poils "tactiles" qui servent au cheval à se diriger dans l'obscurité. L'hiver ça lui tient chaud puisque ce sont des ... poils mobiles

Sur la commissure des lèvres et les mâchoires se porte le mors qui règle la vitesse du cheval. Les mors vont vite.

Les membres antérieurs comprennent le bras, l'avant-bras, le genou. Quand le cheval montre un genou écorché après une chute, le cheval est couronné. L'orsqu'un prince élève il est couronné, quand un coursier s'abat, c'est alors — contradiction curieuse — qu'il est couronné.

Après le genou vient le canon puis le boulet, organes essentiels de la vitesse. Mais ici, à l'opposé de ce qui se passe dans l'artillerie c'est le boulet qui tire le canon.

La région voisine se nomme le paturon. C'est là qu'on entrave les chevaux mis au pré qui pensent alors: "Pâturons!"

On parvient ensuite au sabot. Car le cheval dont la destinée à Longchamp fut glorieuse, est venu à Paris en sabots. Le sabot est constitué par une lamelle de corne, sauf sur les montures des gendarmes où elle était double. Tout le monde connaissait les bicornes des gendarmes.

Le sabot comprend la muraille, la pince et au-dessous la sole, pourvue, afin d'assurer l'assiette, d'une fourchette, ce qui est tout à fait logique.

Dans le tronc on note le garrot, région délicate souvent blessée par la selle — gare au garrot! — le dos, qui chez les montures princières devait être musclé et fin, ce que l'on appelait le dos-fin de France, le rein, massif chez les équidés germaniques; (nous l'avons en votre rein allemand!) Les éleveurs italiens taxent lourdement d'un impôt d'une lire tout rein défectueux, c'est la lire des reins.

Le flanc indique par ses soubresauts brusques le cheval qui manque de fond, qui tire-au-flanc. La côte développée révèle le souffle pour monter les côtés.

Les membres postérieurs comprennent la croupe. On mesure l'élongation du cheval en mesurant la distance des naseaux à la croupe

Il y a loin de la croupe aux lèvres..

La hanche doit être nette, bien dessinée. Hanche pure, hanche radieuse, comme proclamait, sur la musique de Gounod, Faust écuyer satanique.

La cuisse conduit à une région importante, le jarret, dont la régularité bien rarement obtenue, est essentielle. On la critique souvent. La critique est aisée mais l'jarret difficile.

La couleur du cheval la robe, est assez variée. L'alezan est de nuance réglisse. On dit que le cheval alezan-.. La livrée qui comprend le bai-brun, le bai-cuivre, le baibai chez les jeunes poulains, le baimarron, le bai-quatorze de ton légèrement citron qui tient bien la route.

. gris est une robe qui plait, le gris sourit... Cette livrée apparait quelquefois sur les chevaux âgés.

Comme allures, ne nous trompons pas, citons le pas, le trot, le galop. Quand un poulain prend trop tôt le trot il est qualifié trotteur, qualité rare que possèdent seuls une cinquantaine d'équidés de l'Ouest les demi-cents normands.

Le galop est l'allure préférée du prince de Galles. Hop! quand ce sympathique héritier présomptif ne ramasse pas une bûche . L'amble est une allure irrégulière. Le cheval de Napoléon à Austerlitz trottait l'amble. C'est pourquoi les vieux grenadiers, enthousiasmés criaient: "Vive l'Ambleur!"

Vous voyez, que ces qualités et ces beautés remarquables auraient dû préserver le cheval d'une disgrâce imméritée! Nous ne devrions pas voir aujourd'hui ce spectacle affligeant: un pauvre cheval tirant dix personnes tandis que soixante chevaux emmènent, sur la même route, un unique automobiliste... Il n'y a plus de justice!

LE PETIT MARIN

J'ai vu la mer à Saint-Malo,
La pleine mer, bleue et profonde.
Rien n'est aussi beau dans le monde.
Je serai marin, c'est mon lot.

Pour commencer, je serai mousse,
Je grimperai le long des mâts
Sans qu'on me tienne par le bras
Et riant à chaque secousse.

Je pourrai courir et sauter
Sur le pont, qui vaut bien la plage
Et puis les gens de l'équipage
Ont tant d'histoires à conter!

Je veux aller d'abord en Chine,
Le pays des magots branlants
Et de la porcelaine fine
Où sont peints des dragons volants.

A grand'mère toujours en peine
Pour de vieux plats fêlés qu'elle a,
J'en apporterai par douzaine,
Et qui seront tout neufs, ceux-là!

—Le mot "efficacité" est le fanion du jour. L'annonce enseigne l'efficacité dans les achats. Prenez une leçon d'économie domestique, chaque jour, en lisant les annonces dans votre journal.

APOLLO
LIMONADE PURGATIVE
Une purgation avec Apollo est agréable et suivie d'un bien-être incomparable. Apollo leve le foie et les intestins.
En vente partout - 25c



"Ma chère, je n'ose plus sortir avec le bébé . . . Elle est insupportable depuis quelques jours. Je ne sais pas ce qui la rend si hargneuse!"



"Elle a mauvais teint, Louise. Tout comme Pierrot, qui était si insupportable le mois dernier. Elle a probablement besoin d'un laxatif. Donnez-lui donc du Castoria . . ."



"Regarde la mignonne . . . le Castoria lui a fait un bien énorme!"

C'est évident, Louise. Des milliers d'enfants ont bénéficié du Castoria. Il est surtout indiqué contre l'acidité stomacale. Il ne contient aucune de ces substances nocives qui se trouvent dans les purgatifs préparés pour les adultes. Et, chose qui a son importance, le Castoria a bon goût . . ."

CASTORIA
Le Laxatif des Enfants
Des tout premiers jours à la IIIème année

EBF

QUELQUES MOYENS POUR SE DELASSER

Jeux de balle.

Roulez la balle. Les joueurs sont en carré ou dans un ordre quelconque. Chaque joueur, moins un, creuse à côté de lui un trou de la dimension d'une balle auprès duquel il pose le pied. Le joueur, désigné par le sort, pour n'avoir point de trou, devient serviteur et, s'éloignant à une dizaine de verges, fait rouler la balle vers les trous. Le joueur dans le trou duquel la balle s'arrête, doit la saisir, et sans bouger de sa place, essayer d'attraper un des autres joueurs qui se sont éloignés y compris le "domestique". Celui qui est attrapé doit à son tour faire rouler la balle. Si aucun n'est touché, c'est au même à le faire.

Les trous doivent avoir entre eux une distance d'environ quelques pouces.

BALLON (Sous le pont)

Les joueurs sont en cercle les jambes écartées, les pieds se touchant les uns les autres. Un joueur est au milieu avec un ballon. Il essaie de faire passer le ballon sous les jambes des joueurs mais ceux-ci doivent le retenir avec la main. Le joueur qui laisse passer le ballon change de place avec le joueur du milieu.

VARIANTE. — Les joueurs doivent empêcher un ballon de passer en rejoignant vivement les jambes. Si l'on rejoint les jambes avant que le ballon soit lancé, ce qui arrive si le jeueur du milieu feint, on doit faire tout le tour du cercle à cloche-pied de même si on laisse passer le ballon entre ses jambes. Le joueur qui a fait deux ou trois fois le tour du cercle prend la place du joueur du milieu.

LA VACHE ET LA GUEPE

Un Anglais raconte cette histoire qu'il attribue à un fabuliste britannique:

—Un jour, une guêpe fut avalée par une vache qui se promenait dans un pré. Fort heureusement pour elle, la guêpe arriva saine et sauve dans l'estomac du ruminant. Alors elle pensa: "Enfin, l'heure de la vengeance a sonné. Tu m'as fait assez de misères, misérable vache. Je vais te piquer l'estomac, ça enflera et tu périras étouffée" Mais comme il faisait très chaud à l'intérieur de la vache, la guêpe décida, avant d'assouvir sa vengeance, de faire un bon somme dans l'estomac de son ennemie. Eh bien quand elle se réveilla, jugez de son étonnement: la vache était partie (!)



La Base du Bon Repas

—c'est le pain. Mais faut-il encore prendre soin que le pain soit BON, riche et nutritif; qu'il soit bien cuit et facile à digérer. Vous vous assurerez tout cela en commandant le Pain ALLATT.

TÉLÉPHONEZ 724-W

LE BON PAIN ALLATT

QUEBEC CENTRAL

Arrivées à Sherbrooke:

— HEURE SOLAIRE —

No. 1—A 6.20 A. M., tous les jours, de Newport, Boston, Springfield et New York. Wagons-lits directs de Boston les mercredis et vendredis arrivant à Sherbrooke les jeudis et samedis et de New York et Springfield les vendredis arrivant à Sherbrooke les samedis.

No. 2—Autobus. — 8.45 A. M., tous les jours, excepté le dimanche, de Thetford Mines.

No. 34-102—A 2.05 P.M., tous les jours, sauf le dimanche, de Lévis, (raccorde avec le traversier de Québec) et des localités des divisions de Mégantic et Chaudière.

No. 51—Autobus — A 2.00 P. M. tous les jours excepté dimanche, de Newport. Raccordement de White River Jct.

No. 6—A 8.20 P. M., tous les jours, de Québec. Wagon salon-restaurant de Québec à Sherbrooke.

Départs de Sherbrooke:

No. 1—A 6.40 A. M., tous les jours pour Québec, tous les jours excepté dimanche pour les localités des divisions Mégantic et Chaudière. Wagon Salon-Restaurant de Sherbrooke à Québec.

No. 50—Autobus. — A 8.55 A. M., tous les jours excepté dimanche pour Newport, Raccordement Boston, Springfield et Portland.

No. 105-35—A 2.35 P.M., tous les jours, sauf le dimanche pour Lévis. (Raccorde avec le traversier pour Québec).

No. 5—Autobus. — A 5.00 P.M., tous les jours, excepté dimanche, pour Thetford Mines.

No. 6—A 8.45 P. M., tous les jours pour Boston Springfield et New York. Wagons-lits directs, de Sherbrooke, les mardis et jeudis pour Boston et les dimanches, pour New-York.

Bureau des Billets à Sherbrooke, 92, rue Wellington-Nord, (Tél. 130), de 8.00 a.m., à 8.00 p.m., sur les jours de semaine de 9.00 a.m. à 10.00 a.m., et de 5.00 p.m. à 6.00 p.m., le dimanche; Bureau des Billets à la Gare (Tél. 207) de 6.30 a.m. à midi, de 1.00 p.m. à 6.00 p.m. et de 7.00 p.m. à 10.30 p.m. sur les jours de semaine et de 7.00 à 8.30 a.m., et de 5.00 à 10.30 p.m. le dimanche; service du Trafic Voyageur, Edifice du Québec Central, rue Wellington-Nord, (Tél. 1422), de 8.30 a.m. à 5.00 p.m. le samedi de 8.30 a.m. à 12.30 p.m.

Le plus récent horaire tel que ci-haut est publié chaque semaine dans la "TRIBUNE".

La Page des Dames et de la Famille

A. Gasselin

Le bonheur: vain mot!

—ZELIA se confie:

"J'ai épousé un homme de belle prestance, le préférant à un autre d'apparence plus modeste. Inutile de vous dire que j'ai constaté que les femmes, en général, avait l'instinct du Beau bien développé et ne se gênaient guère pour s'en prévaloir comme d'un droit. J'ai plus d'une fois pesté contre l'art plastique à voir tant d'amateurs me le saboter et sans conscience le convoiter. Je regrette par moments de n'être pas la femme quelconque avec la petite vie monotone que j'ai refusé d'être. Avoir le goût du beau ainsi que vous le préconisez souvent dans votre page, est-ce vraiment un moyen d'être heureuse?"

—REPONSE: Nous éprouvons un certain orgueil, il me semble à voir l'homme aimé couru par d'autres femmes. C'est comme un hommage rendu à votre goût. N'en êtes-vous pas un peu flattée, au fond de votre indignation, dites!

J'ai entendu à ce propos, dernièrement, un réflexion dont le sens vous révoltera sans doute, mais qui vous prouvera que, beau ou pas beau, l'homme n'a jamais pu combler l'idéal que les femmes recherchent en lui. Une amie devant qui l'on vantait la fidélité invulnérable de son mari, bon garçon dénué d'attraits — "Fidélité peu méritoire, répondit-elle en riant; si vous saviez comme les femmes le laissent tranquille. . . ."Et elle ajoutait: "C'en est blessant pour moi."

En voilà une qui aime à combattre pour son bonheur—qui n'aime pas les bonheurs tout-faits.

—PAUL et MIQUE ont essayé de tous leurs moyens, d'activer l'esprit de la bonne causerie dans leurs salons, qu'est-ce qui manque que ça ne marche pas?

—REPONSE: Il est plus que probable que c'est l'esprit des autres qui fait défaut. Le bridge a encore trop d'attraits. D'ailleurs ,voyez vous-mêmes ce que Sophie Guay pensait de la bonne conservation et faites-en votre profit: "'Elle se compose de tant d'éléments divers que, pour la maintenir-, il faut autant d'instruction que d'usages, de bonté que de malice, de raison que de folie et de sentiment que de gaîté."

—NAPOLITAINE ne sait si elle doit se dire heureuse ou malheureuse, puisque le secret du bonheur est de se croire heureux.

"A quoi attribuer cette incertitude? écrit-elle. Suis-je trop sentimentale? Tout autour de moi contribue à me faire la vie douce. Pas la moindre déception, la plus petite épreuve! Mais le vent qui dérange mes cheveux, apporte des nuages sur mon front. Pourquoi serais-je malheureuse? N'ai-je pas tout ce que je veux? Cependant je ne sais pas si je dois me compter parmi les heureux de ce monde? . . .

—REPONSE: Quand une jeune fille ne peut définir par elle-même si elle est heureuse ou malheureuse, c'est qu'elle est heureuse, croyez-moi. Le malheur ne laisse jamais de doute. Mais le bonheur sommeille quelquefois en nous, en attendant les grands événements. Chez vous, il sommeille, chère Napolitaine.

SOEUR ANNE.

L'écrin de velours est préjudiciable aux diamants

Avez-vous des diamants? Oui, vous en avez. Qui n'en a pas? Eh bien, vous croyez très bien les traiter en les enfermant dans des écrins doublés de velours?

Quelle erreur! Ils seraient bien mieux dans l'intérieur d'une pomme de terre. Voilà leur milieu d'élection.

Pourquoi? Parce que le diamant n'aime pas la chaleur et que le coeur d'une pomme de terre est un réceptacle des plus frais. A la chaleur, les diamants s'écaillent. On en voit même qui font explosion. Des mineurs qui venaient de ramasser une belle pierre et l'emportaient à la main l'ont vue parfois éclater ainsi. On assure que des gammes d'une grosseur considérable qui en faisait une véritable fortune, n'étaient plus quelquefois, après une demi-heure passée dans la poche d'un homme, qu'une petite poignée de menue poudre.

Ces accidents-là n'arrivent jamais dans une pomme de terre, et désormais c'est dans un de ces tubercules que voyagent à travers la terre les diamants de grand prix. Qu'on se le dise!

Sur l'amour

Pour l'homme marié l'amour est une illusion de la jeunesse que le temps et .... l'épouse ont bien vite dissipée.

Les premières amours sont comme les premières fraises; elles tentent, sont dispendieuses et désappointent généralement.

Un homme ne sait jamais combien vaut un parapluie ou sa femme avant de voir un autre homme se promener avec l'un ou l'autre à son bras.

Dire qu'il y a des hommes mariés, qui ne croient pas à l'enfer!..

Une affaire d'amour malheureuse signifie généralement la rencontre d'un professionnel avec un amateur.

"Il faut dans une femme que la vertu habite son coeur, que la modestie brille sur son front, la douceur découle de ses lèvres et le travail occupe ses mains".

DE SEGUR.

Voici Comment la Science Soulage A Présent la Douleur en Quelques Minutes

GROS MAUX DE TETE, DOULEURS NERVEUSES ET RHUMATISMALES SOULAGES PRESQUE A L'INSTANT

Rappelez-vous les gravures ci-dessous, quand vous désirerez soulager rapidement vos douleurs. L'*Aspirin* soulage même un gros mal de tête ou la névralgie souvent en quelques minutes!

Une tablette d'*Aspirin* commence à "maîtriser" votre douleur pratiquement dès que vous l'avalez. Et l'*Aspirin* est sure. Car l'*Aspirin* *ne déprime pas le coeur.*

Rappelez-vous ces deux points : *La Vitesse de l'Aspirin* et *la Sûreté de l'Aspirin*. Et, assurez-vous d'obtenir l'*ASPIRIN*, le moyen que prescrivent les médecins. Fabriquée au Canada, on la trouve à toute pharmacie. Recherchez le nom Bayer en forme de croix sur chaque tablette d'*Aspirin*. Achetez la boîte de 12 tablettes ou la bouteille économique de 24 ou de 100 tablettes.

Pourquoi l'Aspirin Agit Si Vite



Jetez une tablette d'Aspirin dans un verre d'eau. Remarquez qu'AVANT de toucher le fond, elle se désagrège.

EN 2 SECONDES PAR CHRONOMETRE

Une tablette d'Aspirin commence à se désagréger et à agir.

Ce qui se passe dans ce verre se passe dans votre estomac—les tablettes d'ASPIRIN commencent à "maîtriser" la douleur quelques minutes après avoir été prises.

Quand Vous Souffrez, Rappelez-Vous Ces Gravures

— L'ASPIRIN NE DEPRIME PAS LE COEUR —

8427

SECRETS DE POLICHINELLE

A raconter ses maux, souvent on les soulage.
Corneille.

—FARFADET. Ceux qui sont en faute ont généralement les excuses faciles. Pardonnez encore et attendez; puisqu'il vous en prie, c'est qu'il y tient. Ne regretteriez-vous pas cette indépendance si elle n'est basée que sur des doutes? Cette réticence, qui sait, protège peut-être un ami; alors ce serait de la discrétion et vous n'auriez qu'à vous en réjouir. Ce silence est d'or. Adoptez la même méthode et laissez le temps faire son oeuvre.

—CUPIDON. Si vous voulez sérieusement étudier les diverses écoles, je vous conseille de les prendre par étapes successives jusqu'à ce que vous les possédiez à fond, sans les mélanger. C'est un rude programme, vous savez, car la littérature ne peut être séparée de l'histoire d'un pas dont-elle est très souvent la conséquence logique. Oui, c'est un travail énorme, mais plaisant si, comme vous me le dites, vous l'aimez par-dessus tout. Persévérez Cupidon! Un jour, vous verrez peut-être mon nom en liste..., et vous aurez beaucoup de plaisir à lire ce qu'on pense de vous...

—MOUNE. Quand on est jeune on croit que toutes les émotions viennent de l'amour. Et cela cause des surprises aux autres quand ce n'est pas à nous-mêmes. Ne précipitez pas le dénouement, mais ne renouvelez pas vos promesses. En distançant vos lettres peu à peu, l'intérêt diminuera et vous retrouverez votre liberté sans lui faire trop de mal. N'est-ce pas préférable, vous croyez?

—ANGORA. Ces papiers ne peuvent être perdus. Vous avez raison d'espérer. D'ailleurs les successions amènent toujours de ces ambiguités. Je ne crois pas cependant qu'un avocat faisant partie de la famille éclaircisse les affaires. Personnellement, j'en choisirais un non intéressé.

—JOSON. Vos essais de villégiature me font penser à ces paroles de Georges Moore, dans ses Mémoires: "Les gens mariés et non mariés diffèrent seulement en ce que nous nous sentons seuls quand nous sommes avec nous-mêmes et qu'ils se sentent seuls quand ils sont ensemble". Intercalez sur votre cahier de notes. Reçu une carte de l'anonyme ami qui a dirigé ses activités vers l'Ile du Prince-Edouard. Il doit être fort occupé, qu'en pensez-vous?

POURQUOI? COMMENT?

—P. P. va voir la même jeune fille depuis quatre ans. Il n'a pas envie de se marier...

—Des fréquentations qui durent quatre ans! Personne ne vous en fera compliment que je sache... Ne savez-vous pas qu'il est défendu, de par la conscience d'un honnête homme, d'accaparer les jeunes filles sans intentions sérieuses? Ou vous n'êtes pas brave, ou vous jouez avec le feu. Dans l'un ou l'autre cas, vous méritez d'être frappé de censure.—Sans rancune.

—ANGELINA serait obligée de connaître un moyen pour clarifier son vin trouble...

—Mettez en bouteilles bien bouchées et, au bout de quelques jours, décantez et ne prenez que la partie claire. Tout le déchet sera déposé au fond des bouteilles.

—BEA voit souvent que le bouillon se sert, en tasse? Comment le boit-on?

—Le bouillon se sert dans des tasses exprès et ne doit pas être bouillant. On le boit par gorgées comme le café. Pour aider à le déguster, on peut passer des petits sodas.

—STELLA. Comment faire disparaître les marques d'une couture sur une robe, etc.? 2o. Quelles manches seraient appropriées?

—Le seul moyen connu c'est de presser avec un fer très chaud sur un linge trempé dans l'eau vinaigrée. — 2o. Ces manches en soie légère et contrastante seraient très élégantes en les ajustant du haut par petits plis jusqu'au coude. De là, les plis laissés libres formeraient ballon. On les porte avec poignet ou sans poignet, laissant voir le bras. Vos deux couleurs s'harmonisent très bien. (Pardon de n'avoir pu vous répondre avant aujourd'hui).

—LILAS demande un remède pour les lèvres pâles...

—Mais du rouge, chère Lilas! Peut-être en avez-vous abusé? Le rouge artificiel décolore les lèvres à la longue. Si vous n'en avez jamais usé, continuez à n'en pas user. Le grand air et l'exercice les stimuleront. Vous avez, sans doute, une mauvaise circulation.

L'art de la douleur

"Le premier mouvement de l'homme malheureux est de se révolter sous les coups du sort. Mais, plus tard, quand l'esprit a gravi les pentes et qu'il contemple l'âpre chemin parcouru, le défilé mouvant de ses existences, c'est avec un attendrissement joyeux qu'il se souvient des épreuves, des tribulations à l'aide desquelles il a pu gagner le faîte."

"Si, aux heures d'épreuves, nous savions observer le travail intérieur, l'action mystérieuse de la douleur, en nous, en notre moi, en notre conscience, nous comprendrions mieux son oeuvre sublime d'éducation et de perfectionnement. Nous verrions qu'elle frappe toujours à l'endroit sensible. La main qui dirige le ciseau est celle d'un artiste incomparable; elle ne laisse pas d'agir jusqu'à ce que les angles de notre caractère soient arrondis, polis, usés. Pour cela elle reviendra à la charge aussi longtemps qu'il sera nécessaire. Et sous les coups de marteau répétés, il faudra bien que la morgue, la personnalité excessive tombent chez celui-ci; il faudra que la mollesse, l'apathie, l'indifférence disparaissent chez tel autre; la dureté, la colère, la fureur, chez un troisième. Pour tous, elle aura des procédés différents, variés à l'infini suivant les individus, mais chez tous, elle agira avec efficacité de façon à faire naître ou à développer la sensibilité la délicatesse, la bonté, la tendresse, à faire sortir des déchirements et des larmes quelque qualité inconnue qui dormait silencieuse au fond de l'être, ou bien, telle noblesse nouvelle, parure de l'âme, acquise à jamais.

"A tous ceux qui demandent: "Pourquoi la douleur?" je réponds: "Pourquoi polir la terre, sculpter le marbre, fondre le vitrail, marteler le fer?" C'est afin de bâtir et d'orner le temple magnifique, plein de rayons, de vibrations, d'hymnes, de parfums, où tous les arts se combinent pour exprimer le divin, préparer l'apothéose de la pensée consciente, célébrer la libération de l'esprit!

"Et voyez le résultat obtenu! De ce qui était en nous éléments épars, matériaux informes, et parfois même, chez le vicieux et le déchu, ruines et débris, la douleur a dressé, construit dans le coeur de l'homme un autel splendide à la beauté morale, à la vérité éternelle.

"Homme, mon frère, apprends à souffrir, car la douleur est sainte! Elle est le plus noble agent de la perfection. Pénétrante et féconde elle est indispensable à la vie de quiconque ne veut pas rester pétrifié dans l'égoïsme et l'indifférence.

"Apprends à souffrir! Je ne te dirai pas: recherche la douleur. Mais quand elle se dresse inévitable sur ton chemin, accueille-la comme une amie, apprends à la connaître, à apprécier sa beauté austère, à saisir ses secrets enseignements. Etudie son oeuvre cachée, au lieu de te révolter contre elle ou bien de rester accablé, inerte et veule sous son action, associe ta volonté, ta pensée au but qu'elle se fixe; cherche à retirer de son passage dans ta vie tout le produit qu'elle peut offrir à ton esprit et à ton coeur.

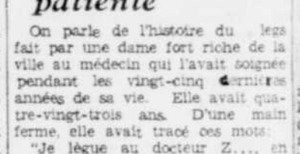
"Efforce-toi d'être à ton tour un exemple pour les autres: par ton attitude dans la souffrance, ton acceptation volontaire et courageuse, ta confiance en l'avenir, rends-la plus acceptable aux yeux d'autrui."

Legs d'une patiente

On parle de l'histoire du legs fait par une dame fort riche de la ville au médecin qui l'avait soignée pendant les vingt-cinq dernières années de sa vie. Elle avait quatre-vingt-trois ans. D'une main ferme, elle avait tracé ces mots:

"Je lègue au docteur Z..., en reconnaissance de ses soins éclairés et dévoués auxquels j'ai dû de vivre âgée, tout ce qui se trouvera dans mon bonheur-du-jour".

On ouvrit le joli petit meuble. Il renfermait, enveloppées et cachetées, telles que sorties de chez le pharmacien, toutes les potions, les gouttes et autres pilules ordonnées depuis vingt-cinq ans par l'excellent docteur Z... qui n'en revint pas de longtemps.



Bébé est bien

Lorsqu'il a des coliques ou que ses dents le font souffrir, sa maman lui fait prendre le

SIROP D'ANIS GAUVIN POUR LES ENFANTS

Portez du vert et du blanc, c'est élégant et de bon ton!

Cachez votre cou, allongez vos jupes; et adoptez les plissés! Conseils de la mode.

LES ENCOLURES sont presque toutes arrêtées à la naissance du cou; beaucoup même prennent le cou tout entier, le cachant complètement. C'est une mode logique pour l'hiver et dont on ne saurait regretter la vogue. Le plus souvent, le col droit, genre officier, est en soie ou en velours d'autre ton, faisant un court jabot qui retombe sur le haut du corsage, cette encolure de couleur est souvent toute la coquetterie du corsage.

On voit encore des cols empesés en batiste blanche, qui forment deux rondelles que l'on place au bord et au bas du col droit en soie ou en lainage. Ces deux cols forment deux étages et rappellent, par leur fantaisie, la façon des cols Marie Stuart. Sur une robe noire, ces encolures claires font un effet très intéressant.

SUCCES DU VERT

J'ai remarqué, parmi les coloris nouveaux, le grand succès du vert dans tous les tons et dans tous les tissus. Le voici figurant une robe d'après-midi en crêpe vert, avec tunique droite faite de deux panneaux détachés. Une ceinture en satin ciré noir, formée de deux rubans superposés, semble retenir à la taille le haut de la tunique. Le corsage est absolument plat; on dirait que la netteté de sa ligne est voulue, comme pour mieux faire ressortir la fantaisie des manches très travaillées. Celles-ci dessinent un court ballon à l'emmanchure, serré au bas par un étroit brassard avec, au-dessous, un autre ballon et un haut poignet plat. L'ampleur est donnée dans le haut par de petits plis cousus.

ET DU BLANC

Le blanc connaîtra jusqu'au delà de l'automne un triomphe sans précédent pour le soir. La robe habillée de cet été touchait terre. Les hygiénistes se sont opposées. En verrons-nous dans les salons d'hiver?

UNE PETITE ROBE POUR LA DEMI-SAISON

Elle est en lainage léger rouge, à dos droit, le devant boutonné jusqu'à mi-jupe par des boutons à trous en corne blanche cousus par du cordonnet rouge. La jupe, collante et étroite du bas, est à couture sur les côtés. L'encolure est charmante, faite de trois cols superposés en gros grain de soie rouge, jaune et blanc. Ceinture en lainage rouge, serrée devant par une boucle en émail blanc, jaune et rouge.

LES TUNIQUES

Les tuniques ne sont pas invariablement représentées par des volants en forme; beaucoup sont droites, formant des panneaux détachés au nombre de deux ou de quatre.

Nous y voyons figurer, pour les robes un peu habillées, beaucoup de taffetas, de tuniques, d'oppositions de noir et blanc, ces ensembles présentés d'une façon tout à fait nouvelle. Un corsage de taffetas noir à basque longue, boutonné devant et descendant au-dessous des hanches; au bord ,un volant en forme dessinant tunique allant au-dessous du genou, tunique vague, élargie, ondulant sur une jupe de dessous assez étroite et arrêtée à la cheville. Sur cet ensemble tout noir, tranche un collet de taffetas blanc partant de l'encolure, avec ruches en même tissu à la monture et au bord. Sur la manche longue, se raba an haut revers en corne, bordé d'une ruche et allant à la hauteur du coude. L'opposition du blanc net sur le noir, la fantaisie des ruches font un effet très heureux sur la robe. Ce modèle, réalisé en taffetas pour cette saison, sera fréquemment reproduit en velours souple alors que la saison sera plus avancée.

LES PLISSES

Tiennent une large place dans la confection des robes d'automne. On les met sur les jupes, les corsages, les manches; on les utilise en garnitures de tous genres. On fait beaucoup d'emplècements plissés en travers les plis arrêtés à l'épaule par des boutons et laissés libres ensuite, de manière à former deux courtes épaulettes qui élargissent la carrure.

Voici un charmant modèle faisant une robe droite en fin lainage bleu drapeau. Le dos se boutonne dans le dos jusqu'à la ceinture, laquelle est en cuir blanc. Le devant dessine un pli piqué descendant du corsage sur la jupe, ce pli laissé libre à partir du genou. Le haut de la robe est plissé, en georgette blanc, faisant empiècement avec épaulettes.

Les robes élégantes en crêpe, en marocain, en romain, se garnissent beaucoup de plissés. Elles ont souvent des manches collantes, courtes au coude, avec au bas, un haut plissé très serré faisant un bas de manche très large, les plis allant en s'éparpillant de façon à laisser voir le bras. La jupe est plissée, elle aussi, mais ces plis ne sont pas repassés. Des plis encore à l'écharpe en crêpe orange qui vient faire un fichu croisé sur le corsage noir.

Les plissés du bas des manches sont parfois doublés d'un tissu de couleur claire qui rappelle la nuance de la ceinture, de l'encolure ou des boutons ornant la robe.

Une hérésie que de fumer à table

Il s'est, depuis quelques années, répandu une mode contre laquelle les vrais gourmets protestent: celle de fumer à table. M. Pierre Mille, membre de l'Académie des Gastronomes se trouve à la tête des protestataires et agite l'étendard de la révolte.

Il estime qu'il n'est rien de plus antigastronomique et aussi de moins respectueux des aises de ses voisins et de ses voisines que de fumer au taurant, car la fumée enlève toute finesse de sensibilité aux papilles gustatives.

Cette abominable mode de fumer à table nous vient, d'ailleurs, des Etats-Unis, pays où l'on mange très mal et où l'on se livre aux combinaisons les plus étranges dans son assiette. Curnonsky, prince des gastronomes, nous a souvent raconté qu'il avait vu, dans un restaurant réputé de Marseille, des jeunes mariés de Boston ou de Chicago en voyage de noces demander un civet de lièvre et une bouillabaisse. Ils avaient exigé qu'on leur servît ces deux plats en même temps et devant une salle effarée et un maître d'hôtel consterné, ils avaient versé la bouillabaisse dans le civet. Ils mangeaient cette effrayante mixture avec un plaisir évident, et il faut bien reconnaître, ajoute Curnonsky quand il conte cette histoire "que ça n'empêchait pas la jeune mariée d'être ravissante".

Ce qui est navrant, dans le cas des gens qui fument en mangeant, c'est qu'ils privent leurs voisins de tout plaisir gustatif. Car je ne sais rien de plus agaçant que de respirer les relents du petun en savourant une poularde bien à point.

Et jamais une femme qui tient à son prestige et à sa dignité ne devrait tolérer que son voisin ne table fumât en sa présence.

Je comprends très bien — et je le fais moi-même — qu'on grille une cigarette et qu'on fume un havane avec le café et les liqueurs, bien qu'il soit difficile d'apprécier les mérites d'une grande fine quand les papilles sont obnubilées par la nicotine. C'est, d'ailleurs, pourquoi les dégustateurs de profession ne fument jamais le jour où ils doivent exercer leur art.

Mais on devrait prohiber la cigarette jusqu'au café. Et s'il est des snobs qui ne peuvent s'en passer, créons des restaurants pour fumeurs!

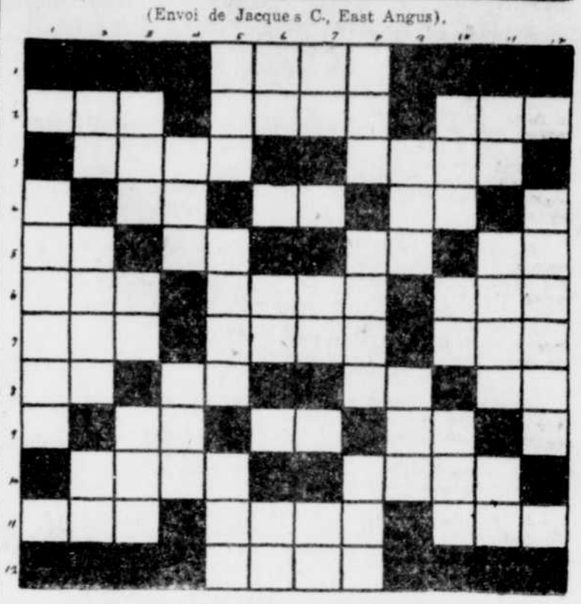
Je signale un autre inconvénient: c'est que ces fumeurs trouent toutes les nappes. Et le Syndicat des Hôteliers se demande s'il ne doit point faire payer par le client (ou la cliente, car beaucoup de jeunes femmes croient chic de fumer à table) la nappe brûlée par un geste maladroit...

MOTS-CROISÉS — CANOQUES

de fabrication canadienne — "faits à la maison"

CONDITIONS: — Deux prix de $1.00 chacun seront accordés pour les deux meilleurs travaux que l'on nous soumettra durant le mois et que nous publierons le 1er et le 15 alternativement. Pour avoir droit à ces prix il faut absolument deux grilles à l'encre de Chine: une vide et une pleine ne dépassant pas autant que possible 15 cases, au maximum en sens horizontal. Les définitions ne doivent être écrites qu'au recto et les dessins faits de la largeur de deux colonnes. Toute soumission doit être adressée à SOEUR ANNE.

(Envoi de Jacques C., East Angus).



HORIZONTALEMENT:

1.—Poète chanteur chez les Grecs.
2.—Rivière de Wurtemburg. — Vase de métal à une anse. — Calotte turque.
3.—Cours d'eau. — Quadrupède de l'Amérique.
4.—Possessif. — Moitié. — Conjonction.
5.—Préfixe. — Note. — Fondateur d'une secte religieuse en Chine. — Note.
6.—Servant. — Membre. — Conscience.
7.—Ferme en France. — Montagne de Grèce, Rivière de France.
8.—Terme légal signifiant "et autres". — Nombre. — Abr. d'un prénom masc. — Soleil des Egyptiens.
9.—Symbole chimique du brome. — Note. — Roulement très bref.
10.—Sorte de faux à manche court. — Creux.
11.—Engagement de payer. Souci. — Prédestiné.
12.—Livre sacré hindou.

VERTICALEMENT:

1.—Veste militaire.
2.—Lac d'Afrique. — Dieu des Phéniciens. — Note.
3.—Interj. — Temps du verbe être, en anglais. — Publication.
4.—Liquide insipide. — Canton suisse.
5.—Mot arabe signifiant serviteur. — Genre d'insecte. — Près de.
6.—Terminaison de verbe. — Préfixe. — Pron.
7.—Note. — Largeur d'une étoffe. — Pron.
8.—Anc. monnaie. — Fendu. — Chef chez les anciens arabes.
9.—Nouveau. — Une syllabe de dragon.
10.—Frais. — Note. — Prière.
11.—Temps du verbe avoir. — Riv. de France. — Art. arabe.
12.—Petite ville de France.

Sauce hollandaise

Mettez dans une casserole deux jaunes d'oeufs très frais et délayez-les sur un feu doux avec du beurre; puis introduisez, en tournant toujours, du beurre par petites parcelles, pour que la sauce prenne une belle consistance. Quand vous aurez la quantité de sauce nécessaire, ajoutez pour finir un troisième jaune d'oeuf, un filet de jus de citron, et salez légèrement au dernier moment.

CROISÉS P. M.

SOLUTION.

+RATEAU+MARTIN+
E+BU+++S+++EN+I
MOU+AQUILON+DAM
PUS+RUS+++I+UNI
AI+EMIER+ECU+AD
N+T+ETRE+ME+V+E
+MIL+T+P+P+PAN+
+ERE+E+O+E+OIE+
A+E+PRES+IN+R+O
IL+MI+SE+GIT+VU
GUI+LU++UNE+MER
LIS+ESSORER+UNS
E+ET+++R+++DE+E
+MOUTON+RAMURE+

SAVON BABY'S OWN

Le Meilleur pour Bébé — Le Meilleur pour Vous

FAIBLE ET BIEN MALADE

après la naissance de son bébé



C'est devant notaire que Madame Mathilda Michelin Laplante, de Trois-Rivières, P. Q., déclare ce que les PILULES ROUGES ont fait dans son cas:

"Après la naissance de mon deuxième bébé, je suis restée si faible que je ne trouvais pas le moyen de me lever du lit. J'ai été pendant cinq ou six semaines lorsque j'essayais de marcher, j'étais étourdie et mes jambes pliaient.

Mes voisines venaient tour à tour faire mon ouvrage et prendre soin de mon bébé. J'étais bien découragée, je ne sentais aucun mal excepté que j'avais de très fortes pertes blanches, et j'étais excessivement faible et insouciante. Finalement, une de mes amies me dit: "Prenez donc des PILULES ROUGES, je vous assure que ce ne sera pas long et vous allez vous rétablir". En effet, je les ai essayées et dès les premières boîtes, mes forces revenaient et je me levais une heure à la fois en augmentant tous les jours. Après un traitement de douze boîtes, j'étais complètement rétablie et j'accomplissais même plus d'ouvrage qu'avant d'être malade. Il y a quatre ans de cela et je n'ai jamais eu besoin de tonique depuis, c'est pourquoi, je suis contente de recommander les PILULES ROUGES aux personnes qui se cherchent un bon tonique".

(Signé) — MATHILDA MICHELIN LAPLANTE.

Déclaré devant moi, aux Trois-Rivières, ce huitième jour du mois d'août 1933.

(Signé) — Robert Poirier, N.P.

Les PILULES ROUGES sont employées par les femmes avec grand succès, depuis 40 ans, dans les cas de:

Pâleur — Douleurs de dos, de reins
Faiblesse — Périodes douloureuses
Manque d'appétit — Irrégularités
Fatigues anormales — Troubles internes
Nervosité — essentiellement féminins

symptômes ou conséquences de l'ANEMIE.

EXIGEZ TOUJOURS les PILULES ROUGES, partout ou par la poste. Mr la boîte ou 2 $1.25.

PILULES ROUGES

pour les Femmes Pâles et Faibles

Cie Chimique FRANCO Américaine Ltée, 1519, rue S.-Denis, Montréal.

Notes Personnelles

—Mmes (Dr) F. Bertrand, (Dr) Claudet, (Dr) Mignault et Mlle Juliette Ledoux, étaient de passage à Montréal cette semaine.

—Mme A. Bourbeau, de Verdun, a passé quelques jours en ville, l'invitée du notaire et de Mme Chenier Picard.

—M. Claude Bertrand est de retour d'un court séjour à Montréal.

—Mlle Irène Samson, de St-Gérard, est venue en ville.

—Mme G. Blanchard et Mme Marceau ont fait le pèlerinage à Ste-Anne de Beaupré et ont passé quelques jours à Québec chez des parents.

—Mlle Huot est de retour d'un voyage à Ste-Anne de Beaupré et Québec.

—M. l'avocat et Mme Ashton Tobin étaient à Montréal pour le mariage Chaput-Surveyer.

—M. Roméo Dugal, de Montréal, a passé quelques jours à Sherbrooke cette semaine.

—Mme Edouard Boisvert, Mme Detchevery et M. Roger Detchevery étaient de passage à Newport, cette semaine.

—M. Jos. Boivin est de retour d'un voyage à Montréal. Mme Boivin qui l'accompagnait y prolongera son séjour de quelques jours.

—M. et Mme L. Roberge et leur fillette, de Rock Island, de passage en ville.

—M. et Mme A. Blanchard étaient à North-Hatley pour les funérailles de Mme S. Beauregard.

—M. Armand Domon était de passage à St-Gérard cette semaine.

—M. et Mme Josaphat Lecours, de Manchester, N.H., sont retournés à ce dernier endroit après avoir passé quelques jours à Sherbrooke et Montréal.

—Mlle Laurentia Bellegarde, de Newport, a passé quelques jours en ville, cette semaine.

—Mlle Gertrude Lafrance, G.M., de l'Hôpital St-Vincent de Paul, a visité ses parents, M. et Mme L. Lafrance, à Danville.

—Mme J.-O. Dufresne a visité cette semaine, sa soeur, Mme Verpaelst, à St-Elie d'Orford.

—M. et Mme Hormisdas Roux, de Danville, de passage à Sherbrooke.

—MM. Georges Roussel et Paul Roussel ont passé la semaine à leur résidence d'été, à Camp Comfort.

—Mme A. Choquette a quitté Sherbrooke pour Montréal où elle demeurera à l'avenir.

—Mlles Corona et Juliette Blain, de St-Hyacinthe, ont passé quelques jours en ville chez des amies.

—M. Julien Lefrançois, de Joliette, était en voyage d'affaires à Sherbrooke cette semaine.

—Mlle Cécile Labrie, de Disraéli, est en visite à Sherbrooke, l'invitée de ses oncles et tantes, M. et Mme A. Côté et M. et Mme A. Bruneau.

—M. et Mme Alfred Chamberland et leur fils Gérald sont allés à Granby.

—M. Raphael Durocher, de la Banque Provinciale, est allé à Drummondville.

—M. Charles-Emile Robitaille, eccl., de Manchester, N. H., de passage en ville en route pour le Grand Séminaire à Montréal a visité des parents, MM. et Mmes A. Bruneau et Alfred Côté.

—M. et Mme Frederic Gaserow et leur fillette Eliane, de Montpelier, Vt., ont visité M. et Mme Alfred Chamberland, parents de Mme Gaserow.

—M. et Mme J. A. Martin, de la rue Brooks, ont passé une semaine aux Trois-Rivières, les invités de M. et Mme G. Doyon.

—M. et Mme J. R. Martin, de Granby, sont les invités de M. et Mme J. A. Martin.

—Mme Joseph Lacroix, rue King-Est, est de retour d'un voyage de quelques jours à Drummondville, où elle a visité ses parents.

—MM. Arthur et Gustave Dion, de Windsor Mills, Mme O. Lambert, Mlles Paula et Lucia Hains, de Bromptonville ont visité la famille J.B. Dion du Monument National.

—Mlle Jeannette Dion est allée à Bromptonville, jeudi.

—M. Jos. Beaulieu de la rue Frontenac, et sa famille, sont de retour des funérailles de son père, M. Jos. Beaulieu à Rimouski. A leur retour ils visitèrent leur cousin le dentiste Paul Desjardins à Trois-Pistoles.



CLINIQUE des YEUX
OREILLES, NEZ ET GORGE
LUNETTES
Verres Tillyer, etc.
92, rue King-O. Sherbrooke. Tél. 654
Drs J. A. et Lionel DARCHE

Dr G. L. Favreau
MEDECINE GENERALE
Spécialité: Maladies de la peau et Voies Urinaires
Suites 4-5 — Edifice La Tribune
Téléphone: 1885

SYMPATHIES A M. STEPHANE BOILY

A l'occasion de la mort de Mme Boily.

Nous donnons ci-dessous la liste des témoignages de sympathies offerts à l'occasion de la mort de Mme Stéphane Boily:

Tributs floraux

Porte du Paradis: Les propagandistes du Ministère Fédéral de l'Agriculture, J.P. Fleury, Montréal, Henri Pintal, Sherbrooke, Camille Bouchard, Lévis, Albert Desrosiers, Nicolet, R. A. Stewart, Aylmer East, C. R. Healy, Sherbrooke, J. R. Latulippe, Chicoutimi, Paul Langlois, Rimouski, J. Henri Girard, St-Anselme, J. A. Marcoux, Victoriaville, Henri Héon, Trois-Rivières. Sympathies: M. et Mme C. Delvenne, Sherbrooke. Ancre, par les secrétaires du ministère fédéral de l'Agriculture, Sherbrooke, Mlles Léonie Guay, Stella Guay et Gratia Dubé.

Coussin: les officiers des Fusiliers de Sherbrooke.

Couronnes et gerbes: MM et Mmes J.-Eug. Thivierge, Québec, A.-D Hébert, Québec, B.-H Bréhaut, Chicoutimi, J.-A. McClary et Mlle McClary, Lennoxville, L.-C. Roy, Montréal, un groupe de professeurs du collège MacDonald Ste-Anne de Bellevue, les membres de la C. S. T. A., section de Sherbrooke, les employés du Service des Marchés de la Division Fédérale de l'Industrie Animale, Montréal les directeurs de l'Exposition de Sherbrooke, M. Henri Pintal, Sherbrooke, MM. et Mmes Geo. Tanguay, Sherbrooke, F.-W. Walsh, Halifax, N.E., Wm. Hunter, Grimsbay Ont., W.-G. MacDonald, Lennoxville, L.-V. Parent, Lennoxville, Fred Browne, Lennoxville, Roland Duford, Sherbrooke, Donat Salvas, Richmond, J-Oscar Nault, Sherbrooke, la famile J.-O. Gagné, Sherbrooke, MM. et Mmes W.-S. Armitage, Sherbrooke, Reg. Armitage, Dolbeau, W. Armitage, Sherbrooke, Henri Délude, Sherbrooke, Dr L.-A. Gendreau, Sherbrooke, Mlles G. et Y. Bertrand, Sherbrooke, MM. et Mmes H.-M Rider, Danville, Gérard Marcoux, Lennoxville.

Offrandes de messes

Grand'messes: MM. et Mmes Ed. Boily, Roberval, J.-Eug. Thivierge, Québec, Arthur Hébert, Québec, Wilfrid Lemay, Sherbrooke, Adrien Morin, Québec, J.-D. Boily, Sherbrooke; les propagandistes du Ministère Fédéral de l'Agriculture, Sherbrooke, (5 messes); un groupe d'amis du Ministère de l'Agriculture de Québec, (4 messes); le personnel de l'Unité Sanitaire, Roberval; l'Association des Infirmières graduées de l'Hôpital St-Vincent de Paul, de Sherbrooke; M. et Mme H.-P. Charbonneau, Montréal. M. et Mme J.-A. Ste-Marie, Ste-Anne de la Pocatière, Mlle Léonie Guay, Sherbrooke, M. et Mme Jacques Melançon, Windsor Mills, le Cercle des Jeunes Eleveurs de Compton, le Club des Eleveurs de Bovins Canadiens du District de St-Hyacinthe, l'Ecole d'Agriculture de Ste-Anne de la Pocatière, la Société des Eleveurs de Bovins Canadiens, St-Hyacinthe, la Société Générale des Eleveurs de la Province de Québec, St-Hyacinthe, M. l'abbé Jules Cimon, Moonbeam, Ontario, les membres du Cercle des Jeunes Eleveurs de Bovins Canadiens de Montmagny. Jeunes Eleveurs de St-Gervais, M. Honoré Chabot, St-Gervais.

Messes privilégiées: M. l'abbé P.-C. Saindon, Rimouski, M. et Mme T.-C. Boily, Roberval, Mlle Madeleine Boily, Roberval, M. Fernand Boily, Dolbeau, M. et Mme Adélard Boily, Baie St-Paul, M. et Mme Vital Lessard, Sherbrooke, M. et Mme E.-D. Boily, Québec, M. et Mme Dupont, Sherbrooke, M. et Mme O.-E. Thibault, Sherbrooke, M. l'abbé J.-Albert Boily, Notre-Dame de la Doré, la famille Joseph Thivierge, Québec, M. J.-E. Boivin Roberval, M. et Mme Frs. Fleury Québec, M. et Mme Alexandre Paquet, Québec, un groupe d'amis de Québec, M. l'abbé Zoël Préchette, Sherbrooke, M. l'abbé Emile Gervais, Sherbrooke, M. Roland Belzile, Lac Edouard, M. et Mme J.-R Belzile, Québec, M. et Mme Raoul Dionne, St-Hyacinthe, M. et Mme Paul-Emile Chagnon, Sherbrooke, M. et Mme Lucien Therrien, Waterloo, M. et Mme J.-E. Pépin, Québec, M. et


Achetez la poudre à coquerelles
MYSTERIEUSE
Reconnue depuis 1917 pour détruire les coquerelles.
En vente partout
25c, 50c et $1.00
MYSTERIOUS CHEMICAL CO.
Montreal, P.Q.

NOUVELETTES

—Le tirage de la râfle du $10.00 en or organisé pour les Servantes du Très Saint-Sacrement aura lieu le 1er décembre. Signé: Laura Boisvert, secrétaire. 182-3

—Pour vous qui aimeriez à parler l'anglais voici le grand avantage que vous donne la Salle des Cours, Edifice La Tribune: Tout groupe de quatre personnes se présentant ensemble recevra trois leçons par semaine d'une heure chacune. Gratis du 1er au 15 de chaque mois et payant le demi taux $1.50 pour les leçons du 15 au 30. Informez-vous à Mlle Beauregard, Edifice La Tribune ou appelez 910W. J.N.O.

—Re traites fermées à la Villa Notre-Dame du Très Saint-Sacrement: du 23 au 26 septembre pour dames; du 19 au 22 octobre, pour jeunes filles; du 19 au 22 novembre pour veuves. Prière de donner son nom à l'avance au Couvent, 10. Ave Bellevue, Sherbrooke, Québec. jno

AMICALE A LAC MEGANTIC

REUNION annuelle des anciennes élèves de l'Amicale Notre-Dame des Neiges, dimanche le 30 septembre à 1 h. 30 de l'après-midi. A chacune une cordiale invitation à être présente. (Signé): la secrétaire. 184—22-26

PROCHAIN MARIAGE

On annonce pour le 3 octobre, le mariage de Mlle Léose St-Jean, fille de Donat St-Jean de Scotstown avec M. Julien Cousineau, de Lac Mégantic, fils de M. et Mme Jules Cousineau, d'Outremont. La bénédiction nuptiale leur sera donnée à 8 heures en l'église St-Paul de Scotstown.

—M. et Mme Geo. Couture font part du mariage de leur fille, Thérèse à M. Adélard Blais, fils de M. et Mme J. E. Blais. La bénédiction nuptiale leur sera donnée en l'église St-Jean-Baptiste, samedi le 6 octobre. Pas de faire-part.

CHEZ LES PERES REDEMPTORISTES

Triduum en l'honneur de St-Gérard. Ouverture de la neuvaine de dimanches et de lundis en l'honneur de Notre-Dame du Perpétuel Secours. Les 14, 15, 16 octobre.

HEURES DES OFFICES.

Le matin de chaque jour, grand'messe à 7 hrs. — **Dimanche et lundi:** P. M. 2 offices: 3 hrs. et 7.30. — **Mardi** P. M. 3 offices: 2.30, 4.45 7.30 hrs. — N. B. — 1—Les offices de mardi à 2.30 et 7.30 hrs., sont pour les grandes personnes. 2. — L'office de mardi à 4.45 p.m., est pour les enfants de la ville. 3. — Aux trois offices de mardi, on distribuera les petits pains dit: **"Petits pains de Saint-Gérard".** Cordiale bienvenue à tous! 183—22-29-6-13

REUNION EN FIN DU MOIS D'UNE AMICALE A LAC MEGANTIC

(De notre correspondant)

LAC MEGANTIC, 19. — La réunion annuelle de l'Amicale Notre-Dame des Neiges de Lac Mégantic, aura lieu dimanche, le 30 septembre, à 1 h. 30 p.m. Toutes les anciennes sont invitées.

Mme Charles Mignault, Sherbrooke, l'honorable et Mme Adélard Godbout, Québec, M. Emile Petit, Ste-Anne de la Pocatière, Mme et Mlles Marcotte, Ste-Anne de la Pérade, Dr et Mme J.-H. Michaud, Sherbrooke, Dr et Mme R.-L. DuBerger, Sherbrooke, M. et Mme Wilfrid Routhier, Sherbrooke, M. et Mme Raymond Langlois, Lambton, M. et Mme Alphonse Genest, Sherbrooke, M. D.-W. Beaudry, Sherbrooke, M. et Mme G.-E. Tanguay, Sherbrooke, M. Louis Codère, Lennoxville, Mlle Stella Guay, Sherbrooke, M. et Mme Hertel O'Bready, Sherbrooke, M. et Mme Léopold Chevalier, Sherbrooke, Mlle Gratia Dubé, Sherbrooke, M. et Mme J.-H. Bruneau, Sherbrooke, Dr A. Trudeau, Sherbrooke, Cercle des Jeunes Eleveurs de Waterville, Mlle Maria Trudeau, Sherbrooke, M. Omer Allard, Lennoxville, Morissette Limitée, Sherbrooke,

Bouquets spirituels: Mme Eva-L. Dupont, Sherbrooke, M. et Mme Laval Pagé, Courcelles, M. et Mme Alfred Goupil, Sherbrooke, Mlle Cécile Goupil, Sherbrooke, M. et Mme Vital Lessard, Sherbrooke, Mme Vital Lessard et Mlle Lessard, Sherbrooke, Mme (Dr) E.-C. Lemieux, Lévis, Mme et Mlle Galarneau, Roberval, M. et Mme Charles Boily, Québec, M. et Mme Hervé Lessard, St-Hyacinthe, les Servantes du T. S. Sacrement, Sherbrooke, Guy et Gisèle Lemay, Sherbrooke, Mlle Lise Melançon, Windsor Mills, Dr et Mme J.-E. Beaudry, Sherbrooke, M. et Mme Nap. Carroll, Sherbrooke, M. J.-Hector Tessier, St-Hyacinthe, M. et Mme J.-B. Ledoux, Sherbrooke, M. et Mme J.-M. Petit, Waterville.

Télégrammes de sympathies: l'Honorable et Mme Adélard Godbout, Québec, Dr H. Barton, sous-ministre d'Agriculture, Ottawa. Dr A.-T. Charron, sous-ministre ajoint d'Agriculture, Ottawa, M. Geo.-B. Rothwell, commissaire de l'Industrie Animale, Ottawa, l'honorable et Mme J.-E. Moreau, Roberval, M. Adrien Morin, chef du Service de l'Industrie Animale, Québec. M. Narcisse Savoie, chef du Service Administratif, Ministère de l'Agriculture, Québec, M. F.-W. Walsh, sous-ministre de l'Agriculture, Halifax, N.E., M. W.-J. Black, chemin de fer Canadien National, Montréal. M. l'abbé R. Bois, directeur de l'Ecole d'Agriculture, Ste-Anne de la Pocatière, M. J.-S. McGowan Montréal, M. Louis-Philippe Roy, Québec, M. Henri-C. Bois, Québec, M. Albert Gosselin, Ottawa. M. Andrée St-Pierre, St-Hyacinthe, M. et Mme Louis-Philippe Cliche, Ottawa. M et Mme Emile Petit, Ste-Anne de la

A suivre en page 2

Le Concours de La "Tribune"

Mlle G. Farley, de Richmond, demeure au premier rang

La populaire candidate continue sa marche en avant et est suivie de Mme Emile Fréchette, de aDnville. — Mme J. A. Gilmour, de Coaticook, Mlle Gilberte Lemieux, de Lac Mégantic, et Mlle Yvette Lapointe, d'East Angus, se suivent de près.

VIVE EMULATION A SHERBROOKE

Notre reine de Richmond, Mlle **Germaine Farley, continue,** toute rayonnante, sa marche en avant. Personne ne l'a encore rejointe que déjà elle s'élance de nouveau par un nouveau bond qui la reporte à 47,000 votes; elle s'établit plus solidement que **jamais en première position.** Mme Emile Fréchette, de Danville, lui **donne la chasse et gagne** plusieurs positions dans la course pour la rejoindre, **et Mme J.-A. Gilmour,** de Coaticook, s'affirme à son tour une redoutable concurrente en troisième place.

De Lac Mégantic, les nouvelles sont bonnes; **Mlle Gilberte Lemieux** a consolidé ses positions au quatrième rang pour déloger **Mlle Yvette Lapointe** d'East Angus; la rivalité est très vive parmi nos premières candidates qui depuis les débuts du Concours ont toujours tenu les devants dans le premier peloton de la course; **saluons les efforts courageux** de nos deux vaillantes concurrentes de **Sherbrooke, comme Mme J. A. Lamoureux, Mlle Eliane Morissette** et **Mlle Béatrice Dupuis; et aussi** nos porte-couleurs de Bromptonville, de Cookshire, de Windsor Mills et Magog.

Mlle Jeanne Salvail, de Compton, toujours sur la brèche, nous a causé une agréable surprise cette semaine en nous apportant un volumineux rapport de 22,900 votes; elle accomplit le record d ela semaine et rivalise avec l'exploit de Mlle Farley, de Richmond. **Nos félicitations!**

Plusieurs autres ont suivi son exemple en doublant leur effectif; citons parmi: Mlle Corinne Bolduc, de Massawippi; **Mlle Thérèse Bouchard,** de La Patrie; Mme Jean Lefontaine, de Piopolis; Mme Roméo Gagnon, de Lambton; Mme Adjutor Lacroix, de Gould; Mme Hermine Gendron, de St-Isidore. A toutes s'adressent nos hommages empressés.

Dans quelques jours, le but sera pratiquement atteint et c'est le moment de lancer le coup définitif et de ramasser tout son courage pour le dernier élan vers les grands prix du Concours.

VOICI LE CLASSEMENT DU CONCOURS AU 22 SEPTEMBRE 1934:

1.—Mlle Germaine Farley, Richmond	47,100
2.—Mme Emile Fréchette, Danville	42,700
3.—Mme J. A. Gilmour, Coaticook	41,900
4.—Mlle Gilberte Lemieux, Lac Mégantic	38,400
5.—Mlle Yvette Lapointe, East Angus	38,100
6.—Mme J. A. Lamoureux, rue Minto, Sherbrooke	32,900
7.—Mlle Eliane Morissette, rue Gillespie, Sherbrooke	31,700
8.—Mlle Emilienne Clément, Magog	29,900
9.—Mlle Cécile Beaubien, Cookshire	29,300
10.—Mlle Estelle Beaudry, Bromptonville	28,500
11.—Mlle Irène Bourget, Windsor Mills	25,200
12.—Mlle M.-Rose Fréchette, Stoke Centre	24,300
13.—Mme A. Lord, rue St-Louis, Sherbrooke	23,400
14.—Mlle Jeanne Salvail, Compton	22,900
15.—Mlle Thérèse Bissonnette, Valcourt	22,500
16.—Mlle Dolorès Nault, St-François-Xavier	19,500
17.—Mlle Gabrielle Loignon, Martinville	19,100
18.—Mlle M.-Louise Languedoc, South Stukely	18,400
19.—Mme Télesphore Bergeron, Stratford Centre	18,100
20.—Mlle Corinne Bolduc, Massawippi	16,700
21.—Mlle Béatrice Dupuis, rue Murray, Sherbrooke	16,700
22.—Mme J. O. Garneau, Arthabaska	15,800
23.—Mlle Denise Allard, Weedon	15,800
24.—Mlle Fabiola Roy, Garthby	15,500
25.—Mlle Gabrielle Lemieux, Saint-Camille	14,500
26.—Mme Josep hDoyon, Saint-Adolphe	13,800
27.—Mlle Rose de Lima Morency, Saint-Georges	13,600
28.—Mme Norbert Therrien, Sainte-Edwidge	13,000
29.—Mlle Gabrielle Paquette, Disraeli	12,700
30.—Mlle Germaine Paquette, East Hereford	12,600
31.—Mlle Thérèse Bouchard, La Patrie	12,400
32.—Mme Valmore Neider, Racine	12,300
33.—Mlle Amédine Jeanson, Lawrenceville	11,700
34.—Mme Jean Lafontaine, Piopolis	11,700
35.—Mme Ajutor Lacroix, Gould Village	11,400
36.—Mlle Laurette Doyon, Thetford Mines	11,100
37.—Mlle Cécile Gagné, Broughton Station	10,500
38.—Mlle Isabelle Auger, Ham-Sud	10,400
39.—Mme P. E. Lamoureux, Paquetteville	9,900
40.—Mlle Alphonsine Ouellette, Saint-Claude	9,800
41.—Mlle Lily Dunn, South Durham	9,400
42.—Mlle Béatrice Plamondon, Wottonville	9,300
43.—Mme Roméo Gagnon, Lambton	9,100
44.—Mme Hermine Gendron, Saint-Isidore	8,900
45.—Mlle Antonia Grenier, Ham-Nord	8,600
46.—Mlle Gilberte Gauthier, Rock Island	7,900
47.—Mlle Flore Desjardins, Marbleton	7,800
48.—Mlle Bernadette Drouin, Stenson	7,100
49.—Mme Henri Laporte, Waterloo	6,600
50.—Mlle Liliane Boisvert, Scotstown	6,600
51.—Mlle Florence Larrivée, Saint-Adrien de Ham	6,300
52.—Mlle Rose-Aimée Marcotte, Princeville	5,900
53.—Mme S. Cusson, Abercorn	5,800
54.—Mlle Jeanne Côté, Coleraine	5,400
55.—Mme Alphonse Hamel, Saint-Joseph de Grantham	5,300
65.—Mlle Léonie Beauregard, Roxton Falls	5,100
57.—Mlle Lucienne Parenteau, Saint-Lucien	4,400
58.—Mme Joseph Routhier, Stanhope	4,000
59.—Mlle Gilberte Thibodeau, SaintFortunat	3,800
60.—Mlle Dorothée Vézina, Beebe	3,800
61.—Mme Albert Régis, Kingsey Falls	3,700
62.—Mlle Annette Cloutier, L'Avenir	3,700
63.—Mme Cyrille Vendale, Drummondville	3,600
64.—Mme Lucien Houde, Farnham	3,300
65.—Mlle Marie-Ange Langlois, Saint-Ferdinand	3,300
66.—Mlle Laurette Vaillancourt, Sainte-Sophie	3,100
67.—Mlle Maximienne Couture, East Broughton	2,800
68.—Mme Blanche Bruneile, Granby	2,800
69.—Mlle Yvette Lalanne, Roxton Pond	2,400
70.—Mme Arthur Garneau, Plessisville	2,400
71.—Mlle Lucille Bernard, West Shefford	1,800
72.—Mlle Marie-Ange Thibault, Saint-Pierre-Baptiste	1,700
73.—Mlle Irène Toupin, Notre-Dame des Bois	1,600
74.—Mlle Claire Deschênes, Mansonville	1,400
75.—Mlle Rose Dubois, 136, rue Champlain, Sherbrooke	1,000
76.—Mlle Marguerite L'Hôte, Lennoxville	600
—Mme J. O. Chaillet, Chartierville	500
—Mlle Diana Hallé, Notre-Dame des Bois	500
—Mlle Antonia Gilbert, St-Elie d'Orford	500
—Mlle Adrienne Renaud, Knowlton	500
—Mlle Yvette Cusson, Dunham	500
—Mlle Mabel Généreux, Sawyerville	500
—Mlle Régine St-Hilaire, Tingwick	500

PRISE D'HABIT DE MLLE B. JUTRAS, DE PLESSISVILLE

PLESSISVILLE, 22. — M. Adélard Jutras, accompagné de sa fille Georgette, et de Mme Joseph Jutras, est allé à Québec à la prise d'habit de sa fille Bibiane (en religion Soeur St-Calixte). M. et Mme Antonio Letarte et leur famille sont allés demeurer à Drummondville. Mme E. Trépanier, de Grand'Mère, et son fils, M. l'abbé Benoit Trépanier, du Séminaire de Trois-Rivières, en promenade chez Mlle Lucienne Vallée.

Pour 75c
Nous Nettoyons un CHAPEAU
et nous lavons la doublure, la bande et le ruban.
Nous en faisons un chapeau neuf!
SHERBROOKE LAUNDRY
Nettoyeurs à Sec Teinturiers
Tapis Nettoyés au Shampoo
91, RUE FRONTENAC
Tél. 169

FAUTEUX-LAGUEUX A STANSTEAD

M. le curé Lanctôt bénit le mariage.

(De notre correspondant)

STANSTEAD, 22. — M. le curé Théo. Lanctôt a béni en l'église du Sacré-Coeur de Stanstead le mariage de M. Edmour Fauteux, fils de Onésime Fauteux, à Mlle Léda Lagueux, fille de M. Liboire Lagueux. Les pères des époux leur servaient de témoins. La mariée portait un joli swagger bleu marine garni de blanc, chapeau de même teinte garni de blanc, accessoires de même nuance, bas gris et un bouquet de fougère et de glaieuls. Mme Evariste Lavallée exécuta un programme de musique. Il y eut dîner chez M. et Mme Liboire Lageux, parents de la mariée et le souper fut servi chez M. et Mme Onésime Fauteux où eut lieu une grande soirée.

ECZEMA
Parce qu'il soulage la démangeaison presqu'aussitôt qu'il est appliqué, l'Onguent du Dr Chase est un traitement très satisfaisant dans l'eczéma et autres irritations cutanées. Cinquante années de succès en témoignent.
L'ONGUENT du Dr. CHASE

STANSTEAD

STANSTEAD, 22. — A l'occasion de la visite de M. et Mme Orpha Duquette et de M. Mathias Duquette, de Barre, Vt., M. et Mme A. Bouffard ont réuni des parents et amis.

—M. et Mme Pierre Routhier M. Mathieu Routhier, Mme Emilien Bessette et Edna Bessette ont fait un voyage à Ste-Anne de Beaupré et Québec. A Québec ils ont visité la R. Sr Marie-Anne de Jésus, fille de Mme Emilien Bessette chez les religieuses Franciscaines Missionnaires de Marie. M. et Mme Rosaire Thibault, de Berlin à Stanstead. M. et Mme Albert Mongeau et leurs enfants, Gaston, Valdor et Laurent à Ste-Catherine chez M. et Mme Paquette.



REVUE DES MODES D'AUTOMNE
de SAINT-JEAN
AU
THÉATRE GRANADA
Mardi soir, le 25 septembre
PARADE DES MANNEQUINS
Avec le concours des jeunes filles de l'I. O. D. E. du Chapitre "Sir John Sherbrooke"
Présentant les Modes d'Automne en
Manteaux, Swaggers et Costumes Tailleur,
Tricots pour Sport, Robes d'Après-Midi,
Robes de Soirée
FOURRURES
Aussi, un programme spécial de Vaudeville et le programme régulier de cinéma
C. O. SAINT-JEAN, Limitée
Sherbrooke



AU "PREMIER"



Lucille LUND et Richard TALMADGE dans "Pirate Treasure" dont le premier épisode sera donné demain jusqu'à mardi.

L'un des plus forts programmes de la nouvelle saison sera présenté. Le premier film à l'affiche, s'intitule "L'enfant du Carnaval". Il est joué par Ivan Mosjoukine, le célèbre acteur russe. Saturnin Fabre, pittoresque dans le rôle d'un maître d'hôtel; Tania Fédor, humaine et douloureusement émouvante, et Léon Bary. On remarquera aussi la présence du petit André, un garçonnet qui promet.

Le film raconte le drame d'une mère forcée d'abandonner son enfant par suite des fautes de son mari. Les pertes au jeu de ce dernier l'ont réduite à la pire misère. Son enfant sera trouvé par un célibataire fêtard, un soir de carnaval. Une suite de circonstances remettront en présence la mère, l'enfant et le généreux protecteur. Une oeuvre forte, comique par moments, mais toujours égale et pleine d'émotions.

Le second film, "End of the Trail" est une des plus grandes vues d'Indiens depuis Covered Wagon, qui nous ramènera en 1870 tandis que les Indiens, poussant leurs cris de guerre, tentaient de s'opposer à la cavalerie américaine. Tim McCoy joue le rôle d'un officier de cavalerie disgracié et renvoyé des rangs, parce qu'un officier rival tentait de le rendre responsable du massacre de plusieurs convois par les Indiens. Tim McCoy, triste et humilié s'en va vivre avec ces derniers et le film se continue pour nous ramener à un dénouement aussi tragique qu'inattendu. En plus de Tim McCoy nous trouvons Luana Walters, Wally Albright, Wheeler Oakman, Wade Boteler et Lafe McKee. Le programme comprend aussi le dernier épisode de "The Three Musketeers" et le commencement de la nouvelle vue d'aventures "Pirate Treasure" avec Richard Talmadge et Lucille Lund.

(Comm.)

AU "VICTORIA"



Annie DUCAUX et Jean GALLAND dans une des scènes de "La Femme et l'Emeraude" à l'affiche du Victoria de demain jusqu'à mardi en programme double avec un grand film d'action: "The Pride of the Legion". Une comédie et les Actualités françaises complètent ce programme.

"La Femme et l'Emeraude" met en vedette Jean Galland et Annie Ducaux. Voici un court résumé de l'ation:

A l'aube, deux inspecteurs de la Sûreté ont rendez-vous sur une route de la banlieue avec un de leurs indicateurs: Muller Cadet. Celui-ci doit leur donner des renseignements précieux concernant une bande de dangereux malfaiteurs.

Voici que la voiture de Muller arrive en zigzaguant, puis s'arrête net: au volant Muller a été tué d'un coup de fusil.

Qui a tué? Successivement nous faisons connaissance avec la bande sinistre du "Trembleur" avec Sandegg et avec le mystérieux Petersen.

Ces deux derniers poursuivent de leur assiduité la charmante Irene Taft, épouse d'un grand bijoutier.

Taft entretient d'ailleurs des rapports clandestins avec la bande du Trembleur à qui il indique certains coups à faire.

C'est ainsi qu'il désigne aux malfaiteurs un diamant précieux que possède sa femme.

Le diamant tombé en la possession des voleurs est faux. Taft est tué par ses complices, furieux d'avoir été dupés.

Qui a volé le véritable bijou? Qui a tué Muller?

Telles sont les énigmes dont la fin du film apportera la solution, au cours d'une bataille enragée entre hors la loi et défenseurs de la société. (Comm.)

AU "GRANADA"



Une scène de "Shoot the Works", demain jusqu'à mardi.

"Shoot the Works" remplit d'aise les amateurs de bon cinéma et de musique. Ce film qui a pour vedettes Jack Oakie et Arline Judge nous permet aussi d'entendre Ben Bernie et son orchestre. L'histoire est celle d'un promoteur de cirque qui a toutes les misères du monde à maintenir l'ordre parmi sa petite troupe. Et comme ses propres affaires matrimoniales ne sont pas très florissantes, les difficultés ne manquent pas. Cependant à force d'adresse et de patience le promoteur (Jack Oakie) réussit à satisfaire tout le monde et sa future épouse. La partie comique appartient à Roscoe Karns dans le rôle d'un champion... Il a établi le record d'endurance de repos assis sur un mât de drapeau. Ses réflexions sont typiques à l'avenant! On compte aussi Alison Skipworth et William Frawley.

L'autre film à l'affiche, "All Men are Enemies", nous présente Hugh Williams, Helen Twelvetrees, Mona Barrie, Mundin et Walter Byron dans une tendre idylle racontée d'émouvante façon.

Charlie Chase figure dans "The Craked Ice Man". Nouvelles "Universal" et autres sujets compléteront le programme. (Comm.)

Drame poignant de deux amoureux

La Puissance, la Beauté et l'Amour ne peuvent rien devant la Mort.

(Par Louis Roy, correspondant de la Presse Canadienne)

PARIS, 22. — A mi-chemin entre Bayeux et Port-en-Bessin, l'Aure serpente autour de l'ancien Château d'Argouges, et reflète ses tours féeriques. Nulle habitation de la Basse Normandie n'a si bien gardé à travers les siècles, son pittoresque nébuleux du moyen-âge.

Les chroniques de Bayeux racontent le drame poignant qui s'y est passé au douzième siècle.

A la nuit tombante, Henri 1er et son escorte chevauchent vers Bayeux. Déjà sur le ciel aux nuages sanglants se détachent les flèches frêles et fines de la cathédrale. Les tours des massifs châteaux écrasent en dominateurs le paysage paisible.

Brusquement le roi lance un mot. Avec un cliquetis d'armes, de joyeux cris de trompettes, on s'arrête. Ce n'est ni le hasard ni la fatigue qui dictent l'ordre de passer la nuit ici, au centre même de la révolte. C'est un défi que le roi triomphant jette aux barons turbulents de la Basse Normandie.

Extraordinaires, ces monarques hardis qui se croient destinés à conquérir le monde, en se laissant traîner par des rêves grandioses issus d'on ne sait quel élan titanesque.

A Bayeux la joie court les rues en cette nuit d'automne. Les feuilles d'or pâle et de pourpre ardent, tourbillonnent au vent qui gémit. A la lueur des torches, les seigneurs au verbe haut, au coeur gaillard, aux ripostes alertes vont de maison en maison. Pas un n'est si gai que Guillaume Atheling, fils d'Henri 1er, héritier de deux couronnes. Aucune n'est si belle que la blonde Mathilde, sa soeur aux yeux mystérieux et froids.

On chuchote dans l'oreille de Mathilde que quelque part, dans la foule, passe Robert, fils de la fée d'Argouges, Robert au pas leste, à l'âme hardie.

Le voici à genoux devant la fille du roi.

Que se passe-t-il dans l'air?

Un rien, le frôlement des ailes de la destinée.

A cheval! Argouges n'est loin que d'une heure. On entend dans la nuit le tintamarre des sabots des chevaux, l'écho de la cavalcade entre les allées d'arbres gigantesques et le bruit lointain de la marée qui monte.

Voici le Château d'Argouges!

"Dansez, belles! Riez Chevaliers!" On dit que le château est hanté. N'importe, la nuit est belle.

Mathilde entend comme dans un rêve la voix de Robert qui raconte l'histoire de la Fée d'Argouges, sa mère. Elle le suit dans l'ancien escalier qui monte à la chambre de la fée. Il lui montre une petite empreinte sur le rebord de la fenêtre, par où s'était échappée la fée qui vécut en femme le temps de son pauvre amour trop bref.

Ils regardent la lune tardive, pendant que le vent tiède de la mer joue dans les boucles blondes de Mathilde.

Un cri en bas! C'est Thomas, pilote royal. Là-bas, au port, la nef neuve arrache l'ancre.

Si on embarquait ce soir, à minuit, au lieu de suivre le roi à Barfleur!

A cheval! Déjà on aperçoit les lumières de Bayeux. Un chemin connu est un chemin court. Mathilde est aux pieds de son père. Guillaume Atheling la seconde. Robert d'Argouges se cache dans l'ombre.

Pauvres rois, qui peuvent maîtriser tout, sauf la volonté égarée de leurs enfants.

L'écho de la musique, le bruit de la danse s'éteignent dans la nuit.

Grand branle-bas dans le petit port. Les caves du Château d'Argouges se vident en route. Les matelots s'interpellent l'un l'autre en patois normand, en approvisionnant le bateau.

Le voilà, la Blanche Nef, chargée de Jeunesse, d'Amour, le fardeau le plus précieux de deux royaumes! A la proue un cupidon d'or pointe vers la mer, vers l'Angleterre, vers l'Inconnu. Que la nuit est claire!

La danse et le chant se mêlent au rythme du rêve, du bonheur, des flots.

Mais quoi?

La brume encercle la lune d'un anneau d'or, la nef d'un linceul gris-perle. Une molle blancheur étouffe la lumière.

Ramez, matelots, ramez!
Berçez, flots, bercez!

Ils ne font pas grand cas des nefs blanches, les rochers de Calvados!

Robert d'Argouges est près de Mathilde. Il la porte un moment au-dessus de la marée aveugle. Celle-ci saisit aussi la main de son frère au bord de l'abîme.

Ainsi trépassent ensemble le prince, la fille du roi, le fils de la fée.

La vague passe sur la Puissance, la Beauté et l'Amour.

A l'aube du 20 novembre 1120, la mer inconsciente rit aux deux matelots sauvés qui rament vers Barfleur, dire au roi ce que la mer a fait de ce qu'il a tant aimé.

ST-CLAUDE NORD

(De notre correspondant)

ST-CLAUDE-NORD, — M. et Mme Louis Richard, de Windsor Mills, chez M. Eugène Richard, leur père, MM. Gérard et Roland Benoit, de Montréal, ont passé quelques semaines chez leur grand-père M. Eugène Richard et leur oncle, M. Antonio Godbout. M. et Mme Rosario Benoit ainsi que leurs enfants Léopold, Irène, Richard et François, sont venus reconduire Mlles Yolande Turgeon et Estelle Godbout. M. et Mme Wilfrid St-Pierre, de St-Cyr, chez M. H. A. Godbout, dimanche. M. Eugène Richard, jr., à Asbestos et Windsor Mills. Mlle Jeannette Leclerc, de Richmond, est revenue dans sa famille. Mme Ernest Richard et son fils à Asbestos, récemment. M. Eugène et M. Gérard ainsi que leur neveu Gérard Benoit à Richmond. M. François Hamel à Windsor Mills. M. Willie Hamel en voyage d'affaires à Richmond. M. et Mme Willie Hamel, M. et Mme François Hamel accompagnés de leurs neveux et nièces, M. et Mme Horm. Langlois et M. et Mme Gédéon Ouellette, de Cowansville, ont visité des parents à Warwick et St-Norbert.

"LE COIN DU SECOURISTE"

publié par la Ligue de Sécurité de la Province de Québec grâce à la bienveillance de ce journal avec la permission et la coopération de la section canadienne de la St. John Ambulance Association.

La semaine dernière, nous avons vu comment traiter une blessure. Nous verrons cette semaine la façon de faire les bandages et les éclissages et en même temps ce qu'est une fracture.

CHAPITRE V

BANDAGES ET ECLISSAGES

Une fracture, en autres termes une rupture d'un os, sans lésion externe, s'appelle fracture simple. Une fracture communiquant avec une plaie à l'extérieur devient une fracture compliquée. Si des premiers soins sans précaution son appliqués à une fracture simple, celle-ci peut dégénérer en fracture compliquée car les fragments d'os peuvent pénétrer dans la chair.

ECLISSAGES. — Habituellement dans un cas de fracture il faut transporter la victime à un endroit sûr et dans ce temps il faut se servir de l'éclissage. On peut se servir de tout objet rigide (canne, planche, parapluie, manche à balai) et de longueur suffisante pour dépasser l'articulation qui précède la fracture et celle qui la suit. Bien rembourrer de linge, étoupe, ouate, journaux ou coussins et ensuite couvrir en linge. Il faut ensuite bander solidement avec cependant grande douceur au membre cassé, mais sans passer sur la fracture.

Sortes de Bandages: Triangulaires, étroits et larges.

Le Bandage triangulaire. Couper diagonalement en deux, un morceau de toile ou de calicot, mesurant environ quarante pouces.

Le bandage large se fait en rabattant la pointe sur la base du triangle et en pliant le tout en deux.

Le bandage étroit est fait en pliant une fois le bandage large.

BANDAGES

Pour l'épaule: Poser le centre d'un bandage sur l'épaule avec la pointe rejetée sur le côté du cou; faire un rempli en dedans le long de la base; amener les extrémités autour du milieu du bras et les nouer. Placer une extrémité d'un autre bandage large sur la pointe du premier bandage, et mettre le bras en écharpe en faisant passer l'autre extrémité sur l'épaule, intacte, et nouer sur le côté du cou; replier la pointe du premier bandage, la tirer et l'épingler.

Pour la main quand les doigts sont étendus: Faire en dedans un rempli le long de la base d'un bandage; poser le poignet sur le rempli, la main dirigée vers la pointe; puis ramener la pointe sur le poignet, passer les extrémités autour du poignet, les croiser et les nouer; ramener la pointe sur le noeud et l'épingler au bandage sur la main.

Pour le pied: Poser le pied sur le centre du bandage, orteils tournés vers la pointe; rabattre la pointe sur le cou-de-pied, ramener les extrémités autour du cou-de-pied et les nouer. Tirer la pointe en avant et l'épingler au bandage sur le cou-de-pied.

Pour le coude: Faire en dedans un rempli étroit le long de la base d'un bandage, placer la pointe sur le dos du bras et le milieu de la base sur le dos de l'avant-bras; croiser les extrémités d'abord en avant du coude, puis sur le bras et les nouer. Rabattre la pointe et l'épingler.

(A suivre)

(Droits réservés)

CHRONIQUE DE LA RADIO

La Commission Canadienne de la Radiodiffusion

SAMEDI, 22 SEPTEMBRE 1934.

P.M.
7.30—Nouvelles (en français) et résumé des programmes de la soirée.
7.36—Bright and Breezy.
8.00—Orchestre.
8.30—Hands Across the Border.
9.00—Revue des événements de la semaine.
9.15—Waikiki Hawaiians.
9.30—The Cotters' Saturday Night.
10.00—Sérénade Acadienne.
10.30—Bert Anstice et ses Montagnards.
11.00—Orchestre.
11.30—Nouvelles (en anglais) et prononcés de la température.
11.35—Orchestre.

DIMANCHE, 23 SEPTEMBRE 1934.

P.M.
7.00—Disques.
7.30—Nouvelles (en français) et résumé des programmes de la soirée.
7.36—Pour faire revivre les ans passés.
8.00—Musique.
9.00—Mme Hortense Lord, pianiste et Mlle Béatrice Desfossés.
9.30—Les fables de La Fontaine.
10.00—Le clocher qui chante.
10.30—Canadian Capers.
11.00—Footlight Hhighlights.
11.30—Nouvelles (en anglais) et prononcés de la température.
11.38—Atlantic Nocturne.

LUNDI, 24 SEPTEMBRE 1934.

P. M.
7.30—Nouvelles (en français) et résumé des programmes de la soirée.
7.36—Trois coeur chantent à l'unisson.
8.00—Ovide et Cyrien.
8.15—Orchestre.
8.30—Concert de Toronto.
9.00—Trio instrumental.
9.25—Intermède musical.
9.30—Convention internationale du club Kiwanis.
10.00—A toast to Merriment.
10.30—Gothic Choristers.
11.00—Don Messner's Old Tymers.
11.30—Nouvelles (en anglais) et prononcés de la temperature.
11.35—Orchestre.

MARDI, 25 SEPTEMBRE 1934.

P. M.
7.30—Nouvelles (en français) et résumé des programmes de la soirée.
7.36—Beautiful Lady.
8.00—Ovide et Cyrien.
8.15—L'Union Catholique des Cultivateurs.
8.30—L'orchestre symphonique du N.B.C.
9.00—Violons et Violoncelles.
9.25—Intermède musical.
9.30—Edgar Stone.
10.00—Orchestre.
10.30—Melodic Strings.
11.00—Melody Mart.
11.30—Nouvelles (en anglais) et prononcés de la température.
11.38—Orchestre.

POSTE C.K.A.C.

SAMEDI, 22 SEPTEMBRE 1934.

1 h. 15—Causerie agricole de l'U. C. C.
1 h. 30—Orchestre.
2 h. 00—Programme musical.
2 h. 30—Variétés.
3 h. 00—Chansons.
4 h. 00—Orgue.
4 h. 30—Orchestre.
5 h. 00—Une page d'histoire.
5 h. 15—Musique.
5 h. 30—Le programme du foyer.
6 h. 15—Orchestre.
6 h. 35—Mélodies.
6 h. 45—Programme musical.
7 h. 00—Programme musical.
7 h. 00—Orchestre.
7 h. 30—Orchestre.
7 h. 45—Concert.
8 h. 00—Orchestre.
8 h. 30—Programme musical.
8 h. 45—Programme musical.
9 h. 00—Congrès des jeunes libéraux.
10 h. 00—Variétés.
10 h. 25—Le reporter sportif.
10 h. 30—Programme musical.
10 h. 45—Programme musical.
11 h. 00—Programme musical.
11 h. 30—Musique.
11 h. 45—Danse.
12 h. 00—Orchestre.
12 h. 15—Orchestre.
1 h. 00—Fin des émissions.

POSTE C.K.A.C.

DIMANCHE, 23 SEPTEMBRE 1934.

10 h. 00—Programme musical.
10 h. 30—Mélodies.
10 h. 45—Piano.
11 h. 00—Services religieux.
12 h. 30—Programme musical.
12 h. 45—L'A. C. J. C.
1 h. 00—L'A. C. J. C.
1 h. 15—Chansons françaises.
1 h. 30—Programme musical.
1 h. 45—Programme musical.
2 h. 00—Emission musicale.
2 h. 15—Récital de piano.
2 h. 30—Beale Street Boys.
3 h. 00—Concert.
4 h. 00—Programme spécial.
4 h. 30—Programme musical.
5 h. 00—Programme musical.
5 h. 15—Extraits d'opéra.
5 h. 30—Programme musical.
5 h. 45—Programme musical.
6 h. 00—Musique.
6 h. 15—Programme musical.
6 h. 45—Programme.
7 h. 00—Programme musical.
7 h. 15—Programme musical.
7 h. 30—Service religieux.
9 h. 00—Programme musical.
9 h. 30—Fred Waring's Pensylvanians.
10 h. 00—Orchestre.
10 h. 00—Orchestre.
10 h. 30—Programme musical.
11 h. 00—Musique de danse.
12 h. 00—Fin des émissions.

POSTE C.K.A.C.

LUNDI, 24 SEPTEMBRE 1934.

8 h. 00—Programme musical.
8 h. 15—Marches populaires.
8 h. 30—Chansons françaises.
8 h. 45—Programme musical.
9 h. 00—The Song Reporter.
9 h. 15—Ensemble.
9 h. 30—Metropolitan Parade.
10 h. 00—Entre vous et moi.
10 h. 15—L'hygiène Sociale.
10 h. 30—L'ouverture de la Bourse.
10 h. 45—The Three Flats.—C.B.S.
11 h. 00—Programme musical.
11 h. 15—Programme musical.
11 h. 30—Programme musical.
12 h. 00—L'heure ensoleillée.
12 h. 30—Orchestre.
12 h. 45—Cours de la bourse.
1 h. 00—Orchestre.
1 h. 15—Causerie agricole de l'U. C. C.
1 h. 30—Récital.
2 h. 00—Programme musical.
2 h. 15—Valses anciennes.
2 h. 30—Programme musical.
3 h. 00—Programme musical.
3 h. 15—Programme musical.
3 h. 30—Chansonnette — C. B. S.
4 h. 00—Orchestre.
4 h. 30—Cours de la Bourse.
4 h. 45—Variétés.
5 h. 00—Programme musical.
5 h. 15—Une page d'histoire.
5 h. 30—Le programme du foyer.
6 h. 15—Tangos.
6 h. 30—Orchestre.
6 h. 35—L'heure récréative.
6 h. 45—Musique.
7 h. 00—Ligue de Sécurité.
7 h. 15—Orgue.
7 h. 30—Drame vécu.
7 h. 45—Trio de concert.
8 h. 00—Programme musical.
8 h. 15—Musique.
8 h. 30—Programme musical.
8 h. 35—Mélodies.
8 h. 45—Orchestre.
9 h. 00—Programme musical.
9 h. 30—Programme musical.
10 h. 00—Variétés.
10 h. 25—Le reporter sportif.
10 h. 30—Programme musical.
10 h. 45—Programme musical.
11 h. 00—Nouvelles du jour.
11 h. 05—Programme musical.
11 h. 15—Nouvelles de C. B. S.
11 h. 30—Orchestre.
12 h. 00—Musique de danse.
1 h. 00—Fin des émissions.

POSTE C.K.A.C.

MARDI, 25 SEPTEMBRE 1934.

8 h. 00—Programme musical.
8 h. 30—Chansons françaises.
8 h. 45—Old Music Master.
9 h. 00—The Song Reporter.—C.B.S.
9 h. 15—In a Spanish Garden.
9 h. 30—Programme musical.
9 h. 45—Round towners.
10 h. 00—Entre vous et moi.
10 h. 15—Valses.
10 h. 30—Température. — Bourse.
10 h. 45—Madison Ensemble.
11 h. 00—Programme musical.
11 h. 15—Orgue.
11 h. 30—Programme musical.
12 h. 00—L'heure ensoleillée.
12 h. 35—Orchestre russe.
12 h. 45—Cours de la Bourse.
1 h. 00—Orchestre.
1 h. 10—Causerie.
2 h. 00—Orgue.
2 h. 30—Programme musical.
3 h. 00—Metropolitan Parade.
3 h. 45—Fat, Waller. — C.B.S.
4 h. 00—Concert.
4 h. 30—Cours de la Bourse.
4 h. 45—Orchestre.
5 h. 00—Orchestre.
5 h. 15—Programme musical.
5 h. 30—Programme du foyer.
6 h. 15—Musique classique.
6 h. 25—L'heure récréative.
6 h. 30—Programme musical.
6 h. 45—Musique.
7 h. 00—Programme populaire.
7 h. 15—Causerie.
7 h. 30—Orchestre.
7 h. 45—Musique de danse.
8 h. 00—L'Heure Provinciale.
9 h. 00—La voix qui charme.
9 h. 30—Programme musical.
10 h. 00—Orchestre.
10 h. 15—Programme musical.
10 h. 25—Le reporter sportif.
10 h. 30—Programme musical.
10 h. 45—Programme musical.
11 h. 00—Nouvelles du jour.
11 h. 05—Programme musical.
11 h. 15—Programme musical.
11 h. 30—Orchestre.

POSTE C.K.A.C.

MERCREDI, 26 SEPTEMBRE 1934.

8 h. 00—Programme musical.
8 h. 30—Chansons françaises.
8 h. 45—Old Music Masters.
9 h. 00—The Song Reporter. — C.B.S.
9 h. 15—Ensemble.
9 h. 30—Metropolitan Parade. — C.B.S.
10 h. 00—Programme musical.
10 h. 15—Programme musical.
10 h. 30—Température — Bourse.
10 h. 45—Claudette De Sèves et la beauté.
11 h. 00—Orgue.
11 h. 15—Programme de chant.
11 h. 30—Programme musical.
12 h. 00—L'heure ensoleillée.
12 h. 30—Ensemble.
12 h. 45—Cours de la Bourse.
1 h. 00—Causerie agricole de l'U. C. C.
1 h. 15—Entrevue d'une étoile de l'écran.
1 h. 30—Programme musical.
1 h. 45—The Playboys. — C.B.S.

MANSONVILLE

(De notre correspondant)

MANSONVILLE, 22. — Le pèlerinage annuel de la paroisse au cimetière a été très impressionnant et les paroissiens y assistèrent en grand nombre. M. le curé a fait un sermon sur la mort et un libera fut chanté. M. Paul Brouillette et sa famille de Highwater sont venus demeurer à Mansonville, M. le curé Armand Malouin, de St-Elie d'Orford et M. J. Marion, de Ste-Edwidge, chez M. le curé. M. et Mme Joseph Letendre, de Sherbrooke, ont visité M. et Mme Alfred Marcoux. Le Dr Cyrille Lauer, sa soeur, Mlle Annette et Mlle Mary Steinkirchner, tous de Pittsburgh, Pa., ont visité M. le curé Richard et ses parents. M. et Mme C. S. Adams sont allés à Montréal visiter Madame W. Godden, de Knowlton, malade à l'hôpital. M. Euclide Coutu et sa famille occupent la terre de M. Hector Larivée ou demeurait M. Thomas Lessard. M. et Mme Paul Bombardier mariés à Valcourt, demeureront parmi nous. M. J. Dawson, de la Police Montée, a été transféré à Huntingdon. M. et Mme N. Bourassa sont en vocances. M. Bourassa, de la Police Montée, doit être transféré à Coaticook.

645
Pour Réparations
de toutes sortes sur appareils
ELECTRIQUES ET
RADIOPHONIQUES
Tout travail garanti.
Ross-Biron Electric
Limited
Successeurs de Ross-Kenler Electric Co.
17-21, rue FRONTENAC. — Tél. 645-646.

Dîner spécial à 50c
à l'hôtel Continental
Dimanche, 23 septembre, midi et soir

ENTREES
Jus d'orange — Salade aux fruits
HORS D'OEUVRES
Galantine au lard
Céleri, Tomate, Olive — Consommé au poulet
CHOIX
Pain au veau, avec sauce aux champignons
Pâté chinois
Côtelette au lard, avec sauce espagnole
Côtelette d'agneau, avec pois vert
Poulet printanier rôti — Ecossais Royal
Petit bifteck sirloin, avec sauce au beurre
Jambon à la Caroline bouillie
LEGUMES
Gelée aux tomates
Patates frites, Patates pilées, patates robe de champ
DESSERTS
Pouding au chocolat estimée, sauce marshmallow
Tarte aux pommes, tarte au citron, à la crème,
Tarte aux ananas
Gateau aux fruits, avec crème à la glace
FROMAGE
Oka nouveau, Roquefort importé, Canadien
Suisse, Kraft.
10c extra
THE, CAFE OU LAIT

"C'est toujours la même chose"



BIÈRES BOSWELL
DEPUIS 1668
220



La Page de L'Agriculteur des Cantons de l'Est



La sécheresse de 1934, son étendue et ses effets

Exposé de la situation

Un bulletin sur la sécheresse de 1934, publié le 15 août par le Bureau de l'Economie Agricole du Ministère de l'Agriculture des Etats-Unis, Washington, contient un exposé précis de la situation causée par le manque anormal de pluie cet été dans les différents pays, spécialement aux Etats-Unis.

La sécheresse a été générale dans l'hémisphère nord. Les région affectées occupent une bande de territoire traversant l'Europe, l'Asie et l'Amérique du Nord, aussi large que la distance qui sépare le nord du Mexique du centre du Manitoba. Les régions où les récoltes ont le plus souffert sont les Etats-Unis, le Canada, le centre et l'Est de l'Europe. Il y a eu dommage également dans l'hémisphère sud, dans certaines parties de l'Australie et de l'Argentine, mais pas autant qu'ailleurs.

Aux Etats-Unis, les principaux effets de la sécheresse se sont fait sentir par une diminution dans la quantité de grain, de fourrages et d'herbe, qui a obligé les cultivateurs à sacrifier un grand nombre d'animaux et à donner des rations restreintes à ceux qui restaient. Les prévisions des recoltes ont diminué de près de 11 pour cent en juillet à cause des mauvaises conditions de végétation à peu près partout sauf sur le littoral de l'Atlantique, dans la zone à coton de l'Est et dans le nord-ouest du Pacifique. Les prévisions de la récolte de maïs ont baissé d'environ 24 pour cent, soit 500,000,000 de boisseaux, pendant cette période et même la production de maïs-fourrage a été grandement réduite. La production de grain de sorgho n'atteindra pas 60 pour cent de la moyenne. La sécheresse continue et les chaleurs excessives qui ont sévi sur une vaste région ont détruit une ponne partie des récoltes de fourrage d'urgence qui avaient été plantées, brûlé les pâturages, empêché le regain de l'herbe sur les prairies et les chaumes dans bien des Etats, et provoqué une disette d'eau pour l'abreuvage des bestiaux. Les Etats où les pires conditions sévissent sont le Missouri, l'Arkansas, presque toute le territoire des Dakotas, le Nebraska, le Kansas et l'Oklahoma, beaucoup du Texas et les plaines du Nouveau Mexique, du Colorado et du Wyoming. En juillet dans la plupart des états de l'Ouest qui fournissent des renseignements sur l'état des herbages, une nouvelle détérioration dans l'état de ces herbages a été signalée.

A en juger par les conditions qui sévissaient au 15 août la quantité de grain (maïs, avoine, orge et grain de sorgho) offerte pour l'alimentation des bestiaux aux Etats-Unis cette année, ne sera que de 65 pour cent environ de la quantité habituelle et celle de foin ne sera que de 68 pour cent. Une grande partie de la récolte de foin de 1934 avait déjà été consommée le 15 août à cause du manque d'herbe sur les pâturages. La quantité de paille mise en meule ne dépasse pas la moitié de la quantité ordinaire et il est probable que l'on en utilisera plus que la quantité habituelle. Il sera donc nécessaire pour ces raisons de sacrifier un grand nombre de bestiaux avant que l'alimentation d'automne et d'hiver ne commence.

CONDITIONS EN EUROPE

Les récoltes de grains panifiables dans le centre de l'Europe et dans les pays Danubiens sont de beaucoup inférieures à celles de 1932 et 1933. Il en est de même des grains à bétail, à l'exception du maïs dans le bassin du Danube où l'on compte avoir un bon surplus pour l'exportation. Sauf dans le nord de la France, où le blé a souffert de la sécheresse, et en Angleterre, où les pâturages ont été sérieusement affectés, la plupart des autres parties de l'Europe n'ont pas subi de dommages sérieux. Il n'existe pas de rapport détaillé sur l'état des récoltes dans l'Union Soviétique de Russie, mais l'on sait cependant que le printemps a été beaucoup plus sec que d'habitude dans la Russie d'Europe et que les prévisions de la récolte sont inférieures à la moyenne. En Chine, on estime que la réduction de la récolte de riz sera d'au moins 20 pour cent. En Mandchourie la récolte de blé est de 30 pour cent inférieure à celle de 1933, principalement à cause des pluies excessives et des inondations de juillet. Une sécheresse a été signalée en ces derniers mois dans certaines parties de l'hémisphère du sud, affectant les semailles de blé en Argentine et en Australie. La réduction dans l'étendue ensemencée causée par la sécheresse en Argentine peut atteindre 350,000 acres, soit environ 5 pour cent du total, tandis qu'en Australie on estime que la réduction totale dans les emblavures de blé sera d'au moins 2,000,000 d'acres (environ 15 à 20 pour cent). Cette réduction des emblavures en Australie n'est pas due entièrement à la sécheresse, mais aussi au fait que l'on revient à l'élevage des moutons et à la production de la laine.

EFFETS DE LA SECHERESSE AU CANADA

Les notes suivantes sur la production des récoltes au Canada, basées sur des relevés officiels canadiens, indiquent l'effet de la sécheresse dans ce pays.

Dans un bulletin publié le 11 septembre, le Bureau fédéral de la Statistique estime que le rendement total en boisseaux est le suivant: blé de printemps, 270,282,000 boisseaux; blé d'automne, 7,022,000; avoine, 344,746,000; orge, 68,800,000; seigle, 6,523,000; graine de lin 1,096,000. Les rendements par acre pour tous les grains sont inférieurs à la moyenne, mais légèrement plus élevés que les évaluations revisées pour l'année dernière.

La récolte de foin et de trèfle est évaluée à 9,884,000 tonnes, la plus faible qui ait jamais été enregistrée; elle avait été de 11,433,000 tonnes en 1933 tandis que la production annuelle moyenne des quatre années 1926-30, avait dépassé 16,000,000 de tonnes. Il y avait donc lieu de craindre que les approvisionnements de foin au Canada ne soient insuffisants et c'est pourquoi l'arrêté-en-conseil du 24 août, exigeant une licence pour toutes les exportations de foin et de paille, a été promulgué. Un recensement effectué depuis indique qu'il y a un léger surplus de foin dans les vallées de l'Outaouais et du St-Laurent et jusqu'un certain point dans d'autres régions du Canada, mais par contre le manque de foin dans d'autres régions est très grave.

Cet arrêté-en-conseil a eu pour effet d'attirer l'attention sur la faiblesse inusitée des approvisionnements, et l'obligation de se procurer une licence d'exportation a poussé ceux qui se trouvent dans les régions déficitaires à s'approvisionner sans plus attendre. C'est là la raison des grosses expéditions de foin qui se font actuellement des régions où il y en a trop à celles où il n'y en a pas assez.

Le commerce du Canada va toujours s'améliorant. Le total du commerce étranger au mois d'août porte sur $99,344,000 au lieu de $78,382,000 et $83,828,000 les mois correspondants de 1932 et 1933, plus-values respectives de 20 pour cent et 18 pour cent. Le grand total des huit premiers mois de l'année est de $740,744,000 contre $626,569,000 et $548,236,000 les périodes correspondantes de 1932 et 1933, soit les augmentations respectives de 18 pour cent et 35 pour cent.

Les importations du mois d'août se montent à $43,507,000 au lieu de $36,527,000 et $38,747,000 en 1932 et 1933, accroissements correspondant à 19 pour cent et 12 pour cent respectivement.

AU CONCOURS DE PONTE DE LENNOXVILLE

Résultats de la 46e semaine.

	Total à date Oeufs	Pts.
Plymouth Rocks barrées:		
H. R. Drew	1891	2027.9
H. R. Drew	1606	1699.9
W. M. Olivier	1541	1678.3
C. R. Waldron	1515	1637.2
Mrs. Alex. MacKay	1734	1780.4
Taylor Bros	1173	1205.1
J. G. Tweddle	1585	1728.5
J. M. Scott	155	1595.6
Ormstown Co-Operative Hatchery (W. W. Elliott)	150	1684.0
Mrs. L. H. Parker	1671	1630.6
Papineau Co-Operative Hatchery (Etienne Riroux)	1855	19661
Exp. Sta., La Ferme.	1894	2002.8
Exp. Sta., Lennoxville,	1850	2002.9
S. C. Leghorns blanches:		
W. W. Bromby	2061	x2107.0
W. W. Bromby	1885	2057.2
W. M. Oliver	1360	1830.3
C. O. Drummond	1346	1344.4
Wyandottes blanches:		
C. D. Calder	1626	1584.2
40.7 p.c. prod.	30457	32122.4

DATE DE LA CUEILLETTE DES POMMES FAMEUSES

Notes des fermes expérimentales.

Depuis quelques années la pomme Fameuse mollit ou blettit, ou en d'autres termes se décompose prématurément dans l'entrepôt. L'amollissement du coeur (Core flush), le type le plus commun de décomposition rencontré dans cette variété, est devenu si général dans certains districts qu'il constitue aujourd'hui un grave problème commercial.

La Station expérimentale de Fredericton, N. B., étudie actuellement ce problème sous plusieurs aspects. Elle a fait un essai de cueillette sur cette variété en 1933 pour voir si la phase de maturité où se trouve la pomme au moment où elle est cueillie a quelque rapport avec ce type de décomposition en entrepôt. Des pommes Fameuses sur différents arbres ont été cueillies à cinq dates différentes, à intervalles d'une semaine. Les pommes de la première cueillette étaient tout à fait vertes, celles de la cinquième cueillette beaucoup trop mûres, et celles de la troisième étaient à peu près à la phase de maturité à laquelle les pommes Fameuses sont généralement cueillies au Nouveau Brunswick. Des échantillons représentatifs de chaque cueillette ont été examinés à intervalles d'un mois pendant tout l'hiver, le dernier a été fait au commencement d'avril.

Quelques observations intéressantes ont été faites au cours de cet essai. La couleur des pommes laissait beaucoup à désirer à la première cueillette, puis elle s'est améliorée d'une façon assez régulière jusqu'à la quatrième. La grosseur des fruits a augmenté également jusqu'à la quatrième cueillette. En ce qui concerne le goût, dans les examens de novembre et de décembre, les pommes de la cinquième cuillette étaient de beaucoup les meilleures, celles de la première les moins bonnes, tandis que les autres venaient entre les deux.

Les pommes de la cinquième cueillette paraissaient très belles, et cependant, elles avaient développé un coeur très aqueux; de 65 à 90 pour cent des fruits étaient affectés sur les différents arbres. Ce coeur aqueux a disparu pendant la conservation sans laisser d'effets nuisibles apparents. En fait, d'une façon générale, les pommes de la cinquième cueillette se sont mieux conservées que toutes les autres; il y a eu moins de coeur mou dans ces fruits que dans les autres.

En vue de ces observations qui ne doivent être considérées que comme préliminaires puisqu'elles n'ont duré qu'une année, il semble qu'il n'y ait rien à gagner à cueillir la Fameuse plus tôt qu'on le fait généralement. On sacrifie beaucoup en ce faisant à la couleur, à la grosseur, à la qualité et à l'apparence générale, sans gagner d'avantages correspondants dans la conservation. Lorsque la cueillette est retardée, on court le risque de perdre beaucoup de pommes qui tombent de l'arbre, à moins que l'on ne soit prêt à faire deux cueillettes de cette variété.

Nous ne recommandons donc pas, au point où nous en sommes, de faire de changements radicaux dans la date de cueillette des pommes Fameuses.

L. C. Young,
Surintendant adjoint,
Station expérimentale,
Fredericton, N. B.

PRIX DU BEURRE ET DU FROMAGE

MAGE àC

Les cours de Montréal et Toronto représentent, en autant qu'on le sache, les prix courants payés aux fabricants pour le beurre et le fromage livrés à ces endroits, et non pas les prix d'achat chez les marchands de gros. Les prix aux chambres de campagne sont f.b., point d'expédition, à moins d'indication contraire.

BEURRE

MONTREAL: — Rapport final des quantités de beurre de beurrerie en entrepôt sur tous les points du Canada au 1er sept, 1934: 50,433,021 livres contre 42,019,708 livres à la même date l'année dernière. Les chiffres cotés pour le 1er sept. 1934 comprennent environ 2,093,600 livres dont rapport a été fait par des maisons ajoutées à la liste depuis le 1er mars 1934. Marché calme et ferme à l'ouverture lundi et prix en hausse de 1-4c par livre sur le vendredi précédent. Une nouvelle hausse de 7-8c a été enregistrée mardi; cette hausse s'est maintenue pendant le reste de la semaine. Arrivages cette semaine: 14,170 paq. contre 16,460 paq. semaine précédente et contre 24,167 paq. semaine correspondante l'année dernière; diminution: 9,997 paq. A l'encan du Comptoir Coop. de l'U.C.C., mardi, il s'est offert et vendu 670 paq. de beurre de Québec comme suit: 615 Nos. 1 past., 19 7-8c; 29 Nos. 8 past., 19 3-8c; 26 paq. non classés à temps pour la vente. A la fin de la semaine, le prix mi-gros du meilleur "Beurrerie" moulé était en moyenne de 21.83c contre 21c à la fin de la semaine précédente. Cours signalés à cette Division pour le No. 1 past. lundi 19c, et 19 7-8c pour le reste de la semaine; le No 2 coté 1-2c de moins dans chaque cas. Chambre de campagne: lundi, Rivière du Loup, 350 offerts, vendus 18 1-2c.

Marché de Vancouver: 15 sept. Meilleur "Beurrerie" moulé aux détaillants, 23c; charges de wagons, première catégorie, 20c; marché soutenu à ce prix.

Câblogrammes de Londres: 13 sept. Beurre stagnant; N. Zélande 75 à 76s, le qtl. (16.27c à 16.49c la liv.é, monnaie canadienne); Australie, 72 à 73s, le qtl. (15.62 à 15.84c la liv.) 15 sept. Beurre plus ferme; N. Zélande 74 à 76s le qtl. (16.06 à 16.49c la liv.); Australie, 72 à 73s, le qtl. (15.62 à 15.84c la liv.) L. convertie à $4.86 dans chaque cas.

Toronto:— Bien que les prix à l'ouverture lundi aient été les mêmes que le vendredi précédent, le marché était ferme et les arrivages venant de l'Ontario se sont bien écoulés. Les prix ont continué à augmenter pendant le reste de la semaine, si bien qu'à la clôture vendredi ils étaient en hausse de 1-2 à 3-4c sur les premiers prix de lundi. Les acheteurs étaient prudents et les commerçants ne poussaient pas à la vente. Vers la fin de la semaine l'Ouest demandait 3-4c par livre, mais il ne s'est pas effectué de vente à ce prix. A la fin de la semaine le prix mi-gros du meilleur "Beurrerie" moulé, sans cartons, était en moyenne de 22.43c contre 21.78c à la fin de la semaine précédente. Cours signalés à cette Division pour le No. 1 past.: lundi, 19 1-2c; mardi 19 1-2 à 19 3-4c; mercredi 20c; jeudi 20 1-4c; vendredi 20 à 20 1-4; le No 2 past., coté 1-2c de moins dans chaque cas.

NEW-YORK: — Pendant la semaine finissant vendredi il est arrivé 914 paq. de plus que la semaine précédente et 7,387 paq de moins que la semaine correspondante l'année dernière. La tendance à la baisse s'est continuée sur le marché jusqu'à la fin de la semaine, puis celui-ci s'est raffermi sensiblement. Une augmentation de production est à prévoir, en raison du surplus de lait converti en beurre. Une certaine quantité de beurre a été entreposée en vue de la spéculation. 236 fabriques faisant rapport à l'Association américaine des fabricants de beurre, semaine finissant le 7 sept., accusaient une diminution de production de $.60 p.c. sur la semaine précédente et une diminution de production de 7.27 p.c. sur la semaine correspondante l'année dernière. Cours du gros à mi-gros pour le "Beurrerie" extra, pointage 92: lundi 25c; mardi 24 3-4c; mercredi 24 3-4 à 25c; jeudi et vendredi 24 3-4c; samedi 25 1-2 à 25 3-4c

FROMAGE

MONTREAL: — Rapport final des quantités de fromage en entrepôt sur tous les points du Canada au 1er sept, 1934: 32,054,048 livres contre 33,009,493 livres à la même date l'année dernière. Le marché au fromage paraissait être stagnant et la demande faisait défaut. Le fromage coloré de Québec était un peu rare et faisait légèrement prime sur le blanc. En général, les chambres de campagne accusaient des fractions de hausses variant de 1-16 à 3-8c par livre par comparaison aux prix signalés la semaine dernière. Dans certains cas le fromage coloré recevait une légère prime. A l'encan du Comptoir Coop. de l'U. C.C., mardi, il s'est offert et vendu 583 boîtes de fromage de Québec comme suit: 368 Nos. 1 blancs à 9 5-16c; 15 Nos. 2 blancs, 8 5-16c; 158 Nos. 1 colorés, 9 3-8c; 29 Nos. 2 colorés, 8 3-8 13 boîtes de blanc non classées à temps pour la vente. Fromage offert au classement, Ontario et Québec, semaine finissant le 15 sept. 1934: 40,950 from. contre 42,492 from., semaine correspondante l'année dernière. Chambres de campagne: mardi, Ingersoll, 616 colorés vendus 9 1-8c; vendredi, Alexandria, 1452 blancs, 76 colorés offerts, vendus 9 7-16c; Perth, 488 blancs offerts, vendus 9 9-16c; Iroquois, 117 blancs, 392 colorés offerts, vendus 9 3-8c; samedi, Cornwall, 440 blancs, 760 colorés, 141 fromages plats colorés offerts, vendus: glanc 9 1-2c, coloré 9 9-16c, fromages plats 9 13-16c; Belleville, 1288 blancs offerts, vendus 9 1-2c; Vankleek Hill 1649 blancs, 359 colorés offerts, vendus 9 9-16c; Napanee, 604 blancs, 169 colorés offerts, 201 blancs vendus 9 1-2c, reste du blanc non vendu, coloré vendu 10c; Picton, 234 blancs, vendus 9 5-8c; Casselman, 783 blancs, 53 colorés offerts, vendus 9 7-16c; Delta, 908 blancs, 56 colorés offerts, vendus: blanc 9 9-16c, coloré 9 11-16c

Câblogrammes de Londres: 13 sept. — Fromage lent; N. Zélande 44 à 47s, le qtl (9.55 à 10.20c la liv., mon. canad.); Canadien, nouveau, 49 à 52s le qtl. (10.63 à 11.28c la liv.), vieux 54 à 58s, le qtl. (11.72 à 12.59c la liv.) 15 sept, Fromage soutenu; N. Zélande 46 à 48s. le qtl. (9.98 à 10.42c la liv.); Canadien, nouveau 50 à 52s, le qtl. (10.85 à 11.28c la liv.), vieux, blancs de septembre, 64s. le qtl (13.89c la liv.), coloré 54s. le qtl. (11.72c la liv.) L. convertie à $4.86 dans chaque cas.

Toronto: Le marché de Toronto était moins ferme que la semaine dernière. Les prix accusaient une baisse pour la semaine de 1-4 à 3-8c à la suite de la tendance à la baisse et de l'irrégularité du ton. Cours signalés à cette Division pour le fromage No. 1, gros, coloré, paraffiné et classé: lundi 10 1-4 à 10 9-8c; mardi 10 1-4 à 10 3-8c; jeudi et vendredi 10c.

New York: Pendant la semaine finissant vendredi il est arrivé 185,843 livres de moins que la semaine précédente et 37,145 livres de moins que la semaine correspondante l'année dernière. Le marché était toujours faible en ce qui concerne le fromage nouveau et il ne s'est fait que très peu de transactions. Les stocks au 1er septembre étaient un peu plus favorables qu'on ne l'avait cru tout d'abord. Il n'y a pas eu de cours pour les fromages plats de l'Etat de N.Y., frais, colorés, de choix à spéciaux pendant la semaine. Chambres à fromage du Wisconsin, Plymouth, 14 sept. — Bourse à fromage du Wisconsin: "jumeaux" vendus 11 1-4c; Chambre des cultivateurs, pas de gros fromages ni de "jumeaux" offerts.

Avant l'héroïque exploit accompli à Verchères



Avant que la petite Madeleine de Verchères conquit une renommée immortelle en repoussant vaillamment les sauvages qui avaient attaqué le fort de son grand-père en l'absence de la garnison, le riche et odorant tabac naturel de la vallée du Saint-Laurent était déjà populaire. Il excelle maintenant sous le nom Alouette—le produit de la belle province de Québec.

Conservez les Cartes Gagnantes 10¢



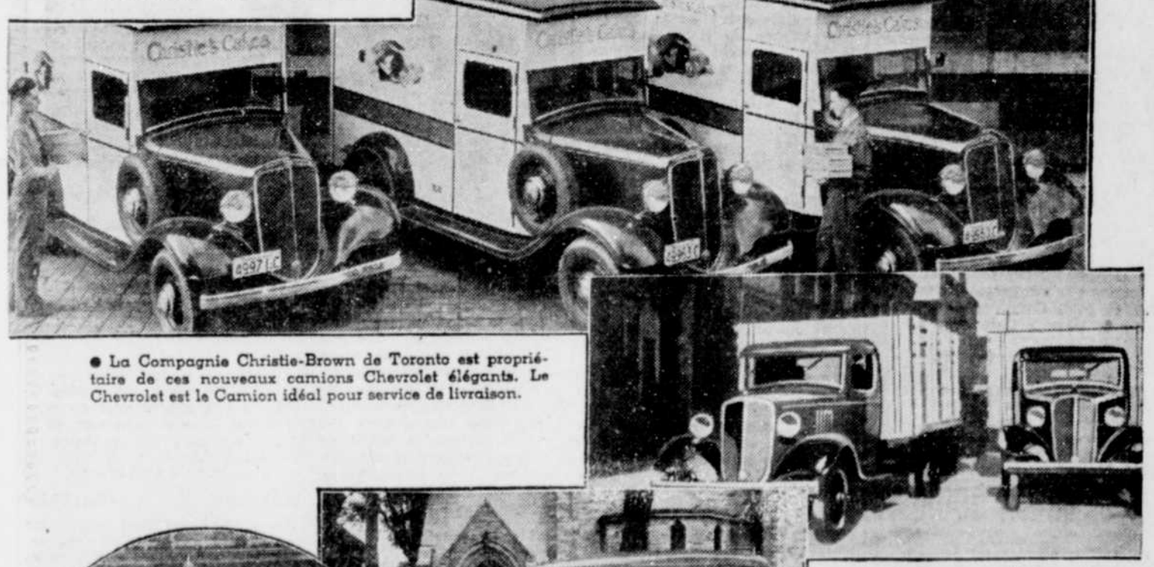
LE TABAC À PIPE
ALOUETTE
est le choix des connaisseurs.
La Cie B. Houde Limitée—Québec

LES CAMIONS CHEVROLET
transportent de plus grosses charges . . . durent plus longtemps . . . coûtent moins cher d'opération



Les propriétaires de camions qui tiennent des records de coût de revient savent que les camions Chevrolet sont économiques. Leurs chiffres démontrent que les camions Chevrolet peuvent transporter de grosses charges à un bas coût surprenant, ne consommant qu'un minimum de gazoline et d'huile, et ne requérant des réparations que bien rarement. La ligne de camions Chevrolet 1934 a déjà mérité une grande louange de la part de propriétaires expérimentés qui répondent de son faible coût d'opération et de sa capacité de camionnage. Profitez de la première occasion pour voir ces gros camions solidement construits. Ils vous offrent l'économie établie du moteur six cylindres à soupapes en tête, dont l'efficacité a été accrue par de nombreux perfectionnements. Leurs bas prix vous permettent de remplacer vos camions désuets immédiatement, ce qui vous fera réaliser de substantielles économies sur vos frais de camionnage.

● Voici une combinaison de tracteur et remorque Chevrolet, en usage dans la forêt, pour le compte de la Glenora Lumber Company, de Deerholm, C.-B.



● La Compagnie Christie-Brown de Toronto est propriétaire de ces nouveaux camions Chevrolet élégants. Le Chevrolet est le Camion idéal pour service de livraison.



● Ces deux gros camions sont des unités Chevrolet au service de la Russell Transport Company, de St. George, Ont.

● Lewington's Florists, d'Oshawa, Ont., préfèrent les Camions Chevrolet.

● Camion Chevrolet au service de la Swift Canadian Company, de Stratford, Ont.

. . . pour le transport économique

UNE VALEUR GENERAL MOTORS—PRODUITE AU CANADA

CHEVROLET GM GENERAL MOTORS PRODUCTS CT-64BF

WEBSTER MOTORS, LIMITED

Rue Wellington-Sud — Sherbrooke

Dyson & Armstrong, Richmond
Bachand & Dionne, Ltée, Coaticook
Johnson's Motor Sales, Cowansville
Ian W. Crandall, Knowlton

Vendeur Associé: William G. Stocks, Magog

Rainbow et Endeavour sont prêts pour la course d'aujourd'hui

Le défenseur américain, sous une nouvelle voile, celle du Yankee, et le challenger anglais, portant un nouveau foc, attendent le signal du départ de la quatrième course.

(Par Andrew Merkel, de la Presse Canadienne)

NEWPORT, R.-I., 22. — Harold S. Vanderbilt, le maître du Rainbow, a mené ce matin le défendeur de la coupe America au large, avec deux tonnes de lest supplémentaires, l'une des grandes voiles du Yankee, et de plus, le dessinateur du Yankee Frank C. Paine à son bord, dans un dernier effort pour égaliser les chances avec Tom Sopwith, qui est maintenant en avant avec l'Endeavour par deux victoires contre une.

Le travail accompli par le Rainbow, sous le vent, jeudi, dans une température qui lui était favorable, était si désappointant que Vanderbilt décida qu'il lui fallait une voile semblable à celle qui, quoique percée, sous un zéphir, donna une avance de six minutes, sur quinze milles, à l'Endeavour.

La seule voile semblable qu'il pusse se procurer était celle du Yankee, son adversaire dans les essais, et il lui fallait amener le dessinateur du Yankee, pour surveiller le travail de sa voile. Comme le dessinateur du Rainbow est aussi à bord, et qu'ils sont d'anciens partenaires, il y avait matière à complications. C'est une note de crédit à l'esprit sportif américain de voir qu'à l'appel de M. Vanderbilt, les différends ont été oubliés et tous se sont ralliés dans un effort suprême pour conserver la coupe.

L'Endeavour, remorqué jusqu'à la ligne hier, a donné des résultats satisfaisants avec son nouveau foc génois. Sopwith ne sera pas pris avec une voile mal ajustée, comme tel fut le cas jeudi.

Les pronostics indiquent ce matin qu'un vent modéré de l'est soufflera aujourd'hui, sur le parcours de la course.

Une autre victoire et les Leafs sont champions

Le club de Toronto n'a plus qu'une partie à gagner contre les Wings de Rochester pour gagner le championnat de l'Internationale et l'entrée dans les "petites séries mondiales."

Les Maple Leafs de Toronto n'ont plus qu'une partie entre eux et les "petites séries mondiales" aujourd'hui.

Les Leafs ont remporté hier soir leur troisième victoire successive sur les Red Wings de Rochester, en finale pour le championnat de la ligue Internationale, par un score de 3 à 2, après 13 manches, et il ne leur manque plus qu'une victoire pour leur permettre de représenter la ligue dans les "petites séries" contre les champions de l'Association Américaine.

Walter "Whitey" Hilcher, de Toronto et Pete "Jablonowski" Appleton, de Rochester, seront les lanceurs probables dans la partie d'aujourd'hui, la quatrième entre ces deux clubs.

Pour se qualifier pour les séries, Rochester devra remporter la victoire dans quatre parties consécutives, une tâche qui semble à tous impossible. Toronto n'a frappé que cinq coups sûrs hier soir, contre quinze pour Rochester, mais deux de leurs coups furent successifs, et fournirent le point vainqueur contre Ray Harrell.

Harrell n'alloua qu'un seul coup sûr dans les neuf premières manches, mais ce coup par Nolem Richardson, scora deux points et égalisa les chances à la quatrième manche.

Bon Brennan a lancé toute la partie pour les vainqueurs, et fut très effectif dans les endroits serrés, quoiqu'il fut facile à frapper. Buster Mills a compté les deux points du Rochester, scorant sur une erreur dans la seconde, et sur un coup sûr de Tommy Carey dans la troisième. Brennan a retiré neuf hommes et n'a alloué que deux buts sur balles tandis que Harrell retirait huit hommes mais allouait neuf buts sur balles.

Hier soir

Toronto 3; Rochester 2 (13 manches)

La position

	G.	P.	M.
Toronto	3	0	1.00
Rochester	0	3	.00

Aujourd'hui

Toronto à Rochester.

COATICOOK ROYAL RENCONTRERA LE COATICOOK DEMAIN

Série de deux dans trois, entre ces deux clubs, pour le championnat de la ville.

(De notre correspondant)

COATICOOK, 22. — Le Coaticook-Royal, qui vient de remporter deux victoires consécutives sur les équipiers du Barnston, s'attaquera dimanche au club de M. John Bruhmuller, le "Coaticook". Cette équipe sera renforcie pour la circonstance et promet une belle lutte aux protégés de Charlie Audet. Cette joute, qui sera la première d'une série de deux dans trois pour le championnat de Coaticook et la possession de la coupe Rivoli, offerte par M. Ralph Berzan, aura lieu au terrain de l'Exposition et commencera à 2.30 heures, p.m. (heure avancée). "Gus" Gosselin et "Fils" Létourneau composeront la batterie des champions de la ligue du Comté de Stanstead pendant que les frères Wilfrid (Pete) et Jules Caron agiront probablement pour le Coaticook.

ADA MACKENZIE BAT L'ANGLAISE MOLLY GOURLAY

Le tournoi féminin de golf se terminera aujourd'hui à Toronto.

(Presse Canadienne)

TORONTO, 22. — Parce qu'elle a gagné en 1933 le tournoi canadien du golf "ouvert" section féminine, les rédacteurs sportifs de Toronto ont déclaré qu'Ada Mackenzie était la femme athlète par excellence au Canada; on la considère même comme une figure internationale remarquable dans le domaine des sports.

Qu'elle remporte ou non aujourd'hui ce championnat qu'elle disputera en finale à Mme W. G. Fraser, d'Ottawa, elle-même un as du golf international depuis plusieurs années, Mlle Mackenzie a déjà remporté des triomphes qui excellent sa double victoire de Winnipeg l'an dernier.

Pour se rendre en finale aujourd'hui, Mlle Mackenzie a triomphé de quatre étoiles étrangères, remportant une belle victoire encore hier par 5 et 4 sur Molly Gourlay, d'Angleterre. Mlle Mackenzie fut choisie l'an dernier comme la meilleure joueuse internationale.

Mme Fraser a remporté une victoire significative hier mais elle a eu plus de difficulté que Mme Mackenzie à éliminer Mme C. B. Ford, de Vancouver; le score final fut de 2 et 1 en sa faveur.

WINSOR MILLS VAINCRA-T-IL LE NOTRE-DAME?

Le club local a une lourde tâche en mains, demain, s'il veut être victorieux.

Après ses deux récentes victoires sur l'Acton Vale, par 4 à 2 et 5 à 1, le Windsor Mills, qui rencontrera le Notre-Dame, au Parc Dufresne, demain après-midi, se croit assuré de la victoire contre les locaux.

Les joueurs du Notre-Dame devront certainement avoir l'oeil ouvert, devant les "gas" de la ville du papier, s'ils ne veulent pas subir un échec qui leur enlèverait une grande partie du prestige qu'ils ont récolté jusqu'ici.

Fournier, le gérant du Notre-Dame, envoie Denis Longpré pour faire face aux frappeurs du Windsor, et ces derniers devront "être dans leur assiette" s'ils veulent que les balles se promènent. Lefty Coderre, qui a une bonne renommée dans la province, occupera la position identique à Longpré, pour Windsor.

On dit que si le Notre-Dame remporte des succès demain, il fera venir ici, des bons clubs de différentes parties de la province pour des rencontres avant la fin de la saison.

Contrairement aux parties précédentes la partie aura lieu à 3 heures et trente minutes, une heure plus tard que d'habitude, afin de permettre à ceux qui assisteront à la cérémonie qui a lieu au cimetière de revenir en temps pour assister à la partie.

LONGTIN ET EMARD SONT INCAPABLES DE JOUER DEMAIN

Un match entre le club Canadien et le club Mont-Royal les force à canceler leur voyage ici.

A cause de circonstances imprévues, Roland Longtin et Henri Paul Emard, l'équipe montréalaise de tennis, ne pourront jouer ici, demain après-midi, au Country Club, comme il avait été annoncé hier.

Longtin et Emard, qui font partie du club Canadien de tennis, doivent demeurer dans la Métropole en fin de semaine, pour rencontrer le club Mont-Royal, dans des matchs pour la coupe de l'Association de Tennis de la Province de Québec.

Toutefois, si rien ne les retient à Montréal, la semaine prochaine, les deux étoiles seront ici pour rencontrer des joueurs locaux, dimanche le 30 septembre.

—Lisez les annonces chaque jour, vous serez étonné de voir combien elles vous aideront à satisfaire vos désirs et à résoudre le problème des prix à payer.

CHICAGO ET BRUINS SANS "HOME LAND"

Ces deux clubs ne peuvent s'entendre avec les propriétaires de patinoires de leurs villes respectives.

(Presse Associée)

NEW-YORK, 22. — Avant la fin de la journée aujourd'hui, plusieurs joueurs de la N.H.L. seront désignés pour la scène d'hiver. Les gouverneurs du circuit professionnel se réunissent aujourd'hui en assemblée semi-annuelle; quatre des équipes ont des gérants nouveaux et on s'attend à un échange de joueurs sur une grande échelle. Les gouverneurs auront à débattre aussi une autre question: les clubs Chicago Black Hawks et Boston Bruins n'ont pas réussi à s'entendre avec les propriétaires de patinoires de leurs villes respectives au sujet du loyer et Chicago et Boston se trouvent sans "home land".

LES COSAQUES DU DON AU GRANADA

Le fameux choeur russe se fera entendre en notre ville le 9 octobre.

Les Cosaques du Don, le célèbre choeur russe que la ville de Sherbrooke aura le privilège de recevoir en ses murs le 9 octobre prochain, entreprennent leur cinquième tournée américaine; et lorsqu'ils l'auront complétée ils auront accompli le merveilleux exploit d'avoir donné 2,700 concerts depuis leur début à Vienne il y a dix ans. Cela signifie 270 concerts en moyenne par année.

Ce remarquable record témoigne à l'évidence de la vogue grandissante de cette chorale de trente-cinq voix qui a révolutionné le monde musical depuis une décade et qui a soulevé des enthousiasmes indescriptibles partout où elle s'est fait entendre. Sa renommée est parvenue à Sherbrooke et aujourd'hui toute la population applaudit à l'heureuse initiative du Choeur de la Cathédrale Saint-Michel qui a entrepris, sous la direction de son président, M. Emile Lévesque, la tâche d'inviter le célèbre choeur russe à donner un concert en notre ville.

Le Théâtre "Granada" ouvrira ses portes, mardi soir, le 9 octobre pour recevoir la foule des amateurs de bonne musique qui s'y pressera non seulement de la ville, mais de toutes les parties des Cantons de l'Est. Les organisateurs ont reçu un accueil chaleureux dans tous les milieux et la soirée promet un succès d'assistance.



SERGE JAROFF

La soirée sera également un régal artistique.

Sous la direction magnétique du chef Serge Jaroff, les Cosaques du Don forment une organisation vocale unique au monde. Jaroff dispose de 35 chanteurs triés sur le volet entre 50,000 soldats de l'Armée Blanche qui combattit contre les révolutionnaires russes et qui dut se réfugier en Bulgarie après la défaite des armées du Tsar de Russie; les voix sont d'une beauté incomparable, d'un effet captivant, qui exécutent les nuances les plus subtiles et les technicalités les plus ardues.

Il faut entendre les superbes voix de basse russes qui possèdent un timbre particulier auquel vient se joindre l'intensité du tempérament slave qui anime chacune des pièces chantées.

Une appréciation qui vaut d'être citée, c'est celle de Mme Dr R. Boisvert, qui les a entendus à Montréal l'an dernier et à Paris l'année précédente:

"Je voudrais être près de chacun de vous et communiquer mon enthousiasme, écrit-elle à M. Emile Lévesque, après avoir entendu les Cosaques du Don, il y a déjà un an à Montréal. Même pendant un séjour en Europe, je n'ai pas entendu un choeur qui approchait autant de la perfection et donnait un répertoire de musique imitative aussi interessant.

"A Paris, ils ont eu un succès qui doit leur être inoubliable; on hurlait, on tapait du pied (quelque fois même sur celui de son voisin), et les "Encore! Encore!" ne formaient qu'un seul cri soulevé par un volcan d'enthousiasme. Le rendement de leurs pièces est difficile à décrire mais pour l'amour du beau, j'espère que personne ne manquera ce concert unique".

Les billets sont actuellement en vente à Sherbrooke, au Théâtre Granada, aux deux magasins de journaux Olivier et Sherbrooke News et à la Pharmacie DuBerger.

Paul Dean enregistre une partie "no hit no run" à Brooklyn contre Dodgers

La magnifique tenue des frères Dean dans la boite assure deux victoires au St-Louis hier, mais les Giants réduisent leur désavantage au minimum en gagnant contre les Braves

LA POSITION DES CLUBS

La magnifique tenue des frères Paul et Dizzy Dean dans la boîte est venue bien près d'assurer le championnat au St-Louis et s'ils peuvent faire perdre encore une couple de parties aux Giants durant la semaine qui s'en vient, ils pourraient bien réaliser leurs ambitions.

Jerome et Paul Dean ont déclenché le ralliement des Saint-Louis dimanche dernier en remportant une double victoire sur les Giants et ils ont répété leur exploit hier à Brooklyn pour réduire la marge des Giants à trois parties neuf jours avant la fin de la saison. Après que Dizzy eut blanchi les Dodgers par 13 à 0 dans la première partie et remporté sa 27ième victoire de la saison, son frère a triomphé de l'adversaire par 3 à 0 après avoir poué une partie sans accorder un seul coup sûr. Paul, qui en est à la fin de sa première saison dans les grandes ligues, n'a permis qu'à un seul joueur du Brooklyn de se rendre au premier but et c'esth la première fois depuis 1931 qu'un lanceur n'accorde pas un seul point ni un seul coup sûr dans les ligues majeures et la première fois dans le circuit senior, depuis 1929.

Les Giants, en vertu d'une récente coutume, ont réduit leur désavantage à son minimum en triomphant des Braves par 8 à 1 au cours de la seule partie qu'ils ont jouée hier. Après avoir été tenus en respect par Freddy Fitzsimmons qui en était à sa 33ième manche sans avoir accordé un seul point aux Giants, les New Yorkais ont déclenché un mouvement à la troisième sur les balles de Huck Betts pour compter quatre points sur quatre coups sûrs et profiter d'une erreur du Boston pour remporter la victoire.

Les Pirates de Pittsburgh, après avoir perdu quatre parties de suite, ont décroché une victoire double sur les Reds de Cincinnati par 9 à 3 et 16 à 3, ce qui les laisse à une demi partie seulement en arrière des Braves en quatrième position; les Pirates ont compté 37 coups sûrs pour leur journée.

La seule partie au programme de la Ligue Américaine, Détroit-St-Louis, a été contremandée par la pluie.

LES ETOILES D'HIER

Bill Terry, Giants, frappe 3 coups sûrs contre Boston, compte 2 points et en fait entrer un autre.

Paul et Dizzy Dean et Jim Collins, Cardinals: Paul Dean n'accorde pas un coup sûr dans la boite et son frère en accorde trois tandis que Collins fait compter huit points dans les deux parties.

Pie Traynor et Arky Vaughan, Pirates, frappent 6 coups sûrs chacun dans un programme double contre Reds.

LES MENEURS

Ligue Nationale

Au bâton: P. Waner, Pirates .360; Terry, Giants .350.

Points: Ott, Giants 118; P. Waner, Pirates 116.

Points comptés sur coups: Ott, Giants 135; Collins, Cardinals 120.

Coups sûrs: P. Waner, Pirates 207; Terry, Giants 201.

Doubles: Allen, Phillies 42; Medwick, Cardinals 41.

Triples: P. Waner, Pirates 15; Medwick, Cardinals 13.

Circuits: Ott, Giants 35; Collins, Cardinals 34.

Buts volés: Martin, Cardinals 22; Cuyler, Cubs 14.

Lanceurs: Dean, Cardinals 27-7; Schumacher, Giants 23-8.

Ligue Américaine

Sans changement avec hier.

Côte du Pacifique

Portland 3, Hollywood 10.
Portland 6, Hollywood 3.
Seattle 3, Missions 9.
Los Angeles 4, Sacramento 11.
San Francisco 7, Oakland 6.
San Francisco 0, Oakland 1.

PARTIES D'AUJOURD'HUI

Ligue Internationale

Toronto à Rochester.

Ligue Nationale

New-York à Boston.
Philadelphie à Brooklyn.
Chicago à Pittsburgh.
St-Louis à Cincinati.

Ligue Américaine

Cleveland à Chicago.
Détroit à St-Louis.
Washington à Philadelphie.
Boston à New-York.

LE BIG SIX

	G.	A.B.	R.	H.	Pts
P. Waner, Pir.	139	575	110	207	.360
Gehrig, Yankees	146	555	123	198	.357
Manush, Sénat.	134	543	89	192	.355
Gehringer, Tig.	144	568	126	200	.352
Terry, Giants	145	575	108	201	.359
J. Moore, Phill.	122	458	70	156	.341

POSITION DES CLUBS

Ligue Nationale

	G.	P.	P.C.
New-York	92	54	.630
St-Louis	86	56	.611
Chicago	81	61	.570
Boston	71	71	.500
Pittsburgh	70	71	.496
Brooklyn	65	79	.451
Philadelphie	53	86	.381
Cincinnati	51	93	.354

Ligue Américaine

	G.	P.	P.C.
Détroit	94	51	.648
New-York	89	57	.610
Cleveland	79	67	.541
Boston	72	73	.497
Philadelphie	65	78	.455
St-Louis	65	79	.451
Washington	63	81	.438
Chicago	51	92	.357

RESULTATS DU TIR A LA CIBLE A MANSONVILLE

(De notre correspondant)

MANSONVILLE, 22. — Il y a eu tir à la cible chez M. Cléophas Poulin. Voici les résultats: M. John Thomas, 3 poulets avec 7 no 8, 10 no 9, 5 no 10 et 4 x; M. Frank Hill, 2 poulets, avec 5 No 8, 8 no 9, 5 no 10 et 3 x; M. Lester Westover, 5 poulets avec 4 no 8, 13 no 9, 10 no 10 et 2 x; M. J. Tusseau, 1 poulet, avec 2 no 8, 2 no 9 et 3 x; M. B. Weatherbea, 1 poulet avec 4 no 8, 3 no 9, 2 no 10 et 1 x; M. A. Weatherbea, 1 poulet avec 6 no 8, et 3 no 10; M. C. Poulin, 4 poulets, avec 5 no 8, 8 no 9, 7 no 10 et 5 x; M. Harold Clark, 1 poulet avec 2 no 8, 6 no 9 et 4 ne 10.

UN HOMME SE DIT L'ASSASSIN DU JUGE PRINCE

BARCELONE, Espagne, 22 — La police a appris des autorités de Vielia, ville-frontière entre la Catalogne et la France, qu'un homme s'est livré aux gardes civils et a avoué être l'un des assassins du juge Albert Prince.

AUTOMOBILISTE ASSAILLI PRES DE ST-JEAN

ST-JEAN, Que. 22. — En voulant jouer le role de Bon Samaritain, David Begnoche, entrepreneur de pompes funèbres de St-Jean, a été assailli et volé de $800 par quatre individus arrêtés près d'une auto et à qui il voulait apporter de l'aide. Begnoche revenait de Bedford.

CONDAMNATION DE JEUNES GENS PAR LE RECORDER

Deux jeunes gens, Georges Alie de Wotton et Sylvio Couture, de St-Adrien, ont plaidé coupable ce matin devant le recorder Lionel Forest pour ivresse et vagabondage et ils ont été condamnés à $5.00 d'amende et les frais ou dix jours de prison. Les deux jeunes gens avaient été arrêtés à l'étalage de menus objets au magasin Woolworth.

La valeur des exportations de graine de lin, d'huiles, de tourteau et de farine, les produits de l'industrie de la graine de lin et de soja au Canada, qui était de $581,097 en 1932, s'est élevée à $875,003 en 1933.

UN MATELOT DU "MORRO" DESERTA

Arthur Begley trouvait qu'il faisait trop chaud pour combattre les flammes et sauta dans une chaloupe.

(Presse Associée)

NEW-YORK, 22. — Parce qu'il "commençait à faire trop chaud", un matelot du "Morro Castle" a révélé à l'enquête fédérale qu'il avait quitté son poste après 25 minutes et sauté dans un canot de sauvetage qui ne contenait que 16 ou 17 membres de l'équipage et un seul passager.

A l'enquête qui cherche à déterminer la cause de l'incendie du paquebot qui causa 132 pertes de vie, ce matelot, Arthur-E. Begley, dit qu'il exhorta les passagers d'entrer dans le canot, mais qu'ils ne le firent pas.

"Ils étaient trop frappés de panique", dit-il. On lui demanda combien il y avait de personnes dans le canot, et il répondit:

"Seize ou dix-sept, un seul passager".

"Combien le canot pouvait-il en contenir?" — "70, monsieur".

UNE MULTITUDE...

(Suite de la page 3)

—Pourquoi n'êtes-vous pas resté là?

—Parce que les "jeunesses" étaient parties, et je suis parti ensuite.

—Où était Conrad chez Louis Audy?

—Conrad était assis sur une pièce de bois, et je l'ai appelé pour lui parler au sujet du travail. Je suis parti ensuite avec Moreau, pour nous rendre chez Adolphe Gauthier, en gagnant le lac Nicolet; on est arrivé là, il faisait encore clair.

—Avez-vous vu Saul Grégoire?

—Non Saul Grégoire n'était pas chez Louis Audy quand je suis arrivé; il était parti. Je ne l'ai pas rencontré dans le chemin, ni dépassé, ni en venant, ni en s'en retournant. Je ne l'ai vu nulle part. Je n'en ai pas parlé; personne n'en a parlé non plus.

En contre-interrogatoire:

--Vous travailliez pour Conrad?

—Oui, mais il ne payait pas gros; il me donnait environ 50 sous par jour, et j'étais nourri. J'ai cherché une meilleure "job", chez Dawson

—Quand vous êtes arrivé chez Louis Audy, vous avez parlé "des jeunesses".

—Tous les jeunes étaient partis et les autres traient les vaches. Conrad les regardait faire. Je suis entré pour lui dire de sortir; et je lui ai parlé dehors. Cinq ou six minutes plus tard, je suis parti pour aller chez Gauthier.

Par Me Lazure:

—Où avez-vous travaillé lundi?

—Je n'ai pas travaillé lundi. C'est mardi que je suis allé chez Dawson pour travailler. On est allé à Lingwick, le lundi, pour chercher de l'ouvrage.

—Le dimanche, à la veillée de Gauthier, vous n'êtes pas sorti?

—Oui, je suis allé chercher des cordes de violon à Ham Sud, et je suis revenu chez Gauthier. Après la veillée, je suis revenu chez Louis Audy mener sa fille; il était tard, et je suis retourné chez moi, vers cinq heures du matin.

Laurent Moreau

Le témoin déclare qu'il a fait un voyage chez Louis Audy, avec Gérard Audy, puis chez M. Gauthier. Il est parti après le souper, pour arriver chez Louis Audy vers 7 heures du soir.

Il n'a pas vu Saül Grégoire sur la route ni sa voiture, ni en allant, ni en revenant.

Il est resté dans l'auto pendant que Gérard Audy parlait à Conrad, à la grange de Louis Audy. L'auto était restée dans le chemin, à 150 pieds de là. Il s'est rendu à la veillée chez Gauthier, pour en revenir vers 3 heures du matin. Il était 5 heures du matin quand il est revenu chez lui.

Josaphat Morin

Le témoin est celui qui a retrouvé le corps de Saul Grégoire, sur le chemin du rang 10, à dix heures du matin, le 22 août. Le cadavre était près de la clôture, recouvert d'une toile, caché dans les hautes herbes.

Il déclare que plusieurs personnes cherchaient avec lui pour trouver le cadavre; il y avait Conrad Audy, Arthur Leroux, J. Carrière et autres.

CIGARETTES DUCHESSE

Conservez les "mains de bridge"

A l'avenir nous accepterons, comme série complète, 52 cartes en série ou non.

MANUFACTURÉES PAR L. O. GROTHÉ, LIMITÉE MONTRÉAL
MAISON CANADIENNE ET INDÉPENDANTE

Mlle L. Huard

Mme Louis Huard, née Régina Croteau, témoigne ensuite, pour déclarer qu'elle a vu passer Saul Grégoire, s'en aller chez Louis Audy; Grégoire était avec la petite Cécile Audy, fille de Conrad; dans une autre voiture, Conrad suivait avec sa femme.

—Quelle heure était-il?

—Vers 6 h. 30 ou 7 heures du soir.

Je les ai vus passer au moment où je jetais l'eau de vaisselle, dehors. Je les ai suivis comme ils pernaient la route pour se rendre chez Louis Audy. Je ne les ai pas vu revenir durant la soirée.

Oscar Goddard

Oscar Goddard, 55 ans, cultivateur de Ham Sud, demeure sur une route régionale qui débouche d'une église protestante pour venir aboutir à la petite école, peu éloignée de la maison de Saul Grégoire. Sa ferme est située sur cette route à quelques arpents de la grande route de St-Adolphe.

Le lundi matin, il s'en allait vers St-Adolphe sur le chemin de raccourci, et il a aperçu les traces de sabot d'un cheval sur le chemin détrempé; il s'est rendu compte que ce cheval était plutôt léger, à cause du peu de profondeur des traces. Il était alors entre 5 h. 30 à 6 heures du matin, et il s'en allait à la fromagerie.

W. Goddard

Wesly Goddard, fils du témoin précédent, revenait de veiller, en compagnie de sa soeur, le dimanche soir, vers minuit, sur le chemin près de chez lui. Il a rencontré une voiture et a salué le conducteur, qui ne lui a pas répondu.

Il a remarqué que le cheval était gris et que le conducteur lui paraissait pressé. Il faisait une nuit très noire.

Auparavant, il avait plu, ce qui l'avait empêché de revenir plus tôt chez lui. Il n'a pas attaché d'importance à cette voiture, car rien de particulier n'a attiré son attention.

Mlle Mabel Goddard, sa soeur, corrobora le témoignage.

—Pourquoi le conducteur n'a-t-il pas répondu à votre frère?

—Je n'en sais rien, dit le témoin.

—Il n'était pas bien poli, remarque Me Gervais.

—Parfois, il y a des gens qui ont des raisons de ne pas l'être! lui replique Me Lazure.

Gédéon Audy

Gédéon Audy, fils de Louis Audy, est interrogé au sujet du chemin de raccourci chez Chauveau; il déclare qu'il ignore absolument quelle est la distance du chemin, ni en combien de temps on peut la franchir. Il dit qu'il ne sait pas l'heure.

L'avocat de l'accusé recuse le témoin, à cause de son degré d'intelligence. Il lui demande de dire l'heure en lui montrant sa montre:

—Je ne le sais pas! dit-il.

Me Gervais tire un poignee d'argent de sa poche et lui demande combien il a d'argent.

—Je ne sais pas compter.

Voilà ce que vaut le témoin, dit Me Gervais.

La cause est alors ajournée à ce matin.

VERDICT SUR LA MORT DE JOHN KING

(Suite de la page 3)

la route; M. Camirand, le conducteur, crut que c'était un billot, mais en contournant la forme il constata qu'il s'agissait d'un homme; les trois jeunes gens s'arrêtèrent et descendirent pour constater le corps inanimé du vieillard qui baignait dans son sang. Les trois jeunes gens se rendirent aux quartiers-généraux de la police faire part de leur découverte et conduisirent deux policiers sur les lieux.

Après le témoignage du détective Guyon et celui du Dr Wilfrid Bégin qui déclara que King avait succombé à une fracture du crâne par traumatisme, le président d'enquête a donné lecture du rapport de l'autopsiste, le Dr Rosario Fontaine, médecin-légiste provincial, rapport dont voici les conclusions:

Premièrement: Le nommé John King a été victime d'un accident; les empreintes de pneu qu'il est possible de voir sur les habits et sur les téguments de la victime ne laissant aucun doute à ce sujet;

Deuxièmement: Le crâne a été broyé soit par la roue du véhicule meurtrier soit par la chute violente de la victime sur le pavé;

Troisièmement: La victime venait de manger lorsqu'elle fut frappée à mort.

CE SOIR
c'est la grande soirée D'OUVERTURE du WINTER GARDEN

Vous entendrez vos chants favoris par la TSF installée dans la salle Rollie Badger et son orchestre. Première danse à 9 heures moins quart.

PREMIER

Votre dernière chance aujourd'hui de voir ce grand programme: "NOW I'LL TELL", "HERE COMES THE GROOM". Comédie et nouvelles.

COMMENÇANT DEMAIN, JUSQU'A MARDI

GRAND PROGRAMME SPECIAL A 3 ATTRACTIONS! VOUS EN SEREZ EMERVEILLE!

En voiture, pour les aventures les plus empoignantes de toute notre vie ...Sur terre et sur mer... parmi les sauvages de l'ouest... à Paris.

ATTRACTION NO. 1

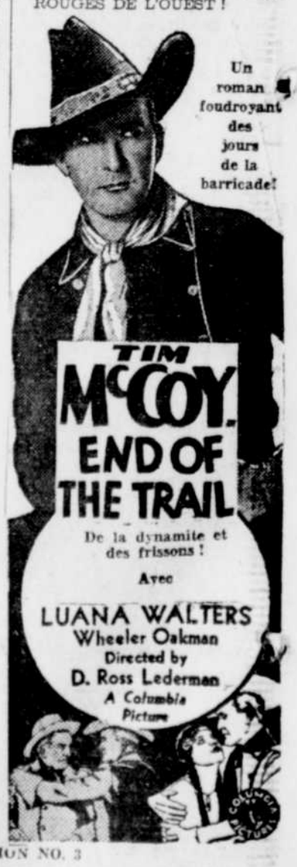
POUR LA PREMIERE FOIS DANS L'HISTOIRE DU FILM! UNE SERIE EN SIX GRANDS CHAPITRES DE 4 ROULEAUX CHACUN!

"PIRATE TREASURE"

Plus d'action, d'intrigue, d'aventures que dans toute autre série depuis l'avènement des films parlants.

ATTRACTION NO. 2

SUR LE SENTIER DE LA GUERRE AVEC LES PEAUX-ROUGES DE L'OUEST!



Un roman foudroyant des jours de la barricade!



Le plus audacieux des acteurs de cinéma.

Avec Lucille Lund, Walter Miller, Pat O'Malley, William Desmond.

ATTRACTION NO. 3

UN DES FILMS PARISIENS LES PLUS EXCEPTIONNELS

Le grand acteur français dans son nouveau triomphe de l'écran.

IVAN MOSJOUKINE dans "L'ENFANT DU CARNAVAL"

Avec Ténia FEDOR, Saturnin FABRE, Léon BARY.

AUSSI

DERNIER EPISODE DES "THREE MUSKETEERS". — Nouvelles.

Victoria

DE DEMAIN JUSQU'A MARDI

UN FILM PLUS PASSIONNANT QUE LE PLUS PASSIONNANT DES ROMANS POLICIERS.

ANNIE DUCAUX

ET

JEAN GALLAND

DANS

"LA FEMME ET L'ÉMERAUDE"

AUSSI

"THE PRIDE OF THE LEGION"

AVEC

UNE TROUPE D'ETOILES

COMEDIE :: :: :: ACTUALITES

GRANADA

DERNIER JOUR

Ne manquez pas ce film sensationnel: "BULLDOG DRUMMOND STRIKES BACK". Musicale, Caricatures, Comédie. Nouvelles.

COMMENÇANT DEMAIN POUR TROIS JOURS

D'UNE BEAUTE EXQUISE!

D'UN DRAMATIQUE EMPOIGNANT!

ALL MEN ARE ENEMIES

Un récit vigoureux des sentiments et des émotions d'une femme.

Avec

HUGH WILLIAMS
HELEN TWELVETREES
MONA BARRIE

D'après le roman de Richard Aldington.



AJOUTE

C'EST RAPIDE! C'EST FULGURANT!

Rempli de rires, de chants et de musique!

"SHOOT THE WORKS"

Avec Jack OAKIE, Ben BERNIE, Dorothy DELL

Charlie CHASE dans "THE CRACKED ICE MAN"

NOUVELLES UNIVERSAL